ESCLAVAGE D'AMOUR
du Cœur Immaculé de Marie

ou l'Union à Jésus rendue plus facile et plus intime par l'Union à Marie

d'après SAINT JEAN EUDES et le B. DE MONTFORT

par l'Auteur

de la Religieuse de N.-D. de Charité en solitude

et autres ouvrages

Volumus, Domina Maria,
Te regnare super nos !

Troisième édition, revue et augmentée par l'auteur



BESANÇON

IMPRIMERIE CATHOLIQUE DE L'EST | MONASTÈRE de N.-D. de CHARITÉ DU REFUGE

1934

ESCLAVAGE D'AMOUR

du

Cœur Immaculé de Marie

Nihil obstat :

Vesontione, dié XV^{a} Octobris 1933

P. BRINGARD, censor.

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Religieuse de Notre-Dame de Charité en solitude, ou *Méditations pour une retraite de huit jours, selon l'esprit de saint Jean Eudes.* — 1 vol. in-8° couronne de 350 pages : 10 fr. ; franco : 12 fr.

Méditations pour tous les jours et fêtes de l'année, également selon l'esprit de saint Jean Eudes, 3 vol. in-8° couronne de 4 à 500 pages, les trois vol., avec supplément : 45 fr. ; franco : 50 fr. ; étranger : 60 fr.

Allons au Cœur de Marie, Manuel de la Garde d'Honneur. — Prix : broché, 7 fr. 50 ; relié dos toile : 12 fr. ; dos cuir : 14 fr. *franco.*

Comme son nom l'indique, *ce livre devrait être entre les mains de tous les Gardes d'Honneur* soucieux de bien remplir leur noble fonction auprès de leur divine Mère. Il est même le « livre de piété » tout indiqué de toute âme mariale, puisqu'il contient messe, office, chemin de croix, offrandes du rosaire et nombreuses prières choisies entre les plus belles, en l'honneur de la très sainte Vierge.

Petit Manuel, 2e édition : 2 fr. 50.

Mois du Saint Cœur de Marie, x-203 p., broché : 5 fr. ; relié : 6 fr. 50 ; dos cuir : 8 fr. 50.

Ce nouveau Mois de Marie, très court et très intéressant, a déjà fait, depuis son apparition, et continuera de faire les délices de tous ceux qui ont au cœur l'amour de l'admirable Mère de Jésus.

Chaque jour il présente l'exemple autorisé d'un dévot de son Cœur, depuis les temps évangéliques jusqu'à nos jours. Les approbations qu'il a reçues répondent de sa valeur ; on ne saurait trop le recommander.

L'Année du Cœur de Marie ou Fleurs d'amour à notre Toute-Bonne Mère, vrai calendrier perpétuel des amis du Cœur de Marie, avec quelques pensées pour chaque jour, recueillies dans les écrits des saints et des plus grands dévots à ce Cœur Admirable, sur beau papier, illustré de 6 gravures, 284 p. : 7 fr. ; *franco* : 8 fr. ; étranger : 9 fr.



SAINT JEAN EUDES

Père, docteur et apôtre de la dévotion aux Sacrés Cœurs

(1601-1680)

APPROBATIONS

Nous ne reproduirons pas, en cette troisième édition, les approbations nombreuses des précédentes.

Nommons seulement celles de S. Gr. Mgr Petit, archevêque de Besançon, du T. H. Père Le Doré, supérieur général des Eudistes, surtout celle de S. Ém. le Cardinal Ferrata, données à la première, en faisant des vœux pour le succès de la deuxième.

Approbation de Sa Grandeur Monseigneur Gauthey
Archevêque de Besançon
pour la deuxième édition

En cours de visite pastorale, 23 mai 1913.

Ma Révérende Mère,

Vous m'avez envoyé le premier exemplaire de la nouvelle édition de votre « Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie ». Je vous remercie. C'est une livre de très pieuse et très solide doctrine. Vous l'avez écrit pour les âmes intérieures. Je suis assuré que beaucoup d'entre elles, qui aspirent à une union plus étroite et plus intime avec le Cœur de Jésus, trouveront dans vos pages une révélation de ce qu'elles désirent ardemment. Le moyen infaillible d'approcher du divin Cœur,

d'entrer en lui, selon l'invitation qu'il a daigné nous faire, c'est de s'attacher au Saint Cœur de Marie et de se tenir docile à ses leçons, dans une dépendance complète. Elle seule connaît bien le Sacré Cœur de Jésus, et, comme elle n'a vécu, sur la terre, que pour attirer les hommes à lui, elle continue, dans sa vie glorieuse, à exercer cette sainte attraction ; c'est la maîtresse sublime et douce, incomparable dans ses enseignements et pourtant très accessible, de la vie intérieure d'union à Jésus. L'itinéraire que vous avez tracé de Marie à Jésus est sûr ; il est conforme aux règles des grands maîtres de la vie spirituelle. Rien d'ardu ni d'aride ; tout au contraire, vos pages sont attachantes et savoureuses. Je souhaite que vous fassiez beaucoup d'esclaves du divin amour par les leçons, l'influence et les attraits de Marie Immaculée.

Je vous bénis paternellement et je bénis votre livre.

† FRANÇOIS-LÉON,
Archevêque de Besançon.

Lettre de Sa Grandeur Monseigneur Humbrecht Évêque de Poitiers

---

Évêché de Poitiers, 6 *juin* 1913.

MA RÉVÉRENDE MÈRE,

Votre nouvel ouvrage, « Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie, » est de tous points un excellent livre de piété. Le sujet qu'il traite et qui, par lui-même, est des plus chers, est encore rendu plus attachant par un style exquis où la fraîcheur du sentiment le dispute à la douceur de l'onction.

Les âmes déjà initiées à la doctrine des B.B. de Montfort et Jean Eudes, et marchant déjà dans la voie d'union à Jésus par l'union à Marie, seront heureuses de trouver dans ce livre leurs pensées et leurs sentiments, plus que cela, des motifs

et des aperçus nouveaux qui les aideront à progresser encore.

Quant à celles qui ignorent cette doctrine ou qui ne sont point entrées dans cette admirable voie, nul doute qu'elles ne trouvent dans la lecture de ce livre un très grand profit. Elles seront, par lui, non seulement instruites, mais encore gagnées et conduites par la main, mieux que cela, attirées par l'amour tout céleste qui embaume si suavement chacune des pages de la première partie. Ce livre leur sera tout à la fois un guide et un puissant secours pour aller à Jésus par Marie : *per Mariam ad Jesum.*

Je souhaite dès lors qu'il se répande et qu'il contribue à former partout ces grands saints et ces grandes saintes que le B. de Montfort annonçait pour les derniers temps.

Veuillez, ma Révérende Mère, agréer, avec ma meilleure bénédiction, l'assurance de mes dévoués et religieux sentiments en N.-S.

† Louis,
Évêque de Poitiers.

Nous aurions pu citer aussi les lettres de Mgr Dubourg, archevêque de Rennes, et de S. Ém. le Cardinal Dubillard, archevêque de Chambéry, avec plusieurs autres.

Approbation de Son Éminence le Cardinal Binet pour cette nouvelle édition

Archevêché de Besançon, le 18 *octobre* 1933.

Ma Révérende Mère,

Après avoir lu le rapport doctrinalement motivé du théologien qui a examiné votre ouvrage déjà connu, apprécié et loué par des voix autorisées, je viens vous apporter mon

suffrage pour la réédition de votre œuvre. Et tout de suite je vous dis que je lui souhaite plein succès. Car, si ce pieux ouvrage se répand de plus en plus, surtout dans les milieux de piété, il conduira les âmes très haut et très loin dans la voie de la vraie sainteté intérieure.

Vous vous êtes mise depuis longtemps à l'école des maîtres de la spiritualité française, qui ont voulu, au grand siècle, réagir contre la religion formaliste riche surtout de pratiques pieuses. La Sainte Vierge occupait une grande place dans ces observances extérieures. Ont-ils renoncé, ces hommes de Dieu, à faire partout à Marie sa place ? Loin de là, mais c'est au plus intime du cœur qu'ils ont voulu établir le domaine de la Sainte Vierge, « Siège de la divine Sagesse ».

Ainsi ont fait Bérulle, Condren, Olier, mais surtout saint Jean Eudes et le bienheureux Grignion de Montfort. Et parce qu'ils ont conçu la sujétion intégrale la plus absolue de toutes les puissances extérieures et intérieures de la personnalité humaine à l'influence de Marie, qui doit ensuite tout soumettre à Jésus, et parce que cette domination mariale est l'œuvre de la sainte charité, ils n'ont pas craint d'employer un mot qui étonne un peu aujourd'hui, mais auquel sa saveur antique donne du prix : *Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie.*

Cette doctrine est comme un lingot d'or considérable ; vos méditations, avec vérité, discrétion, clarté et ferveur, monnayent heureusement ce trésor.

Soyez-en félicitée et remerciée, ma Révérende Mère, et recevez ma paternelle bénédiction.

† Henri, Cardinal BINET,
Archevêque de Besançon.

Lettre du Très Honoré Père Jéhanno
Supérieur Général des Eudistes

Paris, le 22 septembre 1933.

MA BIEN CHÈRE SOEUR,

Vous préparez une troisième édition de votre livre « *L'Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie* ». J'y vois la meilleure preuve du succès de vos publications.

C'est toujours en effet avec une vraie satisfaction et un grand profit qu'on lit ce que vous écrivez en l'honneur du Saint Cœur de Marie.

Quel précieux travail vous avez accompli ! Laissant vos « *Méditations* » selon l'esprit de saint Jean Eudes, je ne veux faire mention que de vos œuvres visant l'Archiconfrérie de la Garde d'honneur du Saint Cœur de Marie, Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie : vous avez réalisé ainsi l'idée du vénéré Père Dauphin, vous lui faites produire sans cesse de nouveaux accroissements en attirant autour du Cœur très pur de notre Mère « une Garde » qui est devenue aujourd'hui une grande armée.

J'ai pu, l'an dernier, au Canada, apprécier son développement en voyant le nombre de ses membres ; à Montréal, ils sont près de 100.000, et la Garde d'honneur, à peine établie dans notre belle église du Saint-Cœur de Marie de Québec, a enrôlé aussitôt plusieurs milliers d'associés.

On peut bien affirmer qu'un vaste mouvement catholique conduit les âmes au Cœur de la Très Sainte Vierge. Il s'accentuera, nous pouvons en être assurés, quand la Fête de ce Cœur sera étendue, un jour prochain, espérons-le, à toute l'Église : ce sera alors l'aurore de la consécration tant désirée du genre humain au Cœur de Marie.

Vous aurez pour une bonne part contribué à intensifier ce mouvement marial ; ce sera là l'honneur des Filles de saint Jean Eudes, et tout particulièrement du Monastère de Besançon.

Veuillez agréer, ma bien chère Sœur, l'assurance de mes sentiments fraternellement dévoués.

M. JÉHANNO,
Supérieur général, Eud.

HISTOIRE DE CE LIVRE

L'homme propose et Dieu dispose : vérité dont chaque jour ou plutôt chaque instant apporte une nouvelle preuve. M. l'abbé Blanchot, le docte et pieux auteur de l'*Histoire de l'Abbaye d'Acey*, du *Règlement de vie chrétienne*, etc., passionnément dévoué à la sanctification des âmes chrétiennes et religieuses, s'était promis de leur en signaler un moyen dans un ouvrage qu'il méditait sur le don total et absolu de soi-même à la Très Sainte Vierge.

Mais, dans ses desseins impénétrables, le Souverain Maître avait décrété que cet infatigable ouvrier jouirait du repos après avoir seulement donné l'idée de ce livre à une de ses filles spirituelles, un de ces instruments plus faibles et plus humbles dont il plaît à Celui qui n'a besoin de personne de se servir souvent pour procurer sa gloire.

Encouragée par l'accueil fait à la *Religieuse de Notre-Dame de Charité en solitude*, puis aux *Méditations pour tous les jours et fêtes de l'année*, incomparablement plus encore par les conseils des interprètes réguliers de la volonté de Dieu sur nous, et, pourquoi le taire, beaucoup aussi par le désir de réaliser le vœu d'un Père vénéré, qui s'était fait notre maître dans d'autres travaux, nous nous sommes mise à l'œuvre, sous le regard de Jésus et de Marie.

Cette œuvre nous était facile, grâce aux ouvrages du B. de Montfort, dont M. l'abbé Blanchot voulait codifier cette idée-mère : *l'union à Jésus rendue plus intime, plus pratique et plus habituelle par l'union à Marie.* Nous avons surtout puisé à cette source pour les méditations des deuxième, troisième et quatrième parties de ce livre.

Pour le reste, la tâche nous était facile et plus douce encore : nous n'avions qu'à regarder Marie, à écouter notre cœur et à laisser courir notre plume.

Aussi, de ce travail, ne voulons-nous et ne pouvons-nous justement nous attribuer que les défauts et imperfections, inévitables à la faiblesse humaine en général, à notre incapacité personnelle en particulier.

Comme toutes les choses de perfection, cette dévotion à l'*Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie* n'est qu'un conseil, que chacun est libre de suivre ou de laisser ! Il s'adresse à toutes les âmes aimantes, assoiffées de Dieu, de son amour, *du cœur à cœur habituel* avec cet immortel Epoux, de la *fusion avec Lui* dans le Père éternel ; c'est dire que tout d'abord il s'adresse aux âmes religieuses, que leur vocation fait à un titre particulier les épouses du Fils adorable de Dieu et les filles de la Vierge sa Mère.

Au reste, cette pratique de l'esclavage ou dépendance spontanée et amoureuse de l'aimable Vierge n'est pas chose nouvelle et téméraire. Son origine remonte au jour même de l'Incarnation du Verbe. Oui, libre et indépendant comme son Père, d'une liberté et d'une indépendance infinies, le Fils, Verbe de Dieu, a voulu obéir à Marie, et, à cause d'elle, à saint Joseph, à tel point que l'Esprit-Saint résume

ses trente premières années en ces trois mots : « *Erat subditus illis*, il leur était soumis (1). » Or, souvenons-nous que c'est de toute sa vie qu'il nous dit : « Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait (2). »

A l'exemple du Sauveur, chef et modèle des sauvés, les âmes les plus avides de progrès et d'union divine se sont données comme esclaves à la Vierge admirable, la grande et première maîtresse de sainteté et d'amour. Il faut nommer d'abord l'archidiacre d'Evreux, H.-M. Boudon, le B. de Montfort, qui, tous deux (3), nous montrent une pléiade de saints que l'amour avait faits esclaves de Marie : en tête, saint Odilon (XIe siècle), abbé de Cluny, un des premiers qui aient pratiqué publiquement en France le saint esclavage de Marie ; le B. Marin, frère de saint Pierre Damien, qui, l'an 1036, rapporte ce dernier, se fit esclave de la Vierge en présence de son directeur, en se mettant une corde au cou, prenant la discipline et déposant une somme d'argent sur l'autel, comme marque de son dévouement et de sa consécration à cette aimable Reine. Toute sa vie fut une si fidèle pratique de cette dévotion, qu'il mérita à sa mort d'être visité et consolé par sa bonne Maîtresse et d'entendre de sa bouche les plus magnifiques promesses de bonheur éternel.

A son tour, Césarius Bollandus mentionne l'illustre chevalier, Vautier de Birbac, qui, vers l'an 1500, fit

(1) LUC,. II, 51.
(2) JOANN., XIII, 15.
(3) Voir *Traité de la Vraie dévotion à la Très Sainte Vierge*, du B. de MONTFORT, IIe part., p. 117, et le *Saint Esclavage de l'Admirable Mère de Dieu*, de H.-M. BOUDON.

consécration de lui-même à la Sainte Vierge, en qua lité d'esclave. Cette dévotion fut pratiquée par plusieurs particuliers jusqu'au XVII[e] siècle, où elle devint publique.

Cornélius a Lapide, plus grand encore en vertu qu'en science, ayant été chargé par plusieurs théologiens d'examiner cette dévotion, lui donna, après l'avoir fait mûrement, les plus amples louanges. On la retrouve également chez M. Olier, dévot esclave de la Vierge, et ce qui domine dans sa manière de l'envisager, c'est la dépendance à l'intérieur de Jésus et de Marie. La B. Jeanne de Lestonnac, et la Mère Mecthilde du Saint Sacrement l'ont aussi goûtée et pratiquée.

Enfin, cette dévotion a reçu l'épreuve consécratrice de la persécution, en la personne du docte cardinal de Bérulle, un de ses plus zélés propagateurs en France. Il se vit, en effet, attaqué de toutes parts à ce sujet, accusé de nouveauté, noirci par les plus calomnieux libelles. Il y répondit en persécuté pour la justice : par la patience. Puis, avec la force et le calme que confère la possession de la vérité, il renversa les vaines objections élevées contre cette dévotion toute de dépendance de Marie, prouvant jusqu'à l'évidence, qu'elle est fondée sur l'exemple de Jésus-Christ lui-même et sur les vœux de notre baptême, dont elle est une rénovation.

Il est vrai, cette dévotion fut jadis condamnée, mais dans le sens seulement où un auteur ignorant l'entendait, soutenant audacieusement que par *elle-même, in se,* Marie suffit à l'âme chrétienne, à la perfection religieuse et au bonheur du ciel, *indépen-*

damment de Dieu le Père et des mérites de Notre-Seigneur, parce qu'elle est Mère de Dieu.

De même, le port des chaînettes étant devenu, en certains lieux, abus, superstition, il fut très justement condamné par la sainte Église.

Mais, plus tard, le B. de Montfort, ayant mis dans leur véritable jour et la dévotion de l'*Esclavage de Marie* et les pratiques qu'elle suggère, dans son *Traité de la Vraie dévotion à la Très Sainte Vierge*, il n'y a plus d'illusions à craindre. Dans un décret du 12 mai 1853, Rome déclare les écrits du Bienheureux exempts de toute erreur pouvant faire obstacle à sa canonisation. Nous pouvons donc marcher à la suite d'un guide si autorisé.

Comme le B. de Montfort, S. Jean Eudes, que l'Église a proclamé « Père, Docteur et Apôtre de la dévotion aux Sacrés Cœurs (1) », a pratiqué et enseigné cette totale dépendance de celle qu'il appelait « sa Dame et Maîtresse », comme moyen de complète dépendance à Jésus. Mais leurs Cœurs brûlants d'amour sont principalement l'objet de sa dévotion, c'est d'eux qu'il veut dépendre et se faire l'esclave, et ainsi envisagée, cette dévotion revêt chez lui un caractère profondément affectif.

« En ce même jour (25 mars) vous m'avez donné la grâce de faire le vœu de servitude perpétuelle, à vous et à votre très sainte Mère », écrit-il dans son Mémorial.

C'est sans doute pendant son séjour à l'Oratoire de Paris et à l'instigation du Cardinal de Bérulle que

(1) Décret de Sa Sainteté PIE X, 11 avril 1909.

saint Jean Eudes fit ce vœu de servitude à Jésus et à Marie. Le Père de Bérulle, en effet, le conseillait volontiers aux âmes d'élite placées sous sa direction. Il avait même rédigé deux élévations ou vœux pour s'offrir à Jésus et à Marie en l'état de servitude qui provoquèrent une ardente polémique et c'est pour défendre sa doctrine qu'il composa ses Discours de l'Etat et des grandeurs de Jésus. Dans plusieurs passages du *Royaume de Jésus*, saint Jean Eudes recommande de s'offrir à Jésus et à Marie en l'état de servitude, et chaque année, le 25 mars, il renouvelait lui-même son vœu de servitude à la Très Sainte Vierge. (*Vie et Royaume de Jésus*, p. 84.)

A l'âge de quatorze ans, cet admirable dévot de la Vierge, prosterné devant une de ses statues, la choisit pour son épouse mystique. Touchante simplicité des âmes pures : il lui mit un anneau au doigt, comme gage de cette chaste union, à laquelle il fut fidèle, et que, quelques années plus tard, il resserrait encore en écrivant et signant de son sang un contrat d'alliance avec cette ravissante Reine des cœurs.

« Je cède volontiers à tout le monde, en esprit et en talent, en science et en tout le reste, disait-il ; mais je ne saurais supporter que personne me surpasse en respect, en confiance et en amour envers la Mère de Dieu ! » (*Vertus*, ch. x, p. 153.) C'est avant tout par le Cœur de Marie que cet ardent apôtre voulait conduire les âmes au Cœur de Jésus. *Per Matrem ad Cor Filii, par la Mère, jusqu'au Cœur du Fils*. Enflammé d'amour pour ces deux Cœurs, qu'il unissait dans ses hommages, il composa un office et une messe, qui furent chantés pour la première fois à Autun, 8 février 1648, et dans lesquels les préro-

gatives du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, sont également célébrées. C'était tout près du berceau de sainte Marguerite-Marie, qui venait de naître six mois auparavant.

Dans le Cœur de Marie, d'où toujours il part; où il semble tenir école, saint Eudes a appris cette dévotion totale, universelle, et reconnue aujourd'hui si profondément théologique du Cœur de Jésus.

Ce qu'il regarde en Lui, en effet, ce n'est point seulement le Cœur outragé par les péchés des hommes qu'il faut consoler, mais c'est, avec cela, cet amour infini, cette tendresse qui se penche vers nous, cette bonté qui déborde, ce dévouement qui se prodigue, c'est Dieu qu'il voit et contemple successivement dans tous ses états et mystères, Dieu s'inclinant vers nous, et nous disant : « Je t'ai aimé d'un amour infini. J'ai pour toi des trésors de tendresse. Veux-tu m'aimer aussi ? »

Et dans son beau désespoir de ne pouvoir répondre à tant d'amour, il a recours à celle qui se nomme la Mère de belle dilection : elle a tant aimé Dieu ! Elle seule pourra nous apprendre à l'aimer d'un amour digne de lui, en nous laissant l'aimer en quelque sorte par son propre Cœur où nous jetons le nôtre ! Nous nous enchaînons donc à elle pour être plus sûrement à Dieu et afin que Dieu soit plus sûrement à nous, dans ce divin commerce d'amour, qui, en somme, est toute religion, toute sainteté, toute perfection, tout bonheur et toute gloire, parce qu'il est toute notre fin !

N'est-ce point cette consécration totale que deux fois par jour il nous fait renouveler dans l'*Ave Cor sanctissimum*, où il nous fait dire : « *Tibi cor nostrum*

offerimus, donamus, consecramus, immolamus, accipe et posside illud totum. Nous vous offrons, nous vous donnons, nous vous consacrons et immolons notre cœur, acceptez-le et le possédez tout entier ? »

O Verbe Incarné, daigne votre Cœur, foyer d'amour infini, rayonner sur ces humbles pages, afin que toutes les âmes qui les liront, éclairées de vos lumières, consumées de vos feux, s'attachent étroitement à Vous, par le Cœur de votre Admirable Mère, dans la pratique des plus saintes vertus !

Et vous, ô Notre-Dame de Charité, Mère du bel Amour et notre Mère bien-aimée, daignez agréer pour vous-même et faire agréer à votre adorable Fils, l'hommage de ces lignes, écrites sous la douce pression d'un zèle qui voudrait vous passionner tous les cœurs afin qu'à votre tour vous les passionniez uniquement pour votre divin Fils !

Saint Jean Eudes, ardent apôtre des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, qui ne voulez pas que nous les séparions l'un de l'autre, c'est par vos mains très pures que nous leur offrons ce faible tribut de notre amour filial, vous conjurant d'obtenir à toute votre famille l'intelligence pratique du grand et doux mystère de leur divine union !

Amen.

HISTOIRE D'AUJOURD'HUI

En son chemin, notre modeste livre a rencontré depuis sa première édition, 1908, plus d'un sourire moqueur sur les lèvres de ceux qui, regardant l'*Esclavage mystique* plus à la surface qu'au fond, le jugent vraiment inopportun et tout à fait démodé en notre siècle d'indépendance et en ce beau pays de liberté qu'est la France. Il leur apparaît comme une sorte de revenant des anciens âges qui, ayant pu plaire au XV[e] et au XVI[e] siècles, ne saurait plus qu'effrayer au XX[e]. Et cependant vit-on jamais plus de malheureux esclaves qu'en ce XX[e] siècle ? Esclaves de l'orgueil et de la vanité, de la sensualité et de la mollesse, du respect humain et du snobisme ? Etres sans personnalité et sans initiative, sans vie et sans mouvement propre, entraînés par le courant et vivant de la vie du voisin ?... Et le comble du malheur pour eux, c'est d'être esclaves de l'illusion jusqu'au point de se croire libres et maîtres d'eux-mêmes, alors qu'ils vivent dans la plus avilissante servitude : celle des passions. Ils n'ont de la liberté que le nom et nous en laissent tous les avantages, comme nous n'avons de l'esclavage que le nom et leur en laissons toutes les contraintes.

Cependant tous ne pensent pas ainsi, loin de là, et, en son chemin, notre humble ouvrage a rencontré aussi et surtout de précieux encouragements, et les lettres précédentes l'attestent. Il a été accueilli et

recommandé, loué et approuvé par des autorités qui le rassurent de toute crainte d'errer. N'a-t-il pas été, avec ses aînés, récemment agréé et béni par Sa Sainteté Pie X ? Douce récompense du bien qu'il a pu faire aux privilégiés de Jésus et de Marie, non seulement en France, mais dans tous les pays voisins, surtout en Belgique et en Hollande. De Bruxelles, on le demande par vingtaine. Les *Œuvres du Saint Esclavage de Jésus en Marie* et de la *Propogation des bons livres*, de Carlsbourg se sont plu à le répandre autour d'elles. Il a franchi les mers et fait son apparition en Asie : à Jérusalem, Suez, Port-Saïd, Colombo, Bangalore, etc. ; en Amérique du Nord et en Amérique du Sud : au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique ; en Colombie, en Bolivie, au Pérou, au Chili, etc., etc., grâce surtout aux fils du B. de Montfort et à ses filles, les Religieuses de la Sagesse, comme aux fils de saint Jean Eudes et à ses filles, les Religieuses de Notre-Dame de Charité du Refuge et du Bon-Pasteur répandus dans le monde entier.

Nos première et deuxième éditions étant épuisées, nous en donnons une troisième, revue et augmentée, qui, on nous le fait espérer, aura plus de succès encore que les précédentes.

En effet, cette dévotion loin d'être surannée, n'est-elle pas toute d'actualité, et même une nécessité qui s'impose à l'heure sonnante ?... Le monde moderne, enivré de l'amour d'une indépendance malsaine et malheureuse, parce que fausse et mal comprise, n'a-t-il pas plus besoin que jamais de revenir à la dépendance maternelle de Marie et, par elle, à la dépendance de Jésus, son maître si bon ? Ah ! si, comme l'Enfant Prodigue, il pouvait sentir

lui-même le besoin de se remettre sous la dépendance de ce Père si tendre pour être délivré du honteux esclavage où trop souvent il voisine et mange avec les animaux immondes !

Au Congrès marial de Brest 1908, un fils du B. de Montfort, exposant la même doctrine que notre opuscule, déclarait que, d'après ce Bienheureux, *le monde se relèvera de ses ruines quand il consentira à se faire l'esclave de Jésus en se faisant le serviteur de Marie.* Ce sont donc les foules qu'il faudrait amener à ce doux esclavage. Une âme, vivant au-dessus du monde et le jugeant des sommets de la foi, nous écrivait aussi en mars 1908 : « A ce moment où le vent de l'indépendance passe avec tant de violence sur le monde, l'« *Esclavage d'Amour* » prend une grande opportunité et sera un efficace contrepoids... »

Avouons-le cependant, c'est surtout et avant tout pour les âmes à qui a été donnée l'intelligence de cette parole : « Le royaume de Dieu est au dedans de vous (1) », c'est pour les privilégiés de Jésus et de Marie, pour les mystiques, en un mot, que nous avons écrit ce livre, après l'avoir vécu. C'est à eux d'abord que nous tendons ces chaînes d'or de l'amour qui ne lient les enfants de Dieu que pour les entraîner plus rapidement vers leur Père céleste. Ils l'ont compris et de toutes parts ont exprimé leur gratitude en des termes qui nous confondent et nous étonneraient, si nous oubliions que Dieu se sert de ce qu'il y a de moindre pour procurer sa gloire. Pour l'encouragement d'autres âmes, nous devons au moins citer ce passage d'une lettre de la T. R. Mère Abbesse des

(1) Luc., xvii, 21.

Clarisses de Mons en Belgique (exilées de Bordeaux-Talence, Mère Marie-Claire-Isabelle de Saint-François) pieusement décédée le 24 octobre 1911 (1) :

«... Nous n'avons pu encore qu'entr'ouvrir votre précieux volume, mais le parfum d'amour qui s'en dégage à chaque page fait pressentir ce qu'est tout l'ensemble de cet ouvrage mystique, dans lequel vous avez mis à jour une doctrine si belle, si vraie et si attrayante. Vous la présentez en même temps d'une façon si claire, si accessible et en démontrez si bien tous les avantages, qu'envisagé sous cet aspect, l'*Esclavage d'amour du Cœur Immaculé de Marie*, ne peut manquer de charmer et d'attirer les âmes. Sous les données de votre plume, ou plutôt de cette piété qui la guide, ce genre de vie est quelque chose de si pratique et de si doux qu'il sera adopté, je n'en doute pas, par une multitude d'âmes pieuses poussées par l'Esprit de Dieu à vivre de cette vie d'intimité permanente avec Marie, pour que leur union à Jésus en soit plus facile et en devienne aussi plus intime.

« Agréez notre profonde reconnaissance pour cette nouvelle perle dont vous avez bien voulu enrichir notre bibliothèque. Ici, comme vous le devinez bien, elle ne sera pas enfouie, mais admirée et mise à profit par toutes les âmes qu'elle va réjouir par son éclat divin. L'union à Jésus est si bien la vie des contemplatives, et chez nous, comme chez vous, nous aimons tant nous efforcer de la réaliser par l'intermédiaire de Marie, notre céleste Mère... »

(1) Sa vie vient d'être publiée chez Desclée et de Brouwer, sous ce titre : *Glanes monastiques, à travers une longue vie.*

La perle, assurément, ce n'est point le modeste ouvrage sorti d'une si humble plume, mais bien la dévotion qu'il tend à faire goûter et dont nous aurions voulu parler avec des mots du Ciel : la dévotion à la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus, si chère à saint Jean Eudes, comme au Bienheureux de Montfort et à leurs enfants.

Puisse cette perle divine enrichir chaque jour un plus grand nombre d'âmes ! Qu'elles n'hésitent pas, ces chères âmes, à vendre tout ce qu'elles ont pour l'acheter, sûres qu'en la possédant elles possèderont les plus précieux trésors du Ciel et de la terre : les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie.

C'est dans ces Cœurs, « palais d'or de l'amour, temple auguste et sacré de la Trinité Sainte (1) », que nous saluons tous nos frères et sœurs du saint esclavage, les assurant de notre constante union et de tous nos vœux pour leurs progrès incessants dans l'intimité divine. Daigne l'infinie Bonté exaucer cette prière qui jaillit spontanément de notre cœur à chaque demande qui nous est faite de ce petit ouvrage :

« O Jésus, par le Cœur si bon de votre très sainte Mère, bénissez d'une bénédiction spéciale et comblez de vos abondantes grâces l'âme qui va se nourrir de ces humbles paroles : faites-les vôtres, toutes vôtres, faites-leur dire ce que la pauvre créature ne sait ni ne peut dire elle-même. Mettez-y l'onction qui touche et sanctifie. *Amen.* »

(1) S. JEAN EUDES.

*
* *

Plus haut que les autres, la voix si spécialement autorisée du Cardinal Mercier s'est fait entendre en ces dernières années, pour propager cette tendre dévotion, et en célébrer les bienfaits. Et son enseignement est un écho de celui des Bérulle, des Condren, des Olier, des Grignion de Montfort.

C'est aussi par cette totale union à Marie, que sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est parvenue si promptement à une sainteté qui étonne le monde.

La Bienheureuse Marie de Sainte-Euphrasie, en digne fille de saint Jean Eudes, s'inspira de la même dépendance filiale envers Marie, pour arriver à la sanctification, et réaliser l'admirable Institution du Bon-Pasteur dont le monde entier recueille les bienfaits.

A sa suite, il faut citer encore l'héroïque Mère Marie du Sacré-Cœur de Soubiran, qui après avoir fondé l'œuvre féconde de Marie-Auxiliatrice, vint mourir à Paris, humble, dépouillée de tout, dans notre monastère, alors rue Saint-Jacques transféré depuis à Chevilly. Sa réputation de sainteté a permis d'introduire sa cause de béatification. La dévotion au Cœur admirable est donc bien la voie ouverte à tous, la voie la plus courte et la plus facile pour atteindre la perfection et arriver à l'union intime avec le Cœur de Jésus.

DIVISION DE CET OUVRAGE

Cet ouvrage forme un sorte de *probation* préparatoire à la parfaite consécration à la Vierge et se divise en cinq parties.

La *première* comprend des méditations pour douze jours, dont le but est de purifier l'âme de l'esprit du monde, de l'enchantement de la bagatelle et de toute attache aux biens périssables.

La *deuxième partie*, dans ses sept méditations, tend à libérer l'âme d'elle-même, de son amour propre et de sa propre volonté ; dès lors, à la rendre plus libre pour s'attacher à Jésus par Marie.

La *troisième partie* compte également sept méditations en vue de nous donner une connaissance plus intime de Marie et de sa vie en Jésus que nous voulons reproduire. On y enseigne aussi les pratiques extérieures et intérieures et les fruits admirables de ce doux esclavage de la Reine des Cœurs.

La *quatrième partie* comprend : 1° sept méditations consacrées à l'étude de Jésus en Marie ; 2° des formules de consécration totale et absolue à Jésus par Marie, par le bienheureux de Montfort, saint Jean Eudes et M. l'abbé Blanchot.

La *cinquième partie*, enfin (1), en quelques pages vécues par une âme et recueillies dans ses notes intimes, nous apprend à vivre pratiquement de cette

(1) Augmentée de plusieurs chapitres en cette troisième édition.

consécration totale à Marie, elle nous introduit et établit dans l'intimité de sa vie d'amour et d'union au Verbe incarné, elle nous fait vivre à ses côtés, ou plutôt, en elle et par elle, en Jésus et en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est là la pratique et le but suprême des vrais esclaves de la Vierge Admirable, c'est là que doivent tendre uniquement leurs désirs et leurs efforts de tous les instants du jour et de la nuit.

O divine Reine d'amour, par vos attraits vainqueurs, enlacez des multitudes d'âmes dans vos chaînes bénies, qu'elles y jouissent à jamais de la douce liberté des enfants de Dieu, fruit de la « vérité qui délivre (1) » ! Nous vous le demandons par l'amour incompréhensible de votre Cœur maternel pour Jésus et pour tous les hommes, vos enfants adoptifs, par l'intercession de saint Jean Eudes et du Bienheureux de Montfort. *Ainsi soit-il.*

---

(1) JOANN., VIII, 32.

PREMIÈRE PARTIE

Affranchissement de l'Esprit du Monde

MÉDITATION PRÉPARATOIRE

Royauté dans l'esclavage de Marie

I. — *Marie est Reine.* — Reine des reines, reine par nature et par vocation, parce que fille, épouse et mère du Roi des rois ; siégeant à sa droite, elle partage avec lui : sceptre, couronne, gouvernement et commandement des armées innombrables formant sa cour.

Elle est reine, parce que sacrée par son excellence transcendante, par l'abondance débordante de la grâce que salue en elle et devant laquelle s'incline la perfection angélique elle-même, elle est nécessairement la première des œuvres, le premier et le plus beau chef-d'œuvre de Dieu, le miracle de son amour et de sa puissance, après son adorable Fils.

Elle est reine du monde admirable qu'elle est et dont toutes les puissances ont toujours été parfaitement soumises à sa volonté invariablement droite et sainte, parce que toujours invariablement unie à celle de son Dieu.

Enfin, *elle est reine* par l'empire qu'elle exerce sur le Cœur même du divin Roi dont elle a pris possession dès le premier instant, en le blessant amoureusement par l'extrême délicatesse de sa fidélité. Lui-même proclame cette douce royauté de son épouse bien-aimée : « Vous avez blessé mon cœur, lui dit-il, vous avez blessé mon Cœur, par un des cheveux de votre cou (1). »

Demandons à cette douce Reine de nous en obtenir une héroïque fidélité à son service.

II. — *L'âme vraiment esclave de Marie est reine.* — *Servir Marie, c'est régner.* Tout ce qu'il y a d'humiliant et de forcé, tout ce qui répugne tant à notre dignité de créature libre, dans l'esclavage ordinaire, doit être banni de notre esprit, dès qu'il s'agit du glorieux esclavage de l'aimable Reine des Cieux, la Mère du bel Amour. Ici, tout est grandeur et noblesse, honneur et délices, bonheur et richesse ! Tout est doux, libre, spontané et élevé comme l'amour, seule chaîne de ce suave esclavage !

L'âme vraiment instruite de l'ineffable bonté de Marie et captivée par ses charmes ne veut pas seulement être sa servante, car le serviteur n'appartient à son maître que pour un temps déterminé, après lequel il le quitte, gardant ses biens et le modique salaire de ses services. Mais elle veut se rendre esclave, parce que l'esclave appartient totalement, irrévocablement à son maître, lui et tout ce qui est à lui, sans pouvoir jamais s'en séparer, et, en retour en reçoit tout ce dont il a besoin : abri, vêtement,

(1) *Cant.*, IV, 9.

nourriture, protection, défense, et même, s'il en est digne, confiance et affection. Et c'est ainsi que l'âme veut appartenir à Marie.

Servir Dieu, c'est *régner* sur le péché, sur le monde et sur soi-même. Servir sa Mère bénie, c'est régner plus sûrement et plus parfaitement avec elle et par elle non seulement sur le péché, sur le monde et sur soi-même, c'est régner sur le Cœur même de Dieu dont elle est la souveraine bien-aimée. On le voit, non seulement Marie libère ses heureux esclaves, mais elle les ennoblit et les élève jusqu'à sa condition de Reine et de Souveraine.

Vouons-nous avec bonheur à ce royal esclavage. Livrons-nous corps et âme à notre céleste Maîtresse, ou plutôt, supplions-la de nous prendre à son service, et d'abord de nous en rendre dignes. Prions-la de bénir cette probation qui doit nous préparer à une donation totale, à une consécration absolue à son Cœur Immaculé.

Pratique facultative pour les douze jours suivants : Dire chaque jour un *Pater* et un *Ave* pour demander à Jésus par Marie, de nous communiquer sa haine du monde, de son esprit et de ses maximes.

Oraison jaculatoire : Mille et mille fois, je renonce au monde, et, pour jamais, je m'attache à Jésus par Marie.

PREMIER JOUR

Marie souveraine Maîtresse

> « *Reviens à Sara, ta maîtresse, et courbe humblement la tête sous sa main.* (*Gen.*, XVI, 9.)

I. — *Marie, maîtresse des créatures et en quelque sorte du Créateur.* — Mère du Créateur, Marie est aussi maîtresse incontestée de toute la création. Mère du Sauveur, elle est mère et maîtresse de tous les sauvés. Ce que l'ange disait à la fugitive Agar : « Reviens à Sara, ta maîtresse, et courbe humblement la tête sous sa main », on peut le dire à chacune des créatures, parlant de Marie, la vraie Sara.

Sara veut dire *princesse*. Or, par rapport à toutes les créatures, Marie est Sara, Marie est princesse, car le véritable Isaac, enfanté par elle, Celui en qui sont bénies toutes les nations de la terre, lui donne puissance sur tous les êtres qu'il a créés et rachetés. Comme il en est le souverain Maître, il l'en établit souveraine Maîtresse.

Et non seulement toute créature est sujette de Marie, mais le Créateur lui-même a voulu se soumettre à son aimable autorité et l'honorer comme sa Mère et Maîtresse !... Sans doute, Dieu reste Seigneur unique et absolu de toute chose, et la Vierge sublime lui est soumise comme toutes les créatures, plus humblement et plus entièrement que toutes. Mais il n'en est pas moins vrai que le Souverain des mondes, librement et de plein choix, a voulu obéir à

Marie ; et non seulement à Marie, mais à Joseph à cause de Marie. De la part de Dieu, dirons-nous avec saint Bernard, humilité sans exemple ! de la part de la Vierge, sublimité sans égale ! Humilité adorable, sublimité écrasante que nous honorerons en nous soumettant absolument à Marie avec Jésus, pour nous transformer en lui par elle et en elle, en prenant librement et par amour, par attrait et par choix, ce titre, *cette forme d'esclave* (1), sous laquelle il nous a mérité la grâce de prendre en quelque sorte la forme de Dieu lui-même dans les splendeurs de la gloire et les ivresses de l'amour.

II. — *Marie affranchit de la servitude du monde.* — Reine incontestée, Marie est aussi et aux mêmes titres, maîtresse incomparable et elle en remplit les fonctions avec une sagesse qui n'a d'égale que sa tendresse pour son Fils Jésus et pour tous les hommes ses enfants adoptifs. Elle enseigne, commande et dirige avec l'autorité que lui confère la grâce dont elle est pleine, l'amour dont elle déborde. Elle tient école de sainteté et de perfection et dès lors d'obéissance absolue au Seigneur, la sainteté et la perfection de la créature se mesurant sur son obéissance aux volontés de Dieu. Elle enseigne surtout « la vérité qui délivre », elle conduit dans les voies de l'amour qui fait les purs et les forts, elle forme aux vertus qui font les bienheureux et que son Fils lui-même nomme des *béatitudes*. Tout le programme de son enseignement se formule par cette parole de soumission totale, de tradition entière au Seigneur : « *Ecce*

(1) *Philipp.*, II, 6, 7.

ancilla Domini ! Voici la servante du Seigneur ! » Formule qui est aussi une condamnation de l'esprit du monde dont Marie libère ses fidèles esclaves.

Que bientôt nous serions des saints si nous savions nous anéantir en Marie, pour être transformés en Jésus ! En effet, Marie n'est que pour Jésus, tout ce qu'elle est s'écoule, se transforme en Lui : aussi, dès que nous lui appartiendrons totalement, elle formera Jésus de nous et en nous. Entrons donc à l'école, mettons-nous à la merci de cette habile Maîtresse, de cette unique Mère de Jésus, afin qu'elle nous emploie et nous dévoue totalement à Lui.

Le monde ne comprend rien à cet esprit de sujétion ; le nom d'*ecslavage* le révolte, le mot de *liberté* l'enivre jusqu'à l'aveuglement, de sorte qu'il prend le change, renonçant à la vraie liberté des fils de Dieu pour embrasser l'esclavage dégradant du démon, du monde et des passions.

Résolution : Pour nous libérer de cet esprit du monde, passer ce premier jour aux pieds de Marie, lui demander son esprit de « servante du Seigneur », ne rien faire que par obéissance et sur le modèle qu'elle nous donne dans sa vie immaculée.

Oraison jaculatoire : Affranchissez-moi de l'esprit du monde, ô ma Mère et Maîtresse, et obtenez-moi l'esprit de votre douce et amoureuse servitude !

DEUXIÈME JOUR

Marie affranchit de toute personnalité mondaine

« *Voici la servante du Seigneur.* » (LUC, I, 30.)

I. — *En Marie et par Marie, c'est à Jésus que nous nous livrons.* — Si nous voulons nous donner à la Vierge Admirable, entièrement et sans réserve, il faut nous livrer à elle totalement, pour devenir son bien et sa chose : nous serons par là le bien et la chose de Dieu, beaucoup plus sûrement et plus purement que si nous nous donnions directement à lui, parce que Marie, avec tout ce qui lui appartient, est par excellence le bien et la chose de Dieu. Son nom, le nom de son choix, celui qui l'exprime tout entière, c'est : *ancilla Domini*, petite servante du Seigneur ; de fait, elle n'use des âmes qui se sont données à elle que pour le service de son Seigneur, derrière lequel elle s'efface et pour lequel elle existe uniquement.

Et vraiment, c'est bien à Jésus que nous nous consacrons en nous consacrant à elle. Mais comme au temps où ce divin Sauveur était caché au sein de sa Mère, nous ne pouvons le servir en vérité ni nous donner à Lui sans servir Marie, sans nous livrer à cette Mère de notre adorable Maître. Oui, redisons-le, c'est Lui que nous servons en servant Marie, car elle ne retient rien des services que nous lui rendons, des louanges et des hommages que nous lui adressons : elle transmet tout à son Seigneur « qui est plus elle-même qu'elle-même », dit saint Jean Eudes.

II. — *Marie affranchit de l'esprit de personnalité et d'égoïsme mondain.* — Ennoblissant et glorieux service que celui de la Reine d'amour ! plus glorieux que l'empire des mondes, puisque servir Marie c'est servir Jésus et servir Jésus c'est régner avec lui sur la création tout entière !

Une des plus irrésistibles tendances de notre nature, c'est d'affirmer sa personnalité. Bien orientée, cette tendance serait excellente et ne tendrait qu'à réaliser intégralement les desseins particuliers de Dieu sur notre âme, faisant revivre Jésus en nous, sous celui des aspects infiniment multiples de sa vie dont nous devons nous faire comme une spécialité. Mais aveugles à la lumière de Dieu, sourds à sa voix, indociles à sa grâce, nous rêvons pourtant de personnifier en nous une petite divinité devant laquelle tout s'incline : et nous voilà esclaves de l'égoïsme. Marie, notre douce Maîtresse, nous remet dans la vérité et nous délivre de cette tyrannie de l'illusion, nous pressant de nous anéantir en Jésus pour le faire revivre sous le trait spécial sous lequel, dans les décrets éternels, nous devons le personnifier ici-bas d'abord, puis au Ciel durant l'éternité.

O Mère très sage, délivrez-moi du faux sentiment de la personnalité, du vil égoïsme, qui veut tout faire par lui-même et apposer sa marque sur tout ce qu'il touche, comme si c'était son œuvre.

Résolution : Ne rien faire par moi-même et en mon nom privé, mais tout par Marie et au nom de Marie qui elle-même ne fait rien et n'accepte rien qu'au nom de Jésus. M'effacer derrière les autres et ne regarder aucune action, si elle a quelque importance

ou si minime qu'elle soit, que comme l'action de la communauté chrétienne ou religieuse, le fruit des efforts ou du moins des prières ferventes de tous ses membres, l'effet d'une grâce dont j'étais indigne.

Oraison jaculatoire : Ce n'est pas moi qui vis de la bonne et vraie vie de la grâce, ce n'est pas moi qui agis, mais c'est Jésus par Marie qui vit en agit en moi (1).

TROISIÈME JOUR

Les liens des esclaves de Marie

« *Je les attirerai par des liens humains, par des liens d'amour.* » (Osée, xi, 4.)

I. — *Il n'y a de vraiment libres et indépendants que ceux qu'enchaînent Jésus et Marie.* — Et comment n'en serait-il pas ainsi ? Leurs liens sont faits de souveraine liberté et de divin amour, ils proclament leur noble indépendance de tout ce qui courbe vers la terre, le royal empire qu'ils exercent sur eux-mêmes et sur le monde tout entier. Marie, la seule créature que le Maudit ne tint jamais en esclavage, Marie, la Reine, la Souveraine, donne aux âmes qui se sont livrées à elle, l'horreur instinctive de cette tyrannie qu'est le péché et tout ce qui l'enfante. Elle

(1) *Galat.*, ii, 20.

les enthousiasme de *liberté réelle et absolue*, les enivre de sainte indépendance, et les fait courir, affranchis de toute servitude, dans la voie royale et immaculée des enfants de Dieu.

Non seulement cette divine Souveraine ne fut jamais sous l'empire du démon, mais, pendant qu'il la visait au talon, elle le visait à la tête et la lui écrasait de son pied triomphant. Aussi apprend-elle à ses disciples à déjouer les ruses du Malin et à retourner contre lui les traits qu'il lance contre eux.

O Vierge, terrible à Satan, le grand ennemi de notre liberté, comme une armée rangée en bataille, enchaînez-moi à vous, et par vous à Jésus pour jamais, afin que vraiment fils de la « Femme libre (1) » par excellence, je sois réellement libre moi-même de la sainte liberté des enfants de Dieu !

II. — *Le divin Modèle de l'abandon total à Marie.* — Nous l'avons dit déjà, ce Modèle, c'est notre Dieu-Sauveur lui-même. Enfant, il tendait ses petites mains à l'aimable Vierge, sa Mère, il enchaînait sa volonté à la sienne, qui n'était autre que la volonté de son Père céleste.

Imitons notre adorable Maître, notre Chef et notre Modèle, remettons-nous entre les mains virginales et purifiantes de Marie, comme l'argile entre les mains du potier, jetons-nous sur son sein, nous y trouverons Jésus, notre Frère et notre Dieu, auquel elle nous unira étroitement en nous enlaçant avec Lui dans ses bras, qui seront ainsi nos chaînes d'amour.

(1) *Galat.*, IV, 22.

Disposons-nous à cette faveur, en nous dégageant de l'esprit du monde, esprit d'amour profane et de vaine attache aux créatures. Bannissons à jamais de notre cœur toute affection naturelle trop sensible, et même toute attache immodérée aux choses saintes, nous établissant dans un détachement total et absolu de tout ce qui n'est pas Dieu. N'allons donc aux créatures que par Marie et avec Marie pour les porter ou nous porter nous-mêmes à Jésus, notre unique Maître et Seigneur.

Résolution : Ne nous laisser attacher ni arrêter par nul objet créé. Prier instamment Jésus et Marie de nous enlacer à jamais dans les liens libérateurs de leur divin amour.

Oraison jaculatoire : O Mère et Maîtresse chérie, enchaînez mon cœur à Jésus par une chaîne d'amour si forte que rien ne puisse jamais la rompre !

QUATRIÈME JOUR

Marie affranchit de l'inconstance et de l'aveuglement

« *Maintenant et toujours.* »
(*Doxol.*)

I. — *Dans sa dépendance tout est lumière.* — La dépendance absolue du Cœur Immaculé de Marie n'est, à vrai dire, que l'union fidèle et lumineuse, habituelle et intime au Cœur de Jésus, à ses pensées et à ses désirs, à ses sentiments et à ses volontés ;

c'est la vie divinisée par la transformation en Lui, la vie toute d'amour et de grâce, dont a vécu le Cœur le plus uni, le plus parfaitement dédié et consacré à son Dieu, le Cœur de la Mère du Verbe.

N'est-ce pas le bonheur de celui qui aime passionnément de dire à l'objet de son amour : « Je suis ton esclave ! tes moindres désirs me sont des ordres, car tu m'enchaînes pour jamais. » Ainsi, sommes-nous enchaînés à Marie, notre ravissante Reine, notre douce Maîtresse, la virginale Mère de notre adorable Roi, notre Mère par conséquent, trois fois notre Mère ! Mère par grâce et par adoption, par choix et par amour, et enfin, pour nous, âmes consacrées, par alliance divine, par notre mariage mystique avec son Fils Jésus.

Nemo tam pater (1) disons-nous de Dieu. *Nul n'est père comme Lui !* Nulle, non plus, n'est mère comme vous, ô Vierge admirable ! Votre premier enfantement a été une merveille, un miracle, un profond mystère d'amour divin et de grâce unique ! Depuis, vous n'êtes mère que par merveille, vous êtes une merveilleuse mère qui n'enfantez que de merveilleux enfants, car vous les engendrez dans la lumière, dans la fidélité à l'Esprit d'amour, votre Époux, et ils sont eux-mêmes fidélité et lumière.

O Marie, soyez ma Mère, afin que je vive d'amour divin et de lumière surnaturelle dans la fidélité à l'Esprit-Saint, et que, voyant mes rapports avec vous, les Anges puissent dire de moi : *Nemo tam filius ! nemo tam filia !*

(1) TERTULLIEN.

II. — *Dans l'esclavage du monde tout est aveuglement.* — Pour retenir plus sûrement ses esclaves dans les fers, le monde les aveugle et les trompe. Comme la vérité délivre (1), le mensonge asservit et enchaîne. Le « Prince de ce monde (2) », très justement nommé aussi le « Prince des ténèbres », s'appelle également « le Père du mensonge ». Malheureux esclaves donc tous ceux qui appartiennent au monde et que séduit *la bagatelle,* tous ceux qui répondent « credo » à son symbole de mensonge, d'erreur et d'illusions ! Esclaves, mille fois plus dignes de pitié que ceux que l'on jetait aux bêtes dans l'amphithéâtre, puisqu'ils sont jetés à la bête infernale qui règne sur le monde, pour une éternité tout entière.

Souvenons-nous que, par notre baptême, nous avons renoncé au monde, et n'allons point sacrifier à son idole. Tenons-nous en garde contre son esprit et ses maximes, contre ses sourires et ses fleurs.

Résolution : Supplier Marie de nous garder, de nous faire grandir dans la vérité et la lumière de Jésus, c'est-à-dire dans la foi pratique, agissante, virile, féconde, et de convaincre ainsi le monde d'erreur et de mensonge.

Oraison jaculatoire : Donnez-moi votre esprit, ô ma Mère, afin que jamais je ne me laisse asservir par l'esprit du monde !

---

(1) JOANN., VIII, 32.
(2) JOANN., XII, 31 ; XVI, 11.

CINQUIÈME JOUR

Marie, ravisseuse des cœurs, affranchit de toute vaine séduction

« O Vierge, ravisseuse des cœurs. » (*S. J. Eudes.*)

I. — *Au service de Marie tout est ravissement d'amour.* — Que saint Jean Eudes a bien nommé Marie en l'appelant : *Vierge, ravisseuse des cœurs !* Oh ! ravissement mille fois heureux ! puisque les cœurs que Marie fait captifs ne sont réduits qu'à la souveraine et douce captivité de l'amour !

Aimable Ravisseuse des cœurs ! enlevez donc le mien au péché, au monde et à moi-même pour le cacher dans le vôtre, tout près de celui de mon Jésus ! Vous n'avez qu'à vous montrer, ô Vierge charmante de grâce et de pureté, et votre seule vue enlèvera tout mon être à la terre et à ses biens futiles.

Ceux que vous n'avez point ravis, les cœurs qui ne sont point encore vos captifs, vos esclaves d'amour, sont ceux qui ne vous ont point regardée. Moi, je vous ai vue, je vous ai longuement contemplée et je demeure à jamais ravi de votre unique beauté, des charmes célestes de votre personne à travers laquelle je vois resplendir mon divin Soleil, le Verbe de Dieu, l'Amour éternel incarné ! Que les insensés soient captivés par une beauté passagère, par une douceur trompeuse, par des biens frivoles, ou étourdis dans une

folle dissipation, moi, je suis et je reste votre heureux esclave.

Je vous suis enchaîné par l'amour, mon cœur tient au vôtre où règne mon Jésus que je veux aimer et servir par vous, et, je le sens, je ne pourrai plus m'éloigner de vous jamais ! Que je suis heureux, ô ma Mère ! je tressaille sous ma chaîne, je la baise avec ivresse, car elle m'unit merveilleusement à Celui que j'adore et que vous allez m'apprendre à aimer et à servir comme vous l'aimez et le servez vous-même, à lui plaire, moi aussi, à le ravir, à le captiver à mon tour. Oh ! merveille ! je suis captive de Jésus par Marie, et par Marie mon Jésus se fait mon captif !

« Je suis libre, il est mon captif !
C'est Lui qui sous mes lois de Lui-même se range !
Quoi, mon Dieu, mon captif ! Ah ! puis-je le souffrir !
Dans ce renversement étrange,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir (1) !... »

II. — *Le monde, lui aussi, ravisseur des cœurs.* — Il les ravit injustement à Dieu à qui ils appartiennent de droit, en les ravissant à la pureté et à l'amour, à la vérité et à la vertu, à la sainteté et au bonheur. Il les enlève par fraude, les perd par malice, les enchaîne par ses plaisirs, les enivre et les empoisonne par ses joies factices.

Bénissons Jésus et Marie de nous avoir informés, préservés ou retirés de ses pièges et gardons-nous-en avec une vigilance grandissante. Nous le ferons en évitant la légèreté ou dissipation d'esprit, la préoc-

(1) Sainte Thérèse.

cupation vaine, qui nous ôtent toute possibilité de juger sainement les futilités du monde, mais *par-dessus tout* en vivant dans une intime et bien pratique union à Jésus.

Oui, m'unir à Jésus comme Marie ! oh ! rêve divin, ambition irréalisable, mais si belle et si digne de tous les grands et nobles cœurs !

O mon Époux divin, je m'unis à l'amour immense, incompréhensible, avec lequel la Vierge vous portait dans son sein, vous pressait dans ses bras, vous contemplait penché sur l'établi du charpentier, vous suivait dans vos courses apostoliques, vous assistait au pied de la croix, se jetait dans vos bras au jour de la Résurrection, et recevait de vos mains, au jour de son Assomption, la couronne de gloire. Je m'unis à jamais à l'amour qui la faisait votre divine captive! Que mon cœur se fonde dans celui de cette sainte Mère et Maîtresse, afin qu'ils s'écoulent ensemble dans le vôtre et s'y perdent éternellement. *Amen !* Tel soit le cri de tous les êtres !

Résolution : Multiplier les actes d'amour pratique à Jésus par Marie, au cours de nos actions les plus ordinaires.

Oraison jaculatoire : O divine Ravisseuse des cœurs, ravissez le mien pour jamais !

SIXIÈME JOUR

Marie affranchit de toute vanité mondaine

> « *Je me suis réjoui de ces paroles qui m'ont été dites : Nous irons dans la Maison de Notre-Dame.* » (Ps. CXXI.)

I. — *Vie intérieure et cachée.* — Que l'amour fasse vraiment de nous les fidèles serviteurs, les dévouées servantes de la Vierge admirable ! mais serviteurs et servantes *domestiques*, c'est-à-dire habitant dans le secret de sa maison, qui n'est autre que celle de la sagesse et de l'amour, y cachant notre vie et nos œuvres. Alors, nous ne quitterons plus notre maîtresse, jour et nuit, nous vivrons de sa vie, nous agirons par ses ordres et ses conseils ; ses mouvements détermineront les nôtres et nous prendrons ses habitudes et ses goûts ; sa sagesse dirigera nos pas et inspirera nos moindres démarches. Comme ceux de la servante chantée dans l'Écriture Sainte, nos yeux seront toujours attachés sur les mains virginales de notre sainte Maîtresse (1), nous volerons au moindre signe pour exécuter ses maternels désirs, nous ferons tout ce qu'elle nous dira par ses gestes et ses paroles, qui tous reviendront toujours à nous montrer Jésus et à nous dire : « Faites tout ce qu'il vous dira (2). »

Si nous sommes les vrais serviteurs et servantes de Marie, faisons tout ce qu'a dit Jésus, tout ce qu'il a

(1) Ps. CXXII, 30.
(2) JOAN., II, 5.

commandé et recommandé, conseillé et inspiré dans l'Évangile, le livre qui fait les saints, les héros de sainteté, car les vrais fidèles de la Vierge sont des copies exactes de Jésus peint dans le saint Évangile. Ils sont les intimes du bon Sauveur, les chefs-d'œuvre de son amour et comme les réservoirs de ses plus grandes grâces ! Marie les libère du monde, du péché et d'eux-mêmes, et Jésus les comble à tel point de ses divins trésors, qu'ils s'écrient : « C'est trop, Seigneur, pitié pour ma faiblesse, ou je vais mourir ! » Ah ! qui nous donnera d'entrer dans ces mystères de grâce et de sainteté, de bonheur et d'amour ?...

Ouvrez-nous, ô Mère, ouvrez-nous votre sainte demeure ! la demeure de la sagesse !

II. — *Autre esclavage dont il faut nous affranchir : la vanité mondaine.* — Si nous voulons être de la maison de la Reine du ciel, compter parmi ses familiers et jouir de la pleine liberté de sa cour, libérons-nous de cette grande misère, secouons cette chaîne honteuse, aux anneaux innombrables : la vanité, l'ostentation. Ne cherchons point à nous mettre en relief. Serions-nous un astre dans son ciel (peut-être ne sommes-nous qu'un petit nuage), laissons remonter jusqu'à Dieu l'encens de la louange qui parfois peut nous être adressée. Ayons même l'humilité de n'en point rougir, comme la sagesse de ne point nous l'attribuer, pas plus que nous ne rougissons d'entendre chanter le beau *Gloria Patri*, que nous n'aurions jamais idée de croire adressé à nous.

Prions surtout, prions avec ardeur, sortons de nous-même et de toute complaisance en notre réel ou prétendu mérite.

Supplions souvent Marie de nous admettre pour jamais dans sa sainte demeure, si bien cachée au monde que la plupart des âmes pieuses même l'ignorent. Souvent demandons-lui de nous détacher de nous-même et de toute vaine estime du peu que nous sommes, comme de toute satisfaction qui n'en serait pas une pour notre Roi divin et pour notre aimable Reine.

Résolution : Si la grâce de Dieu nous l'inspire et nous en rend capables, sacrifions même l'intimité avec les créatures, si saintes qu'elles soient, si elles ne nous portent pas absolument à l'amour et au service plus parfait de l'Époux éternel. Faisons spontanément ce sacrifice du cœur, nous deviendrons davantage les intimes des Cœurs de Jésus et de Marie.

Oraison jaculatoire : O Jésus, ô Marie, cachez ma vie dans les plus secrètes demeures de votre Cœur !

SEPTIÈME JOUR

Marie affranchit de tout orgueil

« *Il a regardé l'humilité de sa servante.* » (LUC., I, 48.)

I. — *Grandeur et puissance de notre divine Maîtresse, récompense de son admirable humilité.* — Que nous sommes heureux d'avoir une Maîtresse si noble et si puissante ! Contemplons-la siégeant dans les splendeurs des Saints, à la droite du Verbe incarné,

son Fils. Avec Lui, elle règne par la puissance de son amour et la douceur de ses charmes, sur tous les Anges et sur tous les élus, en récompense de son admirable humilité. Et vraiment, c'est la profondeur de cette humilité qui l'a élevée à ces hauteurs célestes ; c'est sa petitesse qui l'a faite si grande ; c'est l'ombre, le silence dont elle s'est si soigneusement enveloppée ici-bas qui la revêtent du Soleil de Justice et la font resplendir à jamais dans l'immensité des Cieux.

Sur la terre, elle se cachait à tous les regards, elle obéissait docilement à Joseph : maintenant les Chérubins et les Séraphins s'extasient devant sa beauté, les Anges s'empressent autour de son trône, attendant qu'elle les honore d'un de ses ordres. Elle parle, et, à sa voix, ils volent où elle les envoie, puis reviennent avec empressement se mettre à sa disposition.

L'amour les fait esclaves, eux aussi ! Et qu'ils sont heureux et fiers de leur esclavage ! Que l'empire du monde leur est peu de chose, ou plutôt néant absolu, auprès de la gloire et des délices qu'ils goûtent au service d'une Maîtresse si noble et si belle, de leur Reine bien-aimée, dont la bonté leur rend le Ciel plus doux encore à posséder !

Esprits célestes, obtenez-moi vos empressements amoureux pour servir notre commune Reine et Maîtresse !

II. — *Nous libérer de tout esprit d'orgueil.* — Un jour, demain peut-être, nous goûterons les délices de cet esclavage céleste, et, avec les Séraphins, nous nous presserons avec amour aux pieds de notre divine Reine. Mais n'oublions pas qu'alors notre union avec cette Reine des *humbles* sera en rapport avec l'humi-

lité dans laquelle nous aurons vécu ici-bas. Travaillons donc avec ardeur et suite à nous imprégner de cette vertu, et, d'abord, libérons-nous de l'esprit du monde, esprit d'orgueil et de faste. Aimons à servir notre douce Maîtresse dans l'ombre et dans l'humilité. Faisons-nous petits avec elle, petite enfant du temple, petite et humble dans l'étable de Bethléem et dans la pauvre demeure du charpentier Joseph. Avec elle, entrons dans les mystères d'humiliations et d'opprobres, de mépris et d'abjection du Verbe Incarné, surtout demeurons-y avec amour. « Aimons à être ignorés et comptés pour rien (1) », et Jésus et Marie regarderont avec bonheur la bassesse, c'est-à-dire l'humilité de leurs petits serviteurs.

Supplions Marie de nous aider dans ce travail : elle goûte trop ce que lui a valu cette chère vertu d'humilité, pour n'être point jalouse d'en pénétrer les âmes tout abandonnées à son amour et à ses soins maternels, pour ne pas s'incliner vers elles quand elle les voit s'exercer vaillamment aux incessants combats que livre à tous l'orgueil si naturel à notre pauvre nature !

Résolution : Des actes, des actes, et encore des actes d'humilité.

Oraison jaculatoire : Avec Marie et par Marie, je vous en conjure, ô Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre !

---

(1) *De Imit.*, lib. I, ch. II.

HUITIÈME JOUR

Marie affranchit des ténèbres du péché

> « *Je vis une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles.* »
> (*Apoc.*, XII, 1.)

I. — *Comme Jésus, Marie est lumière.* — Dieu est lumière, lumière des lumières, parce qu'il est *charité* (1). Cette lumière adorable a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point comprise (2). Elles ont refusé de se laisser éclairer par elle.

Mais la Vierge, que le péché n'avait point enténébrée, a reçu et contenu tout entière dans son sein cette lumière du monde (3), elle l'a portée dans ses bras et présentée au monde. Elle est devenue ainsi toute lumineuse, ou plutôt lumière. Saint Jean l'a vue, et il a été ébloui de sa divine beauté, de sa royale splendeur. Le soleil était son vêtement, la lune l'escabeau de ses pieds, douze étoiles formaient sa couronne !

Sur tous ceux qui la contemplent, elle fait rayonner la lumière céleste qui conduit au bonheur, à la vraie et parfaite liberté !

Contemplons donc cette éblouissante Maîtresse de

(1) JOAN., IV, 8.
(2) JOAN., I, 5.
(3) JOAN., VIII, 12.

nos cœurs, nous, ses enfants et ses esclaves d'amour ; marchons toujours à ses côtés et nous marcherons dans la lumière et dans la charité, nous courrons dans les voies de la perfection.

Qu'avons-nous à faire des faibles et vacillantes lueurs de la terre, quand notre Mère, revêtue du Soleil vivant, de la lumière incréée, veut elle-même nous éclairer ?...

II. — *Nous dégager des ténèbres du monde.* — Pour nous laisser pénétrer de la lumière divine de Jésus en Marie, combattons aujourd'hui, par d'ardentes prières et de fervents actes de renoncement, l'esprit du monde, esprit d'erreur et d'incrédulité, de ténèbres et d'aveuglement pour tout ce qui regarde Dieu et les vérités éternelles. Appelons en nous et dans toutes les âmes chrétiennes l'esprit de Jésus et de Marie, « esprit de lumière et de vérité, de piété et d'amour, de confiance et de zèle, toujours plein de respect pour Dieu et pour ce qui concerne son culte (1) ».

N'agissons extérieurement et intérieurement qu'à la lumière de notre Mère revêtue du soleil de justice, afin que tout en nous soit lumineux et juste, ou plutôt lumière et justice, c'est-à-dire sainteté et amour !

O ma divine Maîtresse, douce Mère des lumières, donnez à votre enfant, à votre esclave d'amour, un vêtement de lumière qui me fasse reconnaître partout pour un prince de votre cour !

Résolution : N'agir aujourd'hui qu'à la lumière de Marie.

(1) *Vie et royaume de Jésus*, IIe part., ch. II, art. 3, p. 65.

Oraison jaculatoire : O ma divine Maîtresse, revêtez-moi du Soleil de justice, Jésus votre Fils et mon unique amour !

NEUVIÈME JOUR

Marie affranchit de toute malice

> « *Le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté.* »
> (*Eph.*, v, 6.)

I. — *Ineffable bonté de Marie.* — Marie est bonne, toute bonne. « Pour moi, si j'avais un nom à lui donner, je l'appellerais *Notre-Dame la Toute Bonne* », disait saint Jean Eudes. Elle est bonne d'une bonté qui touche à l'infini et demeure à jamais un mystère pour tout autre que pour Celui qui l'a créée. Les cœurs les plus pétris de bonté délicate et d'amour dévoué, pénétreront plus avant dans ce doux et merveilleux abîme, ils n'en toucheront jamais le fond.

Il fallait bien que Marie fût toute bonne pour être la Mère du *bon Dieu*, la Mère de la Bonté incarnée en elle, la Mère du Cœur si bon de Jésus, la Mère et le modèle de toutes les mères. Oui, il fallait qu'elle fût toute faite de bonté et de tendresse, pour aimer l'Amour infini devenu son petit enfant, et pour aimer les hommes jusqu'à leur sacrifier, en union avec le Père, ce Fils unique et si uniquement aimé !...

Ne semble-t-il pas, quand on pense à l'incompa-

rable bonté de Marie, qu'avant de la créer la divine Bonté se soit dit à elle-même : « Faisons-la tellement à notre image et à notre ressemblance (1), que les hommes reconnaissent en elle ce qu'est notre amour et notre tendresse pour eux ! »

O Cœur de Marie, doux océan d'amour et de bonté, je veux me plonger et me perdre en vous pour y devenir tout bon et toute bonté comme vous !

II. — *Nous purifier de toute malice.* — Marie est toute bonne, parce que la malice du péché n'est jamais entrée en son Cœur. Si nous voulons qu'elle nous imprègne de cette vraie et parfaite bonté qui découle de tout son être, combattons en nous l'esprit du monde : esprit de vengeance et d'envie, d'impatience et de colère, de médisance et de division et donnons-nous pour jamais à l'esprit de Jésus qui est aussi le sien : esprit de miséricorde et de charité, de patience et de douceur (2), de bonté et d'union, de tendresse et de suavité.

Chaque acte de bonté faisant avancer d'un degré dans l'abîme de bonté du Cœur de Marie, multiplions-les autant que possible, saisissons, cherchons même toutes les occasions de faire du bien. Esclaves d'amour de la *bonne Mère,* ne nous contentons pas de goûter la suavité de « *son esprit plus doux que du miel* (3) », mais sachons comprendre qu'étant toute bonté elle ne peut et ne veut agréer comme service que des actes de cette aimable vertu et que nous man-

(1) *Gen.*, I, 26.
(2) Voir *Vie et royaume de Jésus*, IIe part., ch. II, art. 3, p. 65.
(3) *Eccli.*, XXIV, 27.

querions à notre service auprès d'elle si nous ne reflétions pas dans notre vie son exquise charité pour tous.

Résolution : Être bons, tout bons, de la bonté de notre Mère, c'est-à-dire d'une bonté que rien ne lasse ni n'épuise et qui triomphe du mal par le bien.

Oraison jaculatoire : O Mère, *Notre-Dame la Toute Bonne,* marquez votre petit esclave du sceau de votre ineffable bonté !

DIXIÈME JOUR

Marie affranchit du trouble et de l'inquiétude

« *En tout lieu, je dormirai et je reposerai en paix.* (Ps. IV, 9.)

I. — *Comme elle est toute bonté, notre divine Maîtresse est toute paix.* — La paix, disent saint Denis et saint Augustin, c'est la tranquillité de l'ordre. Or, en Marie, sa divine Épouse, l'Époux des Cantiques « *a ordonné la charité* (1) » et mis toute affection à son rang. En elle, tout est donc ordre parfait, et, par conséquent, paix et tranquillité parfaites. C'est une mer tranquille qu'aucun souffle des passions ne ride et dans laquelle la sérénité infinie du Dieu de paix se reflète admirablement.

Reine et princesse de la paix, Marie commande et communique à ses esclaves d'amour la paix inalté-

(1) *Cant.*, II, 4.

rable, la douce tranquillité de l'ordre, parce que, avec Jésus, elle *ordonne en eux la charité* et met toute affection à son rang exact.

Mettons-nous donc au service de cette pacifique et pacifiante Maîtresse, nous goûterons les douceurs de la paix, même au milieu des amertumes de la guerre contre le mal, ou mieux en proportion même de l'ardeur apportée à cette guerre sainte.

O Marie, faites que je dorme et me repose à jamais dans la paix de votre Cœur !

II. — *Nous affranchir de toute espèce de trouble et d'inquiétude.* — L'esprit de Marie pacifie, calme et rassérène tous ceux qu'elle possède et retient dans son doux esclavage ; mais à une condition : c'est qu'ils s'efforcent de se défendre eux-mêmes de tout ce qui trouble, inquiète ou agite, c'est qu'ils travaillent à s'affranchir de l'esprit du monde, esprit terrestre, charnel et animal, qui ne vit que de péché, esprit de trouble et d'inquiétude (1), de préoccupation vaine et d'agitation incessante, « esprit d'orage et de tempête (2) », en un mot.

Mais cela ne suffit pas : il faut de plus qu'ils se livrent à l'esprit de Jésus et de Marie, qu'ils s'en pénètrent et s'y affermissent, travaillant à se maintenir dans sa dépendance, se souvenant que cet esprit est l'esprit de Dieu même, et, dès lors, l'esprit de toute vertu, sainteté, grâces et bénédictions, esprit de divine sérénité, de paix céleste, d'ordre parfait (3), de douce quiétude et repos en Dieu.

(1) *Vie et royaume de Jésus*, IIe part., ch. II, art. 3, p. 66.
(2) Ps. X, 7.
(3) *Vie et royaume de Jésus*, IIe part., ch. II, art. 3, p. 66.

Enfants et esclaves de la Reine de paix, agissons et parlons toujours dans un calme parfait, tenant doucement notre âme dans nos mains (1), sous le regard pacifiant de notre très sereine Maîtresse. Efforçons-nous de reproduire cette *belle tranquillité de l'ordre* qui a élu domicile dans son Cœur Immaculé.

Résolution : Pas de trouble ni d'inquiétude, d'empressement naturel ni de désir trop vif ! tout dans la paix douce et majestueuse de l'éternité !

Oraison jaculatoire : O ma Mère, ô douce Reine de paix, pacifiez tout en moi, et les facultés de l'âme et les puissances du corps !

ONZIÈME JOUR

Marie affranchit de toute duplicité

> « *Celui qui marche simplement, marche sûrement.* »
> (*Prov.*, x, 9.)

I. — *Marie enseigne la simplicité par ses exemples et ses paroles.* — D'abord par ses exemples ; en elle tout est simple, droit, naturel, spontané, candide et pur.

Elle est la plus simple des créatures, parce que la plus pure et la plus parfaite. Colombe mystique, elle

(1) Ps. cxviii, 109.

n'a qu'un regard et qu'une seule pensée, irrévocablement fixés sur l'Époux céleste, auquel elle veut plaire en tout. Comprenons dès lors combien cette divine Colombe désire voir reluire l'aimable et noble simplicité dans tous ses vrais enfants et fidèles esclaves, quel dévouement elle met à la leur enseigner par ses leçons autant que par ses exemples :

« Écoutez, mes enfants, leur dit-elle, et comprenez la voix du ciel qui vous dit : Malheur aux cœurs doubles et aux lèvres scélérates, malheur aux mains qui font le mal et aux pécheurs qui marchent par deux voies sur la terre (1) !

« Le Seigneur confondra toutes ces langues trompeuses qui parlent avec un cœur double (2) : parce qu'il déteste la langue à deux paroles (3).

« Odieux est celui qui parle sophistiquement, il sera pauvre et vide de tout. Dieu ne lui donne point la grâce, car il est privé de toute sagesse (4).

« L'homme fourbe est détesté des hommes, et Dieu a en abomination le cœur pervers (5), mais ses volontés sont avec ceux qui marchent simplement (6). Qui va simplement va sûrement et sera sauvé (7). Le Seigneur garde dans la voie du salut ceux qui sont droits. Il protège ceux qui cheminent simplement et se plaît à s'entretenir avec les simples (8).

(1) *Eccli.*, II, 14.
(2) Ps. XI, 4.
(3) *Prov.*, VIII, 13.
(4) *Eccli.*, XXXVII, 23.
(5) *Prov.*, XIV, 17.
(6) *Prov.*, XI, 28.
(7) *Prov.*, X, 9.
(8) *Prov.*, II, 7, et III, 32.

« C'est pourquoi, mes petits enfants, ayez du Seigneur des sentiments dignes de sa bonté (1) et cherchez-le bien dans toute la simplicité de votre cœur, faisant tout comme pour Dieu et non pour les hommes (2). »

II. — « Croyez-moi, mes enfants bien-aimés, nous dit encore notre douce Maîtresse, soyez simples comme des colombes (3), car si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux et, comme un flambeau étincelant, il vous illuminera (4). Comme des enfants nouvellement nés, déposez toute malice, toute fraude, toute dissimulation, toute envie et toute médisance (5). Faites toutes ces choses sans plaintes ni murmures ou hésitations, afin que vous soyez irrépréhensibles et les vrais enfants de Dieu (6). Ne cherchez pas à atteindre ce qui est trop au-dessus de vous et ne scrutez pas ce qui vous dépasse : mais les choses que le Seigneur vous commande, celles-là, méditez-les toujours. Ne soyez point curieux dans un grand nombre de ses œuvres, car il ne vous est point nécessaire de connaître les choses qui sont cachées à vos yeux. Ne scrutez pas davantage plusieurs choses vaines (7). Sachez-le, la sagesse de ce monde est l'ennemie de Dieu, sa prudence est une mort (8) ; Dieu perdra la sagesse de ses

(1) *Sap.*, I, 1.
(2) *Coloss.*, III, 23.
(3) MATT., X, 16.
(4) LUC., XI, 34.
(5) II PET., I, 1, 2.
(6) *Phil.*, II, 14, 15.
(7) *Eccli.*, III, 22, 23, 24.
(8) *Rom.*, VIII, 6, 7.

sages et réprouvera la prudence de ses prudents (1). Faites donc en sorte que vous marchiez en ce monde dans la simplicité et en sincérité devant Dieu et non dans la folle sagesse de la chair (2). »

Gravons bien au fond de nos cœurs ces belles leçons que, dans ses Règles, saint Jean Eudes place sur les lèvres de Celle que l'Esprit-Saint appelle sa *Colombe unique et parfaite* (3) ; efforçons-nous de les pratiquer tous les jours de notre vie. Par là, nous combattrons l'esprit de duplicité et de mensonge qui règne dans le monde et notre divine Maîtresse nous reconnaîtra pour ses fidèles esclaves d'amour.

Résolution : Agir et parler dans un grand esprit de simplicité chrétienne.

Oraison jaculatoire : O Marie, ma chère Mère, obtenez-moi la simplicité de la colombe !

DOUZIÈME JOUR

Marie enseigne la fidélité dans les petites choses

« O Vierge fidèle, priez pour nous ! »

I. — *Leçons de Marie sur la fidélité.* — Le monde aveugle et superficiel fait peu de cas et des petites vertus et des petites fautes, parce que, petit et mesquin lui-même, il rabaisse tout à son niveau.

(1) *I Cor.*, I, 19.
(2) *Coloss.*, III, 24.
(3) *Cant.*, VI, 8.

Mais la Vierge sage, autant que fidèle, pratique et professe le science de grandir toutes choses en les faisant en quelque sorte sur la mesure même de Dieu. A son école, on apprend que le plus petit acte fait pour Dieu est quelque chose de grand et que la faute la plus légère en apparence est toujours un trop grand mal.

« Celui qui est mou et négligent dans son travail est frère de celui qui dissipe ses biens (1), nous dit Marie, dans la Sainte Écriture. Celui qui néglige les petites choses déchoiera peu à peu (2). Mais celui qui craint Dieu ne néglige rien (3) ; fidèle dans les petites choses, il l'est aussi dans les grandes ; tandis que celui qui est infidèle en peu de chose, le sera également en chose plus grande (4). Le serviteur inutile sera jeté dans les ténèbres extérieures (5) et celui qui fait l'œuvre de Dieu frauduleusement ou négligemment est maudit (6) ; mais celui qui aura été trouvé fidèle en petites choses est heureux (7), parce qu'il sera compté parmi les bons et fidèles serviteurs et constitué sur plusieurs d'entre eux. Bien plus, le Seigneur l'établira sur tous ses biens (8). »

Pénétrons-nous bien de ces vérités, nourrissons-en notre âme et qu'elles en deviennent comme la substance, si nous voulons arriver à une parfaite fidélité au service de Marie.

(1) *Prov.*, XVIII, 9.
(2) *Eccli.*, XIX, 1.
(3) *Eccli.*, VII, 19.
(4) LUC., XVI, 10.
(5) MATT., XXV, 30.
(6) JER., XLVIII, 10.
(7) MATT., XXV, 21.
(8) MATT., XXIV, 45.

O Maîtresse incomparable, donnez-nous l'intelligence de vos sages leçons ; qu'elles soient désormais la règle de notre conduite !

II. — Si nous voulons nous purifier et nous affranchir absolument de l'esprit du monde, tout de déloyauté et d'infidélité, soyons assidus à l'école de la Vierge fidèle, et écoutons-la nous redire encore avec l'Esprit-Saint, son divin Époux :

« Heureuse l'âme fidèle dans les petites choses, car c'est d'elle que parle ainsi l'Époux divin : Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, vous avez blessé mon cœur par un cheveu de votre cou (1). C'est pourquoi, mes bien-aimés, ne soyez point inutiles et lâches dans vos œuvres (2) ; mais veillez et appliquez vos cœurs à bien considérer vos voies (3) ; gardez avec soin tous les commandements ; parce que c'est d'eux que procède la vie, et ne négligez rien (4) ; soyez fidèle dans les petites choses et faites tout d'un grand cœur et avec une volonté ardente (5), afin que vous marchiez dignement devant Dieu (6), vous efforçant de plaire à sa divine Majesté (7) en toutes choses et portant les fruits de toutes sortes de bonnes œuvres (8). »

O Mère bien-aimée, ne permettez pas que j'achève ces méditations sans me renouveler dans la fidélité

(1) *Cant.*, IV, 9.
(2) *Eccli.*, IV, 34.
(3) AGG., I, 5, 7.
(4) *Prov.*, IV, 23.
(5) MACH., I, 3.
(6) *Coloss.*, I, 1.
(7) *II Cor.*, V, 9.
(8) *Coloss.*, I, 10.

à éviter les plus petites fautes, et à pratiquer les plus petites vertus dans les moindres occasions ! Donnez-moi de me souvenir sans cesse que c'est la marque d'un grand amour pour Dieu que de lui être fidèle dans les plus petites choses !

Résolution : Nous rendre parfaitement fidèles à nos moindres devoirs d'état.

Oraison jaculatoire : O Vierge fidèle entre les plus fidèles, donnez-moi de vous suivre et de vous imiter dans toutes vos voies !

CONCLUSION DE CETTE PREMIÈRE PARTIE

Cette première partie de notre préparation à la parfaite Consécration à la Très Sainte Vierge nous a montré combien le monde est méprisable, son esprit pervers, ses maximes trompeuses. A la lumière de la grâce et à l'école de notre divine Maîtresse, nous avons compris quel obstacle il oppose au règne de l'esprit de Jésus en nous, à la pratique des vertus et au véritable bonheur. Terminons donc cette première période de notre préparation par un acte de renonciation plus complète à ce monde maudit par Jésus, à son esprit et à ses maximes.

Prononcer cet acte après la sainte Communion, entre les mains de la Très Sainte Vierge, l'écrire et le signer, ce qui n'est d'ailleurs que renouveler et signer l'acte même de notre baptême.

DEUXIÈME PARTIE

Abnégation de soi-même

AVIS POUR CETTE PARTIE

Ce n'est pas seulement le monde qui nous enchaîne et nous asservit, c'est surtout *nous-mêmes*. Nous emploierons donc cette semaine tout entière à ce travail nécessaire, s'il en fut jamais, de l'abnégation, de l'affranchissement de nous-même. Nous nous efforcerons de briser une à une toutes les chaînes de nos passions, particulièrement de notre égoïsme ; et, comme on ne peut guérir un mal qu'on ignore :

1° Nous consacrerons toutes nos oraisons et autres exercices de piété durant ces sept jours à demander la connaissance et le mépris de nous-même, la contrition de tous nos péchés et le généreux et ferme-propos de n'en plus commettre à l'avenir.

2° Nous ferons tout en esprit d'humilité.

3° Nous nous rappellerons souvent ces trois paroles de la profession d'humilité de saint Jean Eudes : « Je ne suis rien ! Je ne puis rien ! Je ne vaux rien ! »

4° Nous prierons Notre-Seigneur et le Saint-Esprit de nous éclairer, redisant sans cesse : « *Domine, ut*

videam (1), Seigneur, faites que je voie ma misère ! » ou avec saint Augustin : « *Noverim me !* Que je me connaisse, ô mon Dieu ! »

5° Chaque jour, nous réciterons aussi avec ferveur, à toutes ces intentions :

1° Le *Veni, Creator Spiritus.*

2° L'*Ave, maris Stella.*

3° Les Litanies de la Très Sainte Vierge, et nous ferons les méditations suivantes.

---

(1) MARC., X, 51.

PREMIER JOUR

Marie veut ses esclaves libres et affranchis d'eux-mêmes

« *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il fasse abnégation de lui-même.* » (LUC., IX, 3, 2.)

I. — *Combien l'abnégation de nous-même nous est nécessaire.* — C'est la passion de l'aimable Vierge de s'unir étroitement tous ses enfants pour les entraîner avec elle en Jésus et par Lui en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Aussi, les veut-elle libres et dégagés d'eux-mêmes, parfaitement établis dans ce renoncement qui nous affranchit de nous-même. Nous sommes, en effet, notre plus redoutable ennemi, le principal obstacle à notre vraie liberté et à notre propre bonheur.

Le mauvais fond déposé en nous par le péché souille habituellement nos œuvres les plus saintes, nos actes de vertu les plus parfaits, comme un vase impur souille l'eau la plus limpide dès qu'elle y est versée, en lui communiquant sa mauvaise odeur. Si nous voulons arriver à la perfection, à l'union pratique à Jésus, il faut donc nous arracher à tout ce qu'il y a de mauvais en nous, à tout ce qui nous tient captifs, à tout ce que l'Esprit-Saint nomme si bien « le vieil homme (1) ».

Si nous ne le faisons pas, le Dieu de toute pureté,

(1) *Rom.*, VI, 6.

bien loin de nous unir à Lui, nous rejettera loin de Lui. Écoutons donc sa divine Mère qui nous dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, et, avec moi, après mon Fils Jésus, qu'il fasse abnégation de lui-même. »

« Mon enfant, vous ne pouvez jouir d'une parfaite liberté sans une complète abnégation de vous-même. »

Ils sont tous enchaînés, ceux qui veulent s'appartenir et sont pleins de l'amour d'eux-mêmes ; ces hommes cupides, curieux, inconstants, cherchant sans cesse ce qui flatte les sens, et non ce qui plaît à Jésus-Christ, s'occupant souvent de projets et d'arrangements dont il ne restera rien.

Car tout ce qui ne vient pas de Dieu périra. Retenez bien cette maxime parfaite dans sa brièveté : « Quittez tout et vous trouverez tout, renoncez à vos convoitises et vous trouverez le repos.

« Méditez bien cette maxime, et quand vous l'aurez mise en pratique vous comprendrez tout...

« Il vous reste encore beaucoup de choses à quitter ; si vous n'en faites pas entièrement le sacrifice, vous n'obtiendrez point ce que vous demandez (1). »

II. — *Comment il faut faire abnégation de nous-même.* — Pourquoi l'abnégation de nous-même nous coûte-t-elle tant, loin de nous enthousiasmer ? C'est que, généralement, nous n'en sentons pas assez la nécessité. Nous avons tant de peine à nous croire mauvais ! Il faut donc, avant tout, bien établir cette nécessité en étudiant, au grand jour de la grâce, le fond de péché déposé en nous par la faute originelle, accru depuis par tant de fautes actuelles, fond si

(1) *De Imit.*, lib. III, ch. XXXII.

riche, hélas ! en forces latentes, mais trop réelles, pour le mal sous toutes ses formes. Quand nous aurons vraiment compris combien nous nous abaissons et déprimons nous-même en suivant les tendances de ce fond perverti, nous comprendrons en même temps que c'est notre honneur, comme notre véritable intérêt, de les refouler, de les combattre à outrance.

Alors, de toute l'ardeur de notre volonté, nous voudrons le faire et nous renoncerons aux paroles inutiles, aux pensées vaines et dangereuses, aux jugements hardis et peu charitables, aux recherches oiseuses, au désir de tout voir et savoir, aux petites satisfactions de la sensualité, à notre propre volonté par-dessus tout, en nous faisant bien souples sous la main de nos Supérieurs et sous l'action des événements providentiels.

« Notre franc arbitre n'est jamais si franc que quand il est esclave de la volonté de Dieu, dit saint François de Sales, comme il n'est jamais si serf que quand il sert à notre propre volonté, jamais il n'a tant de vie que quand il meurt à soi-même, et jamais il n'a tant de mort que quand il vit à soi (1). »

Résolution : Multiplier aujourd'hui les actes de renoncement intérieur et extérieur.

Oraison jaculatoire : O Marie, douce Maîtresse, je m'abandonne tout à vous, pour que vous me formiez à la science de l'abnégation de moi-même !

---

(1) *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. XII, 469. Vivès.

DEUXIÈME JOUR

Notre âme après le péché

« *Toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.* » (*Gen.*, VI, 12.)

I. — *Avant et après le péché.* — Fils héritier du Roi des Cieux et ne se sentant au cœur que des aspirations en rapport avec cette noblesse divine, portant au front le diadème de lumière et d'innocence, symbole de sa puissance sur la création et sur lui-même, passionné pour le bien et ignorant le mal, humble dans sa grandeur : voilà l'homme avant le péché.

Esclave du démon, marqué de son stigmate dégradant, avec au cœur des inclinations basses et tyranniques, rempli d'erreur et de ténèbres, entraîné par le mal et n'éprouvant que faiblesse pour le bien, orgueilleux dans un tel avilissement : voilà l'homme après le péché. L'homme que l'Esprit-Saint lui-même appelle chair : « Toute chair avait corrompu sa voie. » Et le comble du malheur c'est que « nous ne remarquons pas combien est grand notre aveuglement intérieur. Souvent nos actions sont mauvaises et nos excuses encore pires ; quelquefois la passion est notre mobile, et nous croyons que c'est le zèle. Nous relevons les petites fautes des autres et nous nous en passons de plus grandes (1). »

Qui donc rendra à notre âme, abaissée et souillée,

(1) *De Imit.*, lib. II, v. 1.

cette belle rectitude, cette justice originelle, cette pureté sans tache, cette lumière sans ombre, cette noblesse et cet attrait du bien dont Dieu l'avait ornée en la créant ? La grâce de Dieu, sans doute. Mais cette grâce, dont nous sommes indigne, qui nous l'obtiendra et nous enseignera à y correspondre pleinement, si ce n'est notre divine Maîtresse, la Mère de la grâce et de l'Auteur même de toute grâce ?... Remettons donc notre âme en ses mains, la suppliant de la refaire et façonner sur le modèle de la sienne, si noble et si élevée, si pure et si parfaite.

Oui, ô très Sainte Mère, ayez pitié de mon âme défigurée par le péché et rendez-la semblable à la vôtre, si sainte et si chère au Seigneur !

Dieu de vérité, donnez-moi de me connaître et de me mépriser, je vous le demande par Marie, la plus humble des créatures !

II. — *Combien il est juste et raisonnable de nous haïr nous-même.* — Après ce que nous venons de méditer, faut-il s'étonner si Notre-Seigneur dit que celui qui veut le suivre doit faire abnégation de lui-même (1) et haïr son âme ; que celui qui aime son âme la perd, et que celui qui la hait la sauve (2). Si cette Sagesse infinie nous ordonne de nous haïr nous-même, assurément c'est que nous sommes vraiment digne de haine : rien de si digne d'amour que Dieu, rien de si digne de haine que nous-même, *tel que nous a fait le péché.*

Demandons à la Vierge, notre Mère, de nous faire

(1) Luc., ix, 23, 24.
(2) Joann., xii, 25.

comprendre cette simple et profonde vérité. Et que désormais notre haine n'ait plus d'autre objet que nous-même !

Dès ce moment, renonçons entièrement et irrévocablement à nous-même, donnons-nous et abandonnons-nous sans réserve à Marie, afin qu'elle nous possède et nous dirige en tous nos actes intérieurs et extérieurs.

Résolution : Nous arracher à nous-même et nous jeter dans les bras de Marie pour qu'elle nous refasse sur le modèle de son Jésus.

Oraison jaculatoire : Je m'abandonne à vous, ô ma Mère, faites de moi tout ce que vous voudrez !

TROISIÈME JOUR

Comment on se détache de soi-même

> « *Si le grain de froment tombant en terre, ne meurt pas, il demeurera seul.* » (JOAN., XII, 24.)

I. — *Pour nous détacher de nous-même, il faut chaque jour et en toute occasion mourir à nous-même.* — Il faut nous élever au-dessus de la satisfaction ou de la répugnance naturelles que nous ressentons dans l'accomplissement de nos devoirs, voir comme si nous ne voyions pas, entendre comme si nous n'entendions pas, en un mot, user des choses de ce monde comme

n'en usant pas (1), ce que saint Paul appelle « mourir chaque jour (2) ». « Si le grain de froment tombant en terre ne meurt pas, il demeurera seul et ne portera pas de fruit, mais s'il meurt, il portera beaucoup de fruits. »

Si nous ne nous faisons point supérieurs à nous-même, à nos mauvaises inclinations, et à nos satisfactions personnelles, si nos exercices de piété ne nous portent point à cette mort, si nécessaire et si féconde, nous serons stériles pour l'éternité, notre dévotion sera inutile, parce que incomplète et vaine; nos œuvres les plus saintes en elles-mêmes seront souillées par notre volonté et notre amour-propre, Dieu rejettera nos plus grands sacrifices et nos meilleures actions, il les aura en abomination, nous ne sentirons point en nous la flamme du pur amour, car elle n'est communiquée qu'aux âmes mortes à elles-mêmes (3), dont « la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu (4) » et, à notre mort, nous nous trouverons les mains vides de vertus et de mérites.

II. — *Choix à faire dans les dévotions à Marie.* — Si nous voulons être sages et pratiques, nous choisirons, parmi toutes les dévotions à la Très Sainte Vierge, celle qui nous portera le plus à cette mort à nous-même. Ce sera pour nous la meilleure et la plus sanctifiante, celle qui nous enrichira plus sûrement pour le ciel, en nous livrant plus complètement à Marie et par elle à Jésus, en nous livrant plus parfai-

(1) *I Cor.*, VII, 31.
(2) *I Cor.*, XV, 21.
(3) Voir *Vraie dévot.* Ire part., II.
(4) *Coloss.*, III, 3.

tement aussi le Fils et la Mère. Dans la mesure où nous mourrons à nous-même nous les « sentirons » vivre en nous.

Comme il y a des secrets de nature pour faire à peu de frais et avec facilité des opérations naturelles, de même il y a des secrets dans l'ordre de la grâce, pour faire en peu de temps, et avec douceur et facilité, des opérations surnaturelles : se vider de soi-même, se remplir de Dieu et devenir parfait (1).

La pratique de la vraie liberté et de l'esclavage du Cœur Immaculé de Marie, telle que l'enseigne le Bienheureux de Montfort, est certainement un de ces secrets de grâce, inconnus ou mal compris du plus grand nombre des chrétiens, connus de peu de personnes pieuses, pratiqués et goûtés d'un plus petit nombre encore.

Bénissons Dieu de nous avoir révélé ce doux et grand secret et sachons reconnaître cette préférence, en nous avançant chaque jour dans l'union et l'imitation de Jésus et de Marie.

Résolution : Remercier souvent Jésus et Marie de nous appeler à la vraie liberté dans leur esclavage d'amour, et faire toutes nos actions pour leur en témoigner notre reconnaissance.

Oraison jaculatoire : Soyez à jamais bénis et remerciés, ô Cœurs de Jésus et de Marie, de m'avoir enchaîné à vous par les doux liens de l'amour !

---

(1) Voir *Vraie dévot., ibid.*

QUATRIÈME JOUR

Une voie plus parfaite pour aller à Dieu

> « *Je vous enseignerai une voie plus excellente.* » (*I Cor.*, XII, 31.)

I. — *Nous avons besoin d'un médiateur.* — Il est plus parfait, dit le Bienheureux de Montfort, parce qu'il est plus humble, de ne pas approcher de Dieu par nous-même, sans prendre un médiateur.

Cette perfection, qui est aussi une grande convenance, ressort du fait, hélas ! trop établi, de notre extrême indignité, de la corruption de notre nature et de la témérité qu'il y aurait à nous appuyer sur nos efforts, progrès, bonnes dispositions et intentions, pour prétendre arriver jusqu'à Dieu et trouver grâce devant Lui. Aussi, plein de pitié pour nous, « lui-même nous a-t-il donné des médiateurs auprès de sa personne, afin que, par eux, nous puissions avoir accès à sa cour et à ses faveurs. Dès lors, serait-ce entrer dans ses desseins et agir sagement que de négliger ces médiateurs pour nous approcher directement de sa Majesté ? Ce serait assurément manquer d'humilité et de respect envers un Dieu si haut et si saint et faire moins de cas de ce Roi des rois que nous n'en ferions d'un prince de la terre, dont nous ne voudrions pas approcher sans être présentés par quelqu'un de ses favoris. »

Et quel prince le Roi immortel a-t-il fait notre avocat et médiateur ? Son propre Fils lui-même,

Fils unique et bien-aimé, objet de ses infinies complaisances. C'est « par Lui, avec Lui et en Lui » que nous pouvons et devons prier. C'est revêtus de ses mérites, comme d'un splendide vêtement de cour, que toujours nous devons nous présenter devant notre Père qui est aux Cieux, pour obtenir ses bénédictions et les divines promesses de l'héritage éternel.

O toute dévouée Mère, sage et puissante Rébecca, c'est vous qui nous revêtirez de ce vêtement divin qui fera heureusement prendre le change à notre Père, et lui fera reconnaître et exaucer en nous son Fils aîné, Jésus !

II. — *Nous avons également besoin d'une médiatrice.* — Sans doute, par son Incarnation, le Fils de Dieu est véritablement devenu notre frère et, à ce titre, quel bon et tout dévoué médiateur n'est-il pas ? Mais, homme comme nous, il n'en demeure pas moins Dieu et Seigneur comme son Père, infiniment juste et saint et, dès lors, infiniment éloigné de notre misère. Comment arriverons-nous jusqu'à Lui, notre Emmanuel, mais aussi notre souverain Juge ?...

Nous avons donc besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même : Dieu nous donne mieux encore en nous donnant « une médiatrice », la bonne Mère du Médiateur lui-même, toute-puissante sur son Cœur, Marie, que Bossuet appelle « un prolongement de Jésus, un Jésus commencé ». C'est donc par cet aimable prolongement de notre Médiateur, par ce Jésus commencé, que nous arriverons sûrement à Jésus, Médiateur lui-même, et, par Lui, à Dieu son Père. Elle est la voie directe, par son Fils Jésus, pour

arriver à la Divinité. C'est par elle que Dieu est venu à nous, c'est par elle aussi que nous irons à Lui, c'est en elle que nous ferons la rencontre divine. Entrons donc avec assurance dans cette voie bénie et ne la quittons jamais.

Confions et abandonnons sans réserve tous nos intérêts à cette toute-puissante et toute dévouée Mère et Médiatrice.

« Elle est si charitable, dit le Bienheureux de Montfort, qu'elle ne rebute personne de ceux qui réclament son intercession, quelque pécheurs qu'ils soient.

« Elle est si puissante que jamais elle n'a été refusée de personne dans ses demandes ; elle n'a qu'à se montrer devant son Fils pour le prier ; aussitôt il accorde, aussitôt il reçoit ; il est toujours amoureusement vaincu par les entrailles et les prières de sa très chère Mère (1). »

Résolution : N'aller aujourd'hui à Jésus que par Marie.

Oraison jaculatoire : Je renonce à moi, je me donne à vous, ma chère Mère, pour que vous me donniez tout à Jésus !

---

(1) *Vraie dévotion*, Ire part., II.

CINQUIÈME JOUR

Notre impuissance à conserver nos mérites

« *Nous portons notre trésor dans un vase fragile.* » (*I Cor.*, IV, 7.)

I. — *Il nous est très difficile, vu notre faiblesse et notre fragilité, de conserver en nous les grâces et les trésors que nous recevons de Dieu.* — De nous-mêmes, nous ne pouvons rien faire de bon pour l'éternité. C'est là une vérité de foi, vérité élémentaire, passée à l'état de formule. Et cependant, dans la pratique, combien peu encore inspire-t-elle nos dispositions, nos paroles et toute notre conduite !...

Mais si, doublement appuyés sur la confiance en Dieu et la défiance de nous-mêmes, nous avons acquis quelques richesses pour le Ciel, pouvons-nous espérer les conserver par notre vigilance ?... Non, nous ne le pouvons pas : 1° parce que nous portons ce trésor dans un vase bien fragile, dans un corps corruptible, dans une âme faible et inconstante, qu'un rien trouble et affale ; 2° parce que, si les démons mettent tout en œuvre pour nous empêcher d'acquérir des mérites, ils redoublent d'acharnement dans leur guerre contre nous pour nous ravir ceux que, malgré eux, nous avons pu amasser. Leur nombre incalculable, leur ruse et leur rage infernales, leur expérience tant de fois séculaire, doivent nous faire trembler. Qui nous défendra contre tant d'ennemis ? Seule notre divine Mère et Maîtresse, plus redoutable et plus terrible

aux démons qu'une armée rangée en bataille, peut nous mettre à couvert de leurs coups sous sa puissante protection. Là, et là seulement est toute notre espérance. « *Salve Regina... spes nostra, salve !* »

II. — *Fin malheureuse de ceux qui s'appuient sur eux-mêmes.* — Pour nous jeter avec plus d'abandon encore dans les bras de Marie, pensons au malheur de tant d'âmes qui, oublieuses de leur faiblesse et de la nécessité de son secours, se sont confiées en elles-mêmes et n'ont point remis entre ses mains maternelles leurs richesses spirituelles.

Dans de longs et pénibles combats, elles semblaient avoir acquis la force des cèdres du Liban, elles brillaient comme des astres dans le ciel de l'Église et le parfum de leur piété embaumait tous les fidèles. Et voilà que, tout à coup, elles tombent dans des faiblesses honteuses, leur éclat se change en ténèbres, leur parfum en odeur de corruption et de mort. D'où est venu ce changement ? Est-ce la grâce qui leur a manqué ? Non, assurément, elle ne manque à personne. Mais ce sont elles qui lui ont manqué, en se soustrayant à l'humilité, à la défiance d'elles-mêmes. Si elles avaient confié leur trésor à la Vierge puissante et fidèle, cette divine Mère se serait fait un devoir de justice de le garder comme son bien propre, elle, la céleste Gardienne du trésor de la Sainte Trinité, le Verbe Incarné.

Instruits par leur malheureuse expérience, confions à notre puissante Maîtresse le trésor de nos mérites et des grâces dont Dieu nous comble, n'en retenons rien en nous-même par cette confiance inconsciente et cet appui imperceptible qu'on prend

si facilement en soi-même, car ce serait chose perdue pour le Ciel.

Résolution : Remettre et confier pour jamais à Marie toutes nos grâces et tous nos mérites présents et futurs, afin qu'elle nous les conserve pour l'éternité.

Oraison jaculatoire : O ma Souveraine, ô ma Mère, je me donne tout à vous, avec les grâces que j'ai reçues et pourrai recevoir, avec tous les mérites que j'ai acquis et pourrai acquérir, gardez-moi comme votre bien et votre propriété !

SIXIÈME JOUR

Par Marie seule nous assurerons notre persévérance

« *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.* » (MATT., XX, 16.)

I. — *Obstacles à notre persévérance.* — Que d'obstacles à notre persévérance dans la voie parfaite, et même dans le chemin du salut ! L'étrange et grandissante perversité du monde, la corruption de notre nature, l'inconstance et la faiblesse de notre volonté, la malice du démon, conspirent à la fois contre nous. L'atmosphère du monde est saturée de péchés et les âmes chrétiennes qui arrivent à se préserver de ses fanges, n'échappent point à sa poussière. Ses plaisirs amollissent et ébranlent notre volonté d'être tout à

Dieu et à l'austère vertu, quand ils n'excitent point les instincts pervers qui sommeillent en nous ; ses pompes nous donnent des vertiges d'orgueil. Et le démon rallie tous ces ennemis pour les lancer à l'assaut de nos énergies et triompher de leur résistance. Qui nous apprendra à tenir tête à tant d'ennemis ? Qui nous enseignera la science des saintes guerres et le secret de la victoire définitive ?

La divine Guerrière qui toujours mit en fuite les légions infernales, Celle dont le nom seul jette l'épouvante parmi eux.

O Vierge triomphante, je suis votre enfant et votre esclave d'amour, conduisez-moi vous-même au combat, afin que, sous votre regard, sous vos ordres, et sous votre protection, je triomphe de tous mes ennemis.

II. — *Le grand moyen d'assurer notre persévérance,* en dépit de toutes les difficultés, nous l'avons dit déjà, c'est la Vierge Marie. Et ne croyons pas qu'elle soit simplement un de ces moyens *facultatifs* que nous pouvons employer ou négliger à notre gré. Convainquons-nous au contraire qu'elle est le moyen indispensable et nécessaire, non, sans doute, en principe et de nécessité de salut, Dieu pouvait nous sauver seul ; mais n'ayant voulu le faire que par Marie devenue sa Mère et sa divine Associée, comment pourrait-il abandonner ce mode de son choix éternel pour sauver chacun de nous en particulier ?... Il nous aime trop et il sait trop quel besoin a notre faiblesse de ce doux et facile moyen qu'est une telle mère pour ne point nous le rendre heureusement nécessaire. Aussi peut-elle nous dire dans une certaine mesure, mais

mesure qui touche à l'infini comme sa perfection elle-même : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire (1). Ceux qui agissent en moi ne pécheront point (2). » N'entreprenons rien sans son concours, sûrs que, par elle, la Vierge sage et prudente, la véritable Femme forte, l'Immaculée, nous confondrons la fausse prudence et mépriserons les faux plaisirs du monde, nous triompherons du fort armé contre nous par l'enfer, et, dans l'infirmité de la chair, nous vivrons chastes et purs.

Consacrons-nous donc à cette Mère Admirable, mais par une dévotion vraie et bien entendue. Il y en a tant, hélas ! de vaines et inintelligentes ! Que la nôtre soit un don total de nous-même à Marie et par elle à Jésus, une application constante à les imiter dans toutes nos actions.

Résolution : Demander très souvent à Marie de nous enseigner sa vraie et parfaite dévotion.

Oraison jaculatoire : « Ayant confiance en vous, ô Mère de Dieu, je serai sauvé ; sous votre protection, je ne craindrai rien ; avec votre secours, je combattrai et mettrai en fuite mes ennemis ; car votre dévotion est une arme de salut que Dieu donne à ceux qu'il veut sauver (3). »

---

(1) JOANN., XV, 5.
(2) *Eccli.*, XXIV, 30.
(3) S. JEAN DAMASC.

SEPTIÈME JOUR

Caractères de la vraie dévotion à la Vierge

« *Celui qui honore sa mère est comme celui qui amasse des trésors.* » (*Eccli.*, III, 5.)

I. — *Premier et deuxième caractères.* — C'est surtout de l'âme pieuse, toute dévouée à Marie, qu'il est vrai de dire : « Celui qui honore sa mère est semblable à celui qui amasse des trésors », car, chaque devoir rendu à cette céleste Mère lui vaut une augmentation du trésor de sa grâce présente et de sa gloire future. Mais, quelle est cette âme qu'on peut dire toute dévouée à Marie, sinon celle qui est entrée dans le secret de sa vraie dévotion ? Non point assurément, cette dévotion toute de surface, qui se nourrit de sentimentalité maladive, de pratiques purement extérieures, d'exercices mal faits et plus mal compris encore ?

1° La vraie dévotion à Marie est *intérieure*. Elle part des profondeurs de l'esprit et du cœur. Elle naît de l'estime pleine d'admiration de sa bonté, de sa sainteté unique et de toutes ses grandeurs. Elle est faite surtout d'un amour vraiment *filial*.

2° La parfaite dévotion à Marie est *tendre et affectueuse*, toute *pleine de confiance* en sa providence maternelle. Elle fait agir avec cette divine Reine, comme un enfant avec sa mère bien-aimée, et porte à recourir à elle, comme d'instinct, avec la simplicité et l'abandon de l'enfant, dans tous les besoins du

corps et de l'âme, sans perdre jamais de vue le respect dû à sa majesté de Reine du ciel, à sa grandeur de Mère de Dieu.

II. — *Troisième et quatrième caractères.* — 3° La véritable dévotion à Marie est *sainte*. Est-il besoin de le dire ? Elle tend à expurger l'âme de tout ferment de péché pour lequel elle inspire une horreur grandissante. Elle communique à l'âme des goûts surnaturels de pureté, d'innocence, de modestie, de douceur, de patience, de saint recueillement et de toutes vertus. Il n'est pas jusqu'à l'obéissance, si répugnante à notre volonté propre, à la mortification, si contraire à notre sensualité, à l'humilité, si antipathique à notre orgueilleuse nature, dont elle ne tempère l'austérité et ne diminue la difficulté par l'exemple et le secours maternel de cette Vierge, reine et maîtresse des vertus.

4° Enfin, la vraie dévotion à Marie est *constante* et elle rend telles les âmes qui s'en laissent docilement imprégner. L'inconstance naît de notre lâcheté qui se heurte aux difficultés et de notre légèreté qui ne sait pas se fixer. Or, la vraie dévotion à Marie, consistant plus en actes qu'en paroles, confère à l'âme la force qui triomphe de la lâcheté et la fixité qui ruine la légèreté. Faisons-en l'expérience.

Résolution : Examiner à fond les caractères et les fruits pratiques de notre dévotion à la Vierge admirable.

Oraison jaculatoire : Aimable Souveraine, je veux être tout à vous, imprimez en moi les caractères de votre aimable dévotion !

CONCLUSION

Nous résumerons aujourd'hui nos méditations et résolutions de la semaine, nous en écrirons la substance, puis, aux pieds de Jésus et de Marie, nous ferons (et signerons si nous en avons l'inspiration) l'acte de renonciation et abnégation de nous-mêmes en ces termes ou autres semblables :

« O Jésus, ô Marie, j'anéantis à vos pieds, autant qu'il m'est possible, mon propre esprit, mon amour-propre, mes propres dispositions et intentions, et tout ce qui est de moi.

« Je me donne tout à vous, anéantissez-moi vous-même, et établissez-vous en moi ; afin que ce soit vous qui parliez et qui opériez en moi, selon votre Esprit, selon vos dispositions et intentions (1). »

---

(1) S. J. EUDES, *Vie et Roy. de Jésus*, IV[e] part., p. 249,

TROISIÈME PARTIE

Étude de la Très Sainte Vierge

AVIS POUR CETTE PARTIE

Pendant cette deuxième semaine, aspirant de plus en plus à la véritable liberté des enfants de Dieu dans le doux esclavage du Cœur si aimant de la Vierge, nous nous appliquerons dans toutes nos méditations, à *connaître* cette Vierge admirable, la merveille du Très-Haut.

1° Nous demanderons souvent cette connaissance au Saint-Esprit, son divin Époux.

2° Chaque jour, nous réciterons encore : le *Veni, Creator Spiritus*, l'*Ave, maris Stella*, puis le *Rosaire*, ou au moins le *Chapelet*, et la salutation de saint Jean Eudes, pour demander la connaissance du Cœur Immaculé de Marie.

Nous agirons habituellement sous son regard virginal, fixant sans cesse le nôtre sur elle, afin de faire toutes choses suivant le modèle qui nous est montré, sur cette montagne de sainteté, par Dieu lui-même : « Regardez, nous dit-il, et faites suivant le modèle qui vous est montré sur la montagne (1). »

(1) *Exod.*, XXV, 40.

SALUTATION DE S. JEAN EUDES A LA TRÈS SAINTE VIERGE

Je vous salue, Marie, Fille de Dieu le Père ;
Je vous salue, Marie, Mère de Dieu le Fils ;
Je vous salue, Marie, Épouse du Saint-Esprit ;
Je vous salue, Marie, Temple de toute la Divinité ;
Je vous salue, Marie, Lis blanc de la resplendissante et toujours immuable Trinité ;
Je vous salue, Marie, Rose d'un éclat merveilleux, qui répandez un parfum tout céleste ;
Je vous salue, Marie, Vierge des vierges, Vierge fidèle, de laquelle le Roi des Cieux a voulu naître, et du lait de laquelle il a daigné être nourri ;
Je vous salue, Marie, Reine des Martyrs, dont un glaive de douleur a transpercé l'âme ;
Je vous salue, Marie, Souveraine de l'univers, à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre ;
Je vous salue, Marie, Reine de mon cœur, ma Mère, ma vie, ma consolation, et mon espérance la plus douce ;
Je vous salue, Marie, Mère tout aimable ;
Je vous salue, Marie, Mère admirable ;
Je vous salue, Marie, Mère de miséricorde.
Vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes ;
Et béni est le fruit de vos entrailles, Jésus ;
Et béni soit votre époux saint Joseph ;
Et béni soit votre père saint Joachim ;
Et bénie soit votre mère sainte Anne ;

Et béni soit votre fils adoptif saint Jean ;
Et béni soit votre ange saint Gabriel ;
Et béni soit le Père éternel qui vous a choisie ;
Et béni soit le Fils qui vous a aimée ;
Et béni soit le Saint-Esprit qui vous a épousée ;
Et bénis soient à jamais tous ceux qui vous aiment et qui vous bénissent. *Ainsi soit-il.*

N. B. — Saint Jean Eudes recommandait de réciter cette prière pour la conversion des pécheurs, et il prescrivait à ses enfants de la dire au chevet des malades. La Sainte Vierge lui promit *qu'à tous ceux qui la diraient avec dévotion ou bonne volonté, s'ils étaient en état de grâce, elle augmenterait la dévotion dans leur cœur à chacune des salutations ou bénédictions qui y sont contenues ; et que, s'ils étaient en péché mortel, de sa main douce et virginale, elle frapperait à la porte de leur cœur à chaque salutation ou bénédiction qu'ils diraient, pour les exciter à l'ouvrir à la grâce.* Et elle ajouta que, *quand on trouverait des personnes engagées dans le péché et difficiles à convertir, il serait salutaire de les exciter à dire de bon cœur cette oraison, ou tout au moins à consentir qu'on la dise pour eux.*

Les *Annales* de la Congrégation de Jésus et de Marie et celles de Notre-Dame de Charité relatent de nombreuses grâces obtenues par la récitation de cette prière. (Voir *Œuvres complètes*, tome II, pages 280, 352 ; tome VIII, page 461 et suivantes.)

PREMIER JOUR

La grâce et la Vierge Marie

> « *Mère de la divine grâce, priez pour nous !* » (*Litanies.*)

I. — *L'ordre une fois établi par Dieu demeure.* — Pour être le plus grand, le plus admirable chef-d'œuvre du Très-Haut, Marie n'en est pas moins une créature, et, comparée à la Majesté divine, moindre qu'un atome, absolument rien. Dès lors, ce souverain Seigneur, absolument indépendant et se suffisant à lui-même, pouvait se passer d'elle, comme il peut se passer des mondes et des multitudes d'êtres excellents qu'il laisse librement dans le néant, alors que d'un mot il pourrait les en faire surgir.

Mais on ne peut trop le répéter, il lui a plu d'employer la Vierge dans toutes ses œuvres, et ce bon plaisir ne saurait changer en l'Immuable. On peut même ajouter qu'il est en quelque sorte accru de tout le dévouement et de toute la ferveur incomparables de Marie au service de sa gloire.

Il y a donc toute probabilité que l'ordre établi antérieurement subsistera à jamais et que toujours Marie sera la voie immaculée par laquelle Dieu descendra à nous.

Par Marie, le Père a donné son Fils au monde, par Marie, il nous le donnera par la foi en cette vie et par la jouissance dans la gloire.

Par Marie, le Verbe s'est fait chair : par Marie, nous deviendrons « d'autres Jésus ».

Sur Marie, le Saint-Esprit a d'abord reposé avant de se répandre sur tous les fidèles, et par Marie aussi nous devons le demander et l'espérer, à l'exemple des Apôtres dont l'Évangile nous dit : « Ils persévéraient dans la prière *avec Marie* Mère de Jésus (1). »

II. — *Pour trouver la grâce, il faut d'abord trouver Marie.* — Est-il besoin de le prouver après tout ce que nous venons de dire ?

1° Puisque seule, Marie a trouvé grâce devant Dieu pour elle, pour le monde entier, et pour chacune des âmes en particulier, ne serions-nous point téméraires et imprudents de la demander sans elle ?

2° Elle a donné l'être et la vie à l'Auteur de toute grâce. Admirable maternité qui lui a valu ce nom incommunicable, lui aussi, de *Mère de la grâce*. Or, ce beau nom n'est-il point synonyme de *moyen* de produire la grâce en nous ?

3° Dieu le Père, de qui descend toute grâce et tout don parfait (2) comme de sa source essentielle, en donnant son Fils à Marie, lui a donné toutes ses grâces : de telle sorte qu'au dire de saint Bernard, la volonté de Dieu lui est comme donnée en lui et avec lui, et que, par sa prière, elle l'incline à son gré.

4° Dieu l'a choisie pour la trésorière, l'économe et la dispensatrice de toutes ses grâces, désirant que toutes passent par ses mains, et, selon le pouvoir qu'elle a reçu, dit encore saint Bernard, elle donne à qui elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut les grâces du Père éternel, les vertus de Jésus-

(1) *Act.*, I, 4.
(2) Luc., I, 3.

Christ et les dons du Saint-Esprit. Dès lors n'est-ce point sagesse, perfection et correspondance filiale aux désirs de notre Père céleste, de charger cette divine Reine de nos affaires à sa cour, et d'honorer d'une confiance sans bornes Celle que lui-même a honorée du doux nom de Mère ?...

O Marie, je me confie à vous !

III. — *Ayant formé le Chef, Marie forme aussi les membres.* — Les raisons que nous avons de nous confier absolument en Marie sont innombrables. Mais en voici une des plus puissantes.

5° Puisqu'elle a formé le divin Chef des prédestinés, Jésus-Christ, n'est-ce point à elle aussi de former tous ses membres, tous les vrais chrétiens, tous ceux surtout qui aspirent à la perfection ? Une mère forme-t-elle le chef sans les membres, ou les membres sans le chef ?

Qui veut être membre de ce chef « plein de grâce et de vérité (1) » doit donc être formé en Marie, par le moyen de la grâce de Jésus-Christ qui réside en elle en plénitude, pour être communiquée en plénitude aux vrais membres du Sauveur, à tous les affamés de la justice qui veulent être pleinement rassasiés.

6° Le Saint-Esprit ayant épousé Marie et ayant produit en elle, par elle et d'elle ce divin chef-d'œuvre, le Verbe incarné, Jésus-Christ, comme il ne l'a jamais répudiée, il continue à produire tous les jours en elle et par elle, d'une manière mystérieuse mais véritable, tous les prédestinés, tous les saints.

(1) JOANN., I, 14.

7° Enfin Marie a reçu de Dieu une domination particulière sur les âmes pour les nourrir, les faire croître et élever en Dieu. Saint Augustin va même jusqu'à dire que tous les prédestinés sont dans le sein de Marie, et qu'ils ne viennent au jour que lorsque cette bonne Mère les enfante à la vie éternelle. De cette vérité, il faut conclure que, comme l'enfant tire toute sa nourriture de sa mère, qui la lui donne proportionnée à sa faiblesse, de même les prédestinés tirent toute leur nourriture spirituelle et toute leur force de Marie, leur bonne Mère (1).

Attachons-nous donc à elle comme à notre Mère, intimement, fortement et pour jamais ; cachons-nous en elle avec Jésus afin qu'elle nous forme sur Lui et nous unisse irrévocablement à Lui.

Résolution : Ne demander aucune grâce que par Marie et en son nom.

Oraison jaculatoire : O Marie, cachez-moi dans votre sein afin que j'y devienne « un autre Jésus » !

---

(1) Voir *Secret de Marie*, par le Bienheureux de MONTFORT.

DEUXIÈME JOUR

Habitation de Marie dans les élus

« Demeurez en Jacob, ayez Israël pour héritage et jetez vos racines dans mes élus. »
(*Eccli.*, XXIV, 12.)

I. — *Comment Marie habite dans les élus.* — « Dieu le Père veut toujours avoir des enfants par l'admirable Vierge Mère jusqu'à la consommation du monde, et il lui dit ces paroles : « *In Jacob inhabita.* Demeurez en Jacob », c'est-à-dire faites votre demeure et résidence dans mes enfants prédestinés, figurés par Jacob, et non point dans les enfants du démon et les réprouvés, figurés par Esaü (1). »

Oui, Marie demeure dans les enfants du Père céleste, dans le fond de leur âme ; non comme Dieu, sans doute, mais cependant d'une manière très réelle, très douce, très intime et très active, et parfois bien sensible. Elle y demeure pour leur inspirer l'amour de ce Père adorable, l'obéissance à sa loi et à ses conseils, comme une mère inspire à son enfant l'amour du père qui, avec elle, lui a donné le jour ; pour leur rappeler tout ce que ce divin Père a fait pour eux en leur donnant l'être, et par-dessus tout, en leur donnant Jésus pour Sauveur, pour ami, pour frère et pour époux.

O Mère chérie, venez demeurer en moi et me rem-

(1) *Vraie dévotion*, Ire part., II.

plir d'une tendresse et d'une amoureuse reconnaissance pour notre Père qui est aux Cieux !

II. — *Comment Marie reçoit Israël pour héritage.* — En Marie et par Marie, Jésus veut continuer à se former et, en quelque sorte, à s'incarner dans le monde spirituel des âmes saintes. Sans cesse il dit à cette divine Mère : « *In Israël hæreditare.* Ayez Israël pour héritage. » C'est-à-dire : mon Père m'a donné toutes les nations de la terre en héritage ; tous les hommes justes et pécheurs, prédestinés et réprouvés sont mes sujets. Je conduirai les uns par la verge d'or et les autres par la verge de fer ; je serai le père et l'avocat des uns ; le juste vengeur des autres, le juge de tous. Mais pour vous, Mère bénie, vous n'aurez pour héritage que les prédestinés, figurés par Israël ; comme leur bonne Mère, vous les enfanterez, vous les élèverez ; comme leur Souveraine, vous les conduirez, gouvernerez et défendrez.

« Un homme et un homme est né en elle (1) », dit l'Esprit-Saint, c'est-à-dire l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, et l'homme proprement dit, enfant de Dieu et de Marie par adoption. Si Jésus-Christ, le Chef de l'humanité, est né en elle, il faut, conséquence nécessaire, que les prédestinés, ses membres, naissent mystiquement aussi de cette Mère admirable. De plus, Jésus-Christ étant toujours le fruit béni de Marie, comme le ciel et la terre le lui répètent mille et mille fois chaque jour : « Jésus, le fruit de vos entrailles est béni », il est certain qu'en particulier, il est aussi véritablement le fruit et l'œuvre de Marie pour chaque

(1) Ps. LXXXI, 3.

âme qui le possède que pour tout le monde en général (1).

Oh ! si nous pouvions bien comprendre ce mystère de grâce, avec quelle ardeur nous aurions recours à Marie, et que bientôt nous goûterions au fond de notre âme son fruit divin, Jésus, notre bien-aimé.

III. — *Comment Marie jette ses racines dans les élus.* — Dieu le Saint-Esprit veut se former des élus en Marie et par Marie et il lui dit : « *In electis meis mitte radices.* Jetez vos racines dans mes élus. » O ma bien-aimée et mon épouse, jetez les racines de toutes vos vertus dans mes élus, afin qu'ils croissent de grâce en grâce, de vertu en vertu, de beauté en beauté ! J'ai pris tant de complaisance en vous, lorsque vous viviez sur la terre dans la pratique des plus sublimes vertus que je veux vous y voir revivre, sans que vous cessiez d'être dans le Ciel. Reproduisez-vous donc dans mes élus : que je voie en eux les racines de votre foi invincible, de votre humilité profonde, de votre mortification universelle, de votre oraison sublime, de votre charité ardente, de votre espérance ferme et de toutes vos vertus. Vous êtes toujours mon épouse, aussi fidèle, aussi pure, aussi féconde que jamais : que votre foi me donne des fidèles ; que votre pureté me donne des vierges ; que votre fécondité me donne des élus et des temples !

Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des prodiges de grâce qu'elle seule peut produire, parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais eu ni n'aura jamais sa pareille en pureté

(1) Voir *Vraie dévotion, ibid.*

et en fécondité. Marie a produit, avec le Saint-Esprit, la plus grande merveille qu'aient pu admirer le ciel et la terre : un Dieu-Homme. Elle seule produira encore, dans tous les temps, les véritables chefs-d'œuvre capables d'enthousiasmer saintement les intelligences et les cœurs. La formation et l'éducation des grands saints lui sont particulièrement réservées ; car il n'y a que cette Vierge incomparable qui puisse produire, en union du Saint-Esprit, ces génies de sainteté.

Quand le Saint-Esprit, son Époux, l'a trouvée dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme dans la mesure où elle donne place à son Épouse, il l'illumine, la fortifie et la transforme. Il est sûr qu'une des grandes raisons pour lesquelles le Saint-Esprit ne fait pas des merveilles éclatantes dans nos âmes, c'est qu'il n'y trouve pas une assez grande union avec sa fidèle et indissoluble Épouse (1) ! Unissons-nous donc intimement et pour jamais, enchaînons-nous irrévocablement par l'amour à cette Vierge pure et féconde, afin qu'en nous, en elle et par elle, l'Esprit-Saint puisse faire des merveilles de perfection.

Résolution : Établir Marie dans notre âme et la conjurer sans cesse de jeter en nous les racines de ses admirables vertus.

Oraison jaculatoire : O Mère bien-aimée, je vous en conjure, jetez vos racines dans les profondeurs de mon âme !

(1) Voir *Vraie dévotion, ibid.*

TROISIÈME JOUR

Le moule de Dieu

« *Marie est le moule de Dieu.* »
(S. AUGUSTIN.)

I. — *Pourquoi Marie est appelée le moule de Dieu.* — Saint Augustin, et plusieurs autres saints Pères appellent Marie « le moule vivant de Dieu, *forma Dei* ». Et c'est avec grande raison, car c'est en elle qu'un Dieu-Homme a été formé au naturel, sans qu'il lui manque un trait de la Divinité. C'est aussi en elle, et en elle seule, que l'homme peut être formé en Dieu au naturel, autant que la nature humaine en est capable, par la grâce de Jésus-Christ.

Pour un statuaire, il y a, en effet, deux manières de faire une statue ou un portrait au naturel : 1° en se servant de son industrie, de sa force, de sa science et de ses instruments pour tailler cette figure en une matière dure et informe ; 2° il peut la jeter au moule.

La première méthode est longue, difficile, sujette à maints accidents ; il ne faut souvent qu'un coup de ciseau ou de marteau mal donné pour compromettre tout l'ouvrage.

La seconde est prompte, facile, douce, presque sans peine et sans dépense, pourvu que le moule soit parfait et la matière employée docile (1).

Nous défiant de notre faiblesse et de notre ignorance, et cependant désirant ardemment reproduire

(1) Voir *Secret de Marie.*

Jésus en nous, jetons-nous donc en ce moule béni, laissons notre âme s'y écouler tout entière pour y être transformée en notre Bien-Aimé, afin qu'en vérité nous puissions dire avec saint Paul : « Non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi (1). »

II. — *L'âme moulée en Marie.* — L'âme vraiment entrée dans l'intérieur de cette admirable Mère et qui s'y laisse couler docilement y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup de peines ni de travaux ; d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais d'accès en Marie ; et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache de péché.

Quelle différence entre une âme formée en Jésus-Christ par les voies ordinaires, c'est-à-dire par ses propres efforts et industries, et une âme qui, en quelque sorte liquifiée par l'amour et la confiance, sans appui sur elle-même, se jette et s'écoule en Marie et s'y laisse mouler par l'opération du Saint-Esprit ! Qu'il y a de taches et de défauts, de ténèbres et d'illusions, de naturel et d'humain dans la première ! Et que la seconde est pure, divine et semblable à Jésus-Christ (2).

Ah ! si nous pouvions nous écouler entièrement dans ce beau moule de Dieu, dans le Cœur virginal de la Mère bien-aimée du Verbe, que bientôt nous serions des saints et des saintes !

(1) *Galat.*, II, 20.
(2) Voir *Secret de Marie.*

III. — *Marie, le moule de Dieu.* — Marie la vierge, Marie l'Épouse mystique, Marie « la sainte » par excellence, Marie l'image la plus ressemblante de la Divinité, est bien en vérité le Paradis de Dieu. Elle est le monde ineffable où son Fils éternel est entré pour y opérer des merveilles, pour s'y reposer et s'y complaire en le gardant. Pour l'homme voyageur, Dieu a créé le monde que nous habitons ; pour l'homme bienheureux, il a fait le Ciel ; mais pour lui, il a fait un monde incomparablement plus grand, plus admirable, plus pur, plus beau. Ce monde, c'est Marie : monde si élevé et si saint qu'il reste inconnu presque à tous les mortels ici-bas, incompréhensible à tous les Anges et à tous les Bienheureux dans le Ciel ! Là-haut, ils sont dans une telle admiration de voir Dieu si élevé, si séparé et si caché dans ce monde béni, la divine Marie, qu'ils s'écrient sans cesse : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur ! »

Heureuse donc, mille fois heureuse ici-bas l'âme à qui le Saint-Esprit révèle quelque secret de ce monde privilégié ! à qui il ouvre « ce jardin fermé » ! à qui il donne accès à « cette fontaine scellée (1) », lui permettant d'y puiser et d'y boire à longs traits les eaux de la grâce, pures de tout mélange !

Cette âme ne trouvera que Dieu seul dans cette créature absolument vierge, Dieu infiniment saint et élevé, mais en même temps infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse.

Dieu étant partout, on peut le trouver partout, même dans les enfers ; mais nulle part on ne le trouve plus proche et plus accessible à la faiblesse humaine qu'en Marie, sa Mère et la nôtre !

(1) *Cant.*, IV, 12.

Partout ailleurs, il est le Pain des forts et des Anges, mais en Marie, il est le Pain des enfants (1), le Pain des petits et des humbles, le Pain de tous les affamés de Dieu.

O Marie, ma très sainte Mère, que désormais je ne vive plus qu'en vous, pour vivre plus parfaitement en mon Dieu !

Résolution : Nous abandonner et nous écouler absolument en Marie pour y être moulés et transformés en Dieu.

Oraison jaculatoire : Sainte Marie, Mère de Dieu et ma Mère, je m'abandonne à vous ! Opérez en moi cette bienheureuse transformation !

QUATRIÈME JOUR

Marie trait d'union entre Dieu

« *Tous les biens me sont venus avec elle.* » (*Sap.*, VII, 2.)

I. — *Une crainte à dissiper.* — Certaines âmes, superficielles et vivant dans le demi-jour d'une vie intérieure encore faible, pourraient voir dans cette pensée habituelle de Marie, dans cette application à s'unir continuellement à elle en toute action, un obstacle à l'union directe avec Dieu. Ce serait assurément une erreur. Au reste, qu'il soit bien entendu

(1) Voir *Secret de Marie.*

que cette union incessante à Marie ne réclame pas une attention actuelle à agir en tout avec elle. L'intention générale et habituelle suffit, surtout quand elle est fréquemment renouvelée ; évidemment, l'intention actuelle sera la perfection et l'âme fidèle à progresser dans cette dévotion y parviendra tôt ou tard, suivant sa correspondance aux directions de sa divine Maîtresse.

Mais actuelle, habituelle ou simplement générale, cette intention de nous unir à Marie ne peut entraver ou diminuer notre attention à nous unir à Dieu. Qui le dirait devrait dire aussi que, présentant elle-même son enfant aux caresses et aux embrassements du père, la mère est un obstacle à son union avec lui ; que, le plaçant elle-même entre les bras du père, elle l'empêche de le regarder et d'en jouir à son aise. Serait-ce assez absurde ?... Qui oserait dire aussi que la présence d'une mère gêne son enfant dans les démonstrations de sa tendresse filiale envers son père ?...

N'ayons point cette pensée blasphématoire et injurieuse envers Marie, de croire que notre intimité avec elle peut nuire à notre union avec Dieu.

Comme le Bienheureux de Montfort, saint Jean Eudes combat cette crainte insensée et il ne se lasse point de nous répéter, en tous ses écrits, qu'on ne doit, qu'on ne peut séparer Jésus de Marie et qu'on ne trouve grâce devant le Fils qu'autant qu'on appartient à la Mère.

Tenons-nous-le pour dit, si nous voulons arriver au Cœur de Jésus et entrer dans ses secrets intimes.

II. — *Notre union à Dieu perfectionnée par notre*

union à Marie. — Marie n'est qu'à Dieu et pour Dieu. Loin d'arrêter à elle l'âme qui se jette en ses bras, elle la jette aussitôt en Dieu et l'unit à lui avec d'autant plus de perfection que cette âme s'unit davantage à elle.

Marie est l'écho admirable de Dieu, elle ne répond que Dieu lorsqu'on lui crie : Marie ; elle ne glorifie que Dieu, lorsque, avec sainte Elisabeth, on l'appelle bienheureuse.

Si les faux illuminés, qui ont été misérablement abusés par le démon, jusque dans l'oraison, avaient su trouver Marie, et, par Marie, Jésus, ils n'auraient pas fait de si terribles chutes.

Quand on a trouvé Marie et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien, toute assurance contre ses ennemis ; toute vérité contre le mensonge ; toute facilité et toute victoire dans les combats du salut ; toute douceur et toute joie dans les amertumes de la vie ; toute noblesse, tout honneur, toute richesse, enfin, tout bonheur, toute sainteté, toute perfection pour le temps et pour l'éternité.

III. — *Notre union à Jésus rendue plus intime par notre union à Marie, Mère de douleurs.* — Celui qui a trouvé Marie, par une dévotion vraie, sera-t-il exempt de croix et de souffrances ? Non, assurément ; peut-être même en sera-t-il plus assailli qu'aucun autre : Mère des douleurs en même temps que Mère des vivants, Marie donne à tous ses enfants les fruits de l'Arbre de vie, la croix de Jésus. Or, ces fruits ne sont que douleurs ! Mais, à la lumière de son Cœur brûlant d'amour et transpercé de sept glaives, elle leur montre les richesses divines cachées dans ce que nous

appelons croix et misères et dès lors celles-ci changent de nom et ne s'appellent plus que source de mérites abondants et de délices célestes.

Si parfois l'amertume du calice se fait sentir plus vivement à leur nature, elle devient pour eux un bain purifiant qui les rend plus purs et plus chers aux yeux de Dieu, les disposant ainsi à s'unir à lui plus promptement, plus purement, plus intimement. En un mot, Marie ne leur donne point la croix sans leur en donner le secret, ce qui est leur en donner la faim et la soif.

Qui dira si Marie ne s'est pas unie plus étroitement à Jésus dans le déchirant mystère de la Croix que dans le joyeux mystère de Noël... ou si le doux mystère de Noël n'a pas emprunté une grande part de ses immenses mérites de la prévision du martyre du Calvaire ? Secrets de joie dans la douleur, secrets de douleur dans la joie que Marie révèle à ses vrais esclaves d'amour et par lesquels elle les entraîne, à sa suite, dans la blessure ouverte par l'amour et par la douleur au Cœur adorable du Verbe Incarné.

O Marie, entraînez-nous après vous et nous courrons à l'odeur de vos parfums dans les voies royales de la croix et de l'amour de Jésus.

Résolution : Demander souvent à Marie de nous donner et unir à Jésus.

Oraison jaculatoire : Par la croix comme par la joie, ô Mère admirable, unissez-moi de plus en plus à Jésus !

CINQUIÈME JOUR

Nature de l'esclavage du Cœur Immaculé de Marie

« *Nous vous ferons des chaînes d'or entrelacées d'argent.* »
(*Cant.*, I, 10.)

I. — *Dévotion ou dévouement.* — Le Bienheureux de Montfort appelle la vraie dévotion à Marie un esclavage, parce que, dans sa pensée, cette dévotion doit *dévouer* si totalement les âmes à cette Reine des cœurs, les captiver et enchaîner de telle sorte dans les liens de son amour, qu'elles perdent toute fausse liberté de vivre selon leurs inclinations naturelles, pour se donner sans réserve à son royal service, ou plutôt au service de Dieu même auquel Marie réfère tout.

Le dévouement, ce noble sentiment qui enthousiasme les âmes généreuses et les rend capables de tout, le dévouement ne nous fait-il point esclaves, plus ou moins inconscients, de ceux ou de celles auxquels il nous livre ?

C'est cette belle disposition qui fait tout le fond et le secret de cette dévotion, puisque dévotion est synonyme de dévouement bien compris, bien placé, et bien pratiqué. Or, où serait-il mieux compris, mieux placé et mieux pratiqué qu'au service de Jésus par Marie ?...

Cette dévotion consiste donc à se dévouer et livrer totalement à cette Vierge admirable, comme esclave d'amour, pour être, par elle, tout à Jésus-Christ ; puis,

à faire toutes choses « par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie », afin de les faire plus parfaitement et plus sûrement « par Jésus, avec Jésus, en Jésus, et par Jésus ». Nous reviendrons sur cette pratique intérieure en laquelle tout consiste pour l'âme vraiment fidèle à vivre de cette dévotion. Pour y entrer, nous ferons bien de choisir une fête remarquable : par exemple, celle de l'Incarnation, ou de Noël, ou de l'Immaculée Conception pour donner, consacrer et sacrifier à Jésus par Marie, par amour, en pleine liberté, sans aucune restriction : notre corps, tous ses membres et tous ses sens ; notre âme et toutes ses puissances ; nos biens extérieurs de fortune, maison, famille et revenus ; nos biens intérieurs de l'âme, nos mérites, grâces, vertus, bonnes œuvres passées, présentes et futures ; en un mot, tout ce que nous avons et tout ce que nous pourrons avoir à l'avenir, dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire. Oui, donnons tout à Marie sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu, ni de la moindre action, et cela pour toute notre vie et pour l'éternité, sans prétendre à d'autre récompense de notre offrande qu'à l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par Marie et en Marie, quand cette divine Reine ne serait pas, comme elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures (1).

II. — *Trois sortes d'esclavages.* — Le Bienheureux de Montfort distingue trois sortes d'esclavages : 1° l'esclavage de nature ; les hommes bons et mauvais sont esclaves de Dieu en cette manière ; 2° l'esclavage

(1) Voir *Secret de Marie.*

de contrainte ; c'est celui des démons et des damnés vis-à-vis de Dieu ; 3° l'esclavage d'amour et de bon plaisir, d'inclination et de choix. Nous l'avons vu, c'est par celui-ci que nous voulons nous consacrer à Dieu par Marie, de la manière la plus parfaite possible à une créature.

Il ne nous suffit pas de nous dire et de nous faire serviteurs, nous voulons être esclaves, car nous distinguons entre l'un et l'autre. 1° Le serviteur ne donne pas tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, tout ce qu'il peut acquérir par autrui ou par lui-même. L'esclave, lui, se donne tout entier avec tout ce qu'il possède et peut posséder, sans aucune exception.

2° Le serviteur exige des gages pour les services qu'il rend ; l'esclave n'exige rien, quelque dévouement qu'il dépense pour son maître.

3° Le serviteur quitte son maître quand il lui plaît, au moins quand le temps de son service est expiré ; l'esclave n'est jamais en droit de quitter son maître (1).

Mais, esclaves fortunés et véritables favoris, pour le néant de notre être que nous lui livrons, la grande Reine du Ciel se donne à nous avec son beau royaume. Pour les gages auxquels nous renonçons, elle nous donne son Cœur, et les grâces dont il est la source. Pour l'engagement irrévocable que nous prenons de ne jamais quitter son service, elle-même s'engage à ne jamais nous quitter un seul instant.

Soyez donc mille fois bénie, ô magnifique et libérale Maîtresse, de vos incompréhensibles bontés pour vos esclaves d'amour ! Obtenez-moi d'y répondre avec fidélité !

(1) Voir *Vraie dévotion*, Ire partie.

III. — *Excellence de l'esclavage de Marie.* — Quelles lumières et quelle éloquence célestes ne faudrait-il pas pour exprimer parfaitement l'excellence de cet esclavage d'amour, dont les Anges eux-mêmes se glorifient ! Disons seulement :

1° Que se donner ainsi à Jésus par les mains de Marie, c'est imiter Dieu le Père qui ne nous a donné son Fils, et ce divin Sauveur lui-même, qui n'est venu à nous que par Marie. Ne nous dit-il pas, non par un acte isolé de son existence, mais par tout l'ensemble de ses actes et de sa vie : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ai fait moi-même (1) », nous invitant à aller à lui par le même chemin qu'il a suivi en venant à nous. Enfin, c'est imiter le Saint-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie, sa divine Épouse.

2° Aller ainsi à Jésus par Marie, c'est véritablement ainsi honorer Notre-Seigneur, car c'est confesser que nous ne sommes pas dignes d'approcher directement de sa grandeur et de sa sainteté infinies, à cause de notre petitesse et de nos péchés et que nous avons besoin de Marie, sa Mère, cette créature si sainte et si élevée pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de lui, notre Médiateur, auprès de Dieu son Père.

3° Enfin, c'est mettre en assurance contre nous-même, contre le monde et le démon, nos mérites et nos bonnes œuvres en les confiant à l'agence de Marie qui réparera très avantageusement nos moindres pertes, si nous savons recourir à elle avec une filiale confiance en son Cœur.

(1) Joann., xiii, 15.

Résolution : Nous dépouiller de tout entre les mains de notre virginale Mère, et lui protester que nous ne voulons plus rien que l'amour de Jésus et le sien.

Oraison jaculatoire : Tout ce qui est à moi est à vous (1), ma chère Mère et Maîtresse, je vous l'abandonne pour jamais !

SIXIÈME JOUR

La pratique intérieure

« *Agir par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie.* »
(*B. de Montfort.*)

I. — *Agir par Marie.* — La vraie dévotion à la Vierge étant le dévouement absolu à son service, elle doit nous faire agir constamment « par elle, avec elle, en elle et pour elle ». Ce n'est pas assez de s'être donné une fois à Jésus par Marie en qualité d'esclave ; ce n'est pas même assez de le faire tous les mois, toutes les semaines : ce serait une dévotion trop passagère, et qui n'élèverait pas l'âme à la perfection.

C'est chose facile d'entrer dans une confrérie, d'embrasser extérieurement le saint *Esclavage* et de dire chaque jour quelques prières vocales. La grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion, esprit de dépendance intérieure, habituelle et filiale de la Très Sainte Vierge et de Jésus par elle.

(1) JOANN., XVII, 10.

« J'ai trouvé beaucoup de personnes qui, avec une ardeur admirable, se sont mises, à l'extérieur, sous leur saint esclavage, dit le Bienheureux de Montfort ; mais j'en ai trouvé bien peu qui en aient pris l'esprit et moins encore qui y aient persévéré (1). »

Nous qui ne voulons pas que notre consécration soit une simple cérémonie et notre esclavage un vain mot, nous agirons donc *par Marie*, sous l'impulsion et la vertu de la grâce qu'elle nous obtient ; par elle, nous irons et nous nous unirons à Jésus ; par ses mains nous offrirons à Dieu toutes nos œuvres et recevrons les divines faveurs qu'elle-même nous en aura obtenues par son intercession toute-puissante.

Pour cela, nous renoncerons à nous-même, à nos meilleures dispositions, afin de mieux nous laisser saisir par les siennes, diriger et dominer par son esprit, qui est l'esprit de Jésus. Abandonnant nos plus chères intentions, nous entrerons dons son intérieur pour nous unir aux siennes, quoique inconnues, parce que leur perfection et leur élévation nous échappent, sûrs de nous unir par là aux divines intentions de Jésus même, et de glorifier le Père comme il l'attend de ses vrais enfants.

A quelle sainteté n'arriverions-nous pas, si nous agissions toujours ainsi par Marie ?

II. — *Agir avec Marie, agir en Marie.* — Agir *avec* Marie, c'est agir en union, collaboration et coopération avec elle, en sa compagnie et en concordance parfaite à ses pensées, volóntés et désirs. C'est demeurer sous sa conduite et son influence maternelle,

(1) *Secret de Marie*, p. 28.

comme le petit enfant qui agit avec sa mère, suivant docilement le mouvement qu'elle lui imprime, s'aidant de la main qu'elle lui tend et par laquelle elle le soutient, l'aide dans sa marche, ou le relève dans ses chutes.

Au reste, l'Église notre Mère, l'Épouse de Jésus, toujours conduite par le Saint-Esprit, ne nous enseigne-t-elle pas elle-même cette pratique en commençant tous ses offices par l'*Ave Maria ?* Serions-nous ses vrais enfants si nous ne l'imitions pas ?

Agir *en* Marie, suivant le Bienheureux de Montfort, c'est nous former dans notre intérieur une image de cette Vierge sainte, image qui soit l'oratoire intime où nous prions, la tour de David où nous nous mettons en sûreté contre nos ennemis, le foyer qui nous embrase, le bain qui nous purifie, le jardin embaumé où nous nous reposons, la chaîne d'or qui nous unit à Dieu, l'autel où nous l'adorons, le tabernacle qui nous le garde, l'ostensoir qui nous le montre, le ciboire qui nous le donne.

Agir ainsi *avec* Marie, agir *en* Marie ! ô perfection incomparable ! ô bonheur vraiment divin, quand serez-vous notre partage à tous ?

III. — *Agir pour Marie.* — Enfin, il faut faire toutes nos actions *pour* Marie. Étant les heureux esclaves de cette auguste Princesse, il est juste que nous fassions tout pour elle, pour son profit et pour sa gloire. Non pas que nous la prenions pour fin dernière de nos services, Jésus étant seul « l'alpha et l'oméga (1), le principe et la fin de tout », mais comme

(1) *Apoc.*, XXII, 13.

notre fin prochaine et comme un moyen sûr et facile d'aller à Jésus et, par Jésus, à Dieu le Père.

En tout ce qu'elle fait, l'âme que l'amour de la Vierge a captivée doit renoncer à son amour-propre, qui se prend presque toujours pour fin, d'une manière imperceptible, et répéter du fond du cœur : « O ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je vais ici, que je fais cette action, que je souffre cette peine, cette injure, etc... pour vous qui êtes toute pour Dieu et pour qui seront ainsi plus purement et plus sûrement toutes mes actions, toutes mes peines, toute ma vie, tout ce que je suis ! »

Au reste, ici encore, ne sommes-nous point les simples copistes de Dieu le Père et de Jésus ?

« Pour elle, après le Christ, tout a été fait, toute créature existe (1) », affirme saint Bernard.

De la création, passons à la Rédemption : Marie en est encore le but principal, le plus admirable trophée. Pour elle d'abord Jésus est né, il a souffert, il est mort. C'est le sentiment de tous les Pères qu'Albert le Grand résume ainsi : « Marie fut prédestinée pour être la cause finale de toute notre réparation ; sa gloire, après celle de Dieu, est le but de toute la Rédemption (2). »

Résolution : Faire aujourd'hui toutes nos actions avec Marie et en Marie, par Marie et pour Marie.

Oraison jaculatoire : O ma Mère, je ne vis et n'agis que pour vous plaire et, par vous, à mon divin Jésus !

(1) *Sermo* 3 *in Salve.*

(2) *Finis non ratione sui, sed ratione alterius,* dit la Philosophie.

SEPTIÈME JOUR

Heureux fruits de l'esclavage d'amour

« *In omnibus monstrabo me esse Matrem vestram. Je vous montrerai en tout que je suis votre Mère.* » (*Regula SS. Virg. Mariæ.*)

I. — *Liberté des enfants de Dieu.* — D'une délicatesse exquise, d'une libéralité souveraine, Marie ne se laisse jamais vaincre en générosité. Que donnera-t-elle donc à l'âme qui, captivée par son unique beauté, se réduit à l'esclavage pour son amour ?... Elle se donnera elle-même à cette âme avec son divin Fils ; mais avant tout, pour la préparer à ce don, elle la dilatera pour la faire marcher à pas de géant dans les voies du Seigneur. Elle la délivrera de la tristesse et de l'ennui, de la crainte servile et des scrupules et la remplira de l'abondance de cette « paix divine qui surpasse tout sentiment (1) ».

Notre-Seigneur apprit lui-même cette suave dévotion à la Mère Agnès de Jésus (2) comme un moyen assuré pour sortir des grandes peines et perplexités où elle se trouvait. « Fais-toi esclave de ma Mère », lui dit-il ; elle le fit et dans le moment ses peines cessèrent.

(1) *Philip.*, I, 7.

(2) Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, morte en odeur de sainteté, l'an 1634, au couvent de Langeac, en Auvergne. (Rapporté dans *le Secret de Marie.*)

O noble et ennoblissante Maîtresse, mettez-moi dans cette divine liberté qui affranchit l'esprit et le cœur de tout ce qui n'est pas Dieu, et lui fait mépriser toute autre richesse, tout autre plaisir, toute autre grandeur et toute autre joie que les richesses et les plaisirs, la grandeur et la félicité de l'union à la Divinité !...

II. — *L'âme de Marie devient en quelque sorte l'âme de ses fidèles esclaves.* — Lorsque la vie de Marie est bien établie dans son fidèle esclave, ce n'est plus en quelque sorte lui qui vit, c'est Marie qui vit en lui : l'âme de Marie devient comme l'âme de son âme.

Or, quand par une grâce ineffable mais réelle, cette toute-puissante Vierge est Reine et Maîtresse dans une âme, quelles merveilles n'y fait-elle pas ?

« Comme elle est partout la Vierge féconde, elle porte dans tout l'intérieur où elle règne la pureté de cœur et de corps, la pureté dans les intentions et la fécondité dans les bonnes œuvres. Enfin, elle devient toute chose à cette âme auprès de Jésus : elle éclaire son esprit par sa pure foi, elle approfondit son cœur par l'humilité, l'élargit et l'embrase pas sa charité, le purifie par sa pureté, l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité (1). »

Mais arrêtons-nous. L'expérience, seule, nous apprendra quelles grandes et saintes choses Marie opère dans ses esclaves d'amour, choses incroyables aux savants orgueilleux, et même au commun des âmes pieuses, mais dont la douceur fait fondre d'amour et de reconnaissance les heureux privilégiés de la Mère admirable.

(1) *Secret de Marie.*

III. — *Providence maternelle de Marie.* — Tant que nous vivons ici-bas, notre vie spirituelle, comparée à la vie glorieuse qui nous attend là-haut, n'est guère qu'un état d'enfance. Que nous le voulions ou non, nous ne sommes encore que des enfants devant Dieu ; si nous l'avons oublié, écoutons saint Paul nous le rappeler : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels mais comme à des hommes charnels, *semblables à de petits enfants*, à qui j'ai donné du lait et non une nourriture solide (1). »

Le Bienheureux de Montfort et saint Jean Eudes reviennent sur cette pensée en tous leurs écrits, nous représentant sans cesse la bonté maternelle de Marie comme le seul remède à notre faiblesse vraiment enfantine et mettant partout l'une en face de l'autre.

Or, quel plus grand bien peut-il arriver à l'enfant que d'être pleinement remis et abandonné aux mains de sa mère ? C'est, en résumé, ce que fait cette dévotion : elle nous livre plus complètement aux soins de Marie, afin qu'elle nous *élève* dans l'admirable vie spirituelle qui est la sienne, dans cette vie intérieure qui ravit les Anges, dans cette intime union au Verbe Incarné dont le terme est la transformation en Lui ici-bas par la grâce, là-haut par la gloire.

O Mère bien-aimée, je suis votre enfant, élevez-moi, faites-moi monter de vertu en vertu jusqu'au cœur de mon Père céleste !

Résolution : Penser souvent aux fruits sanctifiants de l'esclavage d'amour du Cœur de Marie.

(1) *I Cor.*, III, 1.

Oraison jaculatoire : Mère d'amour, soutenez-moi avec les fleurs, fortifiez-moi avec les fruits de vos aimables vertus, car je languis d'amour pour vous et pour Jésus (1) !

CONCLUSION

Pratiques extérieures de l'esclavage d'amour

Avant de nous engager dans le doux et glorieux esclavage de la Mère du Verbe adorable, il est bon d'en redire les pratiques extérieures.

Peut-être quelques âmes toutes dévouées à Marie trouveront-elles qu'en tout ou en partie déjà, ces pratiques sont leurs ; elles n'auront alors qu'à y mettre l'intention d'honorer et servir spécialement leur divine Maîtresse en qualité d'esclaves d'amour.

Voici celles qu'enseigne le Bienheureux de Montfort :

La première, nous l'avons dit précédemment, consiste à se consacrer totalement à Jésus par les mains de Marie, dont on se constitue librement esclave, dans une communion fervente, en un jour remarquable et solennel, choisi à cet effet, et que l'on passe tout entier en prières. Il est bon de renouveler cette consécration au moins tous les ans, au même jour.

La *seconde,* c'est d'offrir un petit tribut d'amour à la Vierge, tous les ans, au même jour, en témoi-

(1) *Cant.*, II, 5.

gnage de servitude ; tel a toujours été l'hommage des esclaves envers leurs maîtres. Or, ce tribut sera ou quelque mortification, ou quelque aumône, quelque pèlerinage ou quelques prières.

Au rapport de son frère, saint Pierre Damien, le Bienheureux Marin prenait la discipline publiquement tous les ans, au même jour, devant l'autel de Marie. Nous ne demandons nullement qu'on aille jusque-là ; mais, si l'on donne peu à Marie, qu'on le lui offre d'un cœur filial, humble et reconnaissant.

La *troisième* est de célébrer tous les ans, avec une dévotion particulière, la fête de l'Annonciation et de l'Incarnation, *fête principale* de cette dévotion, établie pour honorer la dépendance volontaire où le Verbe éternel se mit en ce jour pour notre amour.

La *quatrième* est de dire chaque jour, sans cependant s'y croire obligé sous peine de péché (non plus qu'à aucune autre de ces pratiques), la petite couronne de la Sainte Vierge, composée de trois *Pater* et de douze *Ave Maria ;* de réciter souvent le *Magnificat*, l'unique cantique que nous ayons de Marie, pour remercier Dieu de ses bienfaits et pour en obtenir de nouveaux. Surtout, il ne faut pas manquer de le dire pour action de grâces après la sainte Communion, à l'exemple de la Très Sainte Vierge qui, selon le savant Gerson, le récitait souvent elle-même, particulièrement après la sainte Communion.

Benzonius, expliquant le *Magnificat*, rapporte plusieurs miracles opérés par sa vertu ; il dit que les démons tremblent et s'enfuient à ces paroles : « Il a signalé la force de son bras et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur (1). »

(1) Luc., I, 51.

On sait aussi la dévotion spéciale de saint Jean Eudes à ce cantique de la Vierge, auquel il a consacré tout son quatrième livre du deuxième volume de son Traité sur le *Cœur admirable de la Mère de Dieu*, (p. 224-274).

La *cinquième* pratique est de dire avec dévotion l'*Ave Maria*, dont peu de chrétiens, même des plus éclairés, connaissent le prix et le mérite, l'excellence et la nécessité.

Il a fallu que la Très Sainte Vierge apparût plusieurs fois à de grands saints fort éclairés, pour leur en révéler le mérite, comme à saint Dominique, à saint Jean de Capistran, au Bienheureux Alain de la Roche. Ils ont composé des livres entiers sur l'efficacité de cette prière et sur les merveilles opérées par sa pieuse récitation pour convertir les âmes. Ils ont publié hautement et prêché publiquement que le salut du monde ayant commencé par l'*Ave Maria*, le salut de chacun en particulier est en quelque sorte attaché à cette prière.

Ne nous contentons donc pas, dévoués esclaves de l'aimable Reine d'amour, de réciter chaque jour sa petite couronne, récitons le Chapelet, et même, si nous en avons le temps, le saint Rosaire tout entier. « Après avoir semé dans les bénédictions de Jésus et de Marie, nous moissonnerons dans les bénédictions (1) » éternelles du Ciel.

Il est très louable, très glorieux et très utile à ceux qui se sont faits les esclaves de Marie, de porter pour marque de leur volontaire et heureux esclavage de petites chaînes de fer, bénites d'une bénédiction particulière.

(1) *II Cor.*, IV, 6.

On pourrait croire que certains décrets des Congrégations romaines ont défendu absolument l'usage des chaînettes. Nous ne voyons rien cependant dans ces décrets qui interdise cette pratique aux particuliers (1), surtout si l'on porte ces chaînettes comme symbole de l'*esclavage de Jésus en Marie,* ce qui est proprement la dévotion du Bienheureux de Montfort dont les écrits ont été examinés et hautement approuvés.

Ces marques extérieures, comme il le dit, ne sont pas essentielles, on peut fort bien s'en passer, quoiqu'on ait embrassé cette dévotion. Cependant il ne peut s'empêcher de louer beaucoup ceux qui, après avoir secoué les chaînes honteuses de l'esclavage du démon, dans lesquelles le péché originel et peut-être les péchés actuels les avaient engagés, se sont volontairement soumis au glorieux esclavage de Jésus-Christ *et se glorifient,* avec saint Paul, *d'être dans les chaînes pour le Christ* (2), chaînes mille fois plus précieuses, quoique de fer, que tous les colliers d'or des empereurs.

Qu'autrefois il n'y eût rien de plus infâme que la croix, à présent ce bois ne laisse pas d'être la chose la plus glorieuse du Christianisme. Il en est de même des fers et de l'esclavage. On ne voit rien de plus ignominieux parmi les anciens et, aujourd'hui encore, parmi les païens. Mais, parmi les chrétiens, il n'y a rien de plus honorable que les chaînes de Jésus-Christ. En nous délivrant et en nous préservant des liens infâmes du péché et du démon, elles nous mettent en liberté et nous lient à Jésus et à Marie, non par

(1) Voy. *Analecta Juris Pontificii*, Ire série, col. 759.
(2) *Eph.*, IV, 1.

contrainte et par violence, comme des forçats, mais par amour, comme des enfants ou des épouses : « Je les attirerai à moi, dit le Seigneur, avec des chaînes de charité (1). »

Voici les intentions avec lesquelles le bienheureux de Montfort conseille de porter ces chaînettes :

1° Ces chaînes doivent nous rappeler les vœux et les engagements de notre baptême, la rénovation parfaite que nous en avons faite par cette dévotion du saint esclavage de Marie et l'étroite obligation où nous sommes tous de nous y rendre fidèles. Souvent, hélas ! l'homme oublie si facilement ses obligations envers Dieu, si quelque objet extérieur ne les lui remet en mémoire. Ces petites chaînes servent donc merveilleusement à lui rappeler les chaînes du péché et l'esclavage du démon dont le Baptême l'a délivré, et la dépendance de Jésus qu'il a vouée dans le saint Baptême et ratifiée ensuite par la rénovation de ses vœux.

2° On porte ces chaînes pour montrer que, loin de rougir, on se glorifie hautement de l'esclavage béni de Jésus et de Marie et qu'on renonce à celui du monde, du péché et du démon.

3° On les porte avec l'intention de demander à Dieu de nous préserver des chaînes du péché et du démon. Car il faut que nous portions des chaînes d'iniquité, ou des chaînes de charité : *Vincula peccatorum, aut vincula caritatis*.

« Brisons donc les chaînes des pécheurs, qui sont celles du péché, du monde et de Satan, et rejetons loin

(1) OSEÆ, XI, 4.

de nous leur joug funeste (1). » Écoutons le Saint-Esprit nous engager lui-même à entrer dans le royal esclavage de Jésus en Marie : *Écoute, mon fils, et reçois un sage avis, ne rejette pas mon conseil. Mets tes pieds dans ses entraves et ton cou dans son collier, incline tes épaules sous son joug et porte-le, ne te dégoûte pas de ses liens* (2).

Jésus, élevé en croix, doit tout attirer à lui (3) : il attirera les réprouvés par les chaînes de leurs péchés, pour les enchaîner comme des forçats et des démons, à son ire éternelle et à sa justice vengeresse ; mais il attirera particulièrement en ces derniers temps les prédestinés par des chaînes de charité (4).

Ces heureux captifs du Christ, *vinctis Christi*, peuvent porter leurs chaînes ou à leur cou ou à leurs pieds. Le Père Vincent Caraffa, septième Général de la Compagnie de Jésus, mort en odeur de sainteté, l'an 1643, portait, pour marque de sa servitude, un cercle de fer aux pieds, et disait que sa douleur était de ne pouvoir traîner publiquement sa chaîne.

La Mère Agnès de Jésus, dont nous avons parlé, portait une chaîne de fer autour des reins. Plusieurs autres personnes l'ont portée au cou pour faire pénitence des colliers de perles qu'elles avaient portés dans le monde. D'autres l'ont portée à leur bras pour se faire souvenir dans leurs travaux qu'ils sont esclaves de Jésus-Christ (5). Voilà les conseils du

(1) Ps. II, 3.
(2) *Eccli.*, VI, 24, 25, 26.
(3) JOANN., XII, 25.
(4) OSEÆ, XI, 4.
(5) Voir *Vraie dévotion*, IIe part., IV.

Bienheureux de Montfort, on peut marcher à la suite d'un tel guide, puisque, depuis les anciens décrets condamnant certains abus, ses écrits et spécialement son traité de la *Vraie dévotion à la Très Sainte Vierge*, ont été hautement approuvés par Rome.

Au lieu de chaînes, ne peut-on pas aussi porter un chapelet ou un rosaire au cou ou au bras, comme marque de dépendance envers Jésus et Marie, pour protester hautement par là qu'on veut s'enchaîner à eux *dans tous leurs états et mystères*, afin de les honorer et reproduire autant qu'il est en soi ?

Dans notre siècle superficiel et jouisseur, ces marques extérieures de pénitence et de piété peuvent paraître puériles ou superflues. Dieu et ses véritables enfants ne jugent pas ainsi : cela doit nous suffire.

Mais n'oublions pas que si ces pratiques extérieures ont leur importance, la pratique intérieure est le principal et ne saurait être suppléée par celles-là.

QUATRIÈME PARTIE

Étude de Notre-Seigneur Jésus-Christ

AVIS

Voici la dernière semaine préparatoire à notre consécration totale à la glorieuse Reine des Cieux. Redoublons donc de soins, ne perdons pas un instant et disposons notre âme à entrer dans les voies immaculées de la Vierge admirable.

Nous l'avons dit, ces soins doivent nous conduire à une *union plus facile et plus intime avec Dieu,* ce qui revient à dire à la perfection et au bonheur, puisque le bonheur de l'homme est dans sa perfection, et sa perfection dans son union avec Dieu, son principe et sa fin suprême. Mais on ne s'unit que si on s'aime, on ne s'aime qui si on se connaît d'une connaissance intime. C'est à l'intelligence d'éclairer le cœur. Toute union qui n'est pas contractée à sa lumière se brisera facilement ou du moins n'aura pas toute la solidité désirable.

C'est pourquoi, nous emploierons cette semaine à étudier Jésus-Christ *principe et fin* de toutes choses, afin que, le connaissant bien, nous l'aimions de toute notre âme et nous unissions à lui d'une union forte et indissoluble.

1° Chaque jour nous lui demanderons instamment et fréquemment de se révéler à nous-même, et du fond du cœur nous lui dirons avec saint Augustin : « Que je vous connaisse, ô Seigneur ! »

2° Mais comme toute connaissance surnaturelle vient du Saint-Esprit, *lumière des cœurs, lumen cordium*, nous lui demanderons chaque jour, par la récitation du *Veni, Creator*, d'éclairer nos cœurs sur les amabilités infinies de Jésus.

Nous dirons chaque jour aussi les *Litanies du Saint Nom de Jésus*, en nous efforçant de pénétrer et de goûter le sens de chaque invocation, afin d'en faire jaillir une lumière pour notre intelligence et une étincelle pour notre cœur.

PREMIER JOUR

Jésus, principe et fin

> « *Je suis l'Alpha et l'Oméga : le premier et le dernier, le commencement et la fin.* »
> (*Apoc.*, XXII, 13.)

I. — *Jésus doit être la fin de toutes nos dévotions.* — Jésus, Fils de Dieu et de Marie, notre Sauveur et notre frère, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions ; autrement, elles seraient fausses et trompeuses, car Jésus est le « commencement et la fin de toutes choses ». Nous ne travaillons, dit l'Apôtre, que pour rendre tout homme parfait en Jésus-Christ (1) parce que c'est en Lui seul qu'habite toute la plénitude de la Divinité (2) » et toutes les autres plénitudes de grâces, de vertus et de perfections ; parce que c'est en lui seul que nous avons été bénis de toutes bénédictions spirituelles (3). Il est l'unique Maître, qui doit nous enseigner ; l'unique Seigneur, de qui nous devons dépendre ; l'unique Chef, auquel nous devons appartenir ; l'unique Médecin, qui doit nous guérir ; l'unique Pasteur, qui doit nous nourrir ; l'unique Voie, qui doit nous conduire ; l'unique Vérité que nous devons croire ; l'unique Vie, qui doit nous vivifier, et notre

(1) *Eph.*, IV, 13.
(2) *Col.*, II, 9.
(3) *Eph.*, I, 3.

unique *Tout en toutes choses* (1), qui doit nous suffire.

« Il n'a point été donné d'autre nom sous le ciel que le nom de Jésus, par lequel nous devons être sauvés (2). Dieu ne nous a point mis d'autre fondement de notre salut, de notre perfection et de notre gloire que Jésus-Christ (3). Tout édifice qui n'est pas posé sur cette pierre ferme est fondé sur le sable mouvant et tombera infailliblement tôt ou tard (4). Tout fidèle qui n'est pas uni à lui comme une branche au cep de la vigne, tombera, séchera et ne sera propre qu'à être jeté au feu (5).

II. — *Jésus est la fin de la dévotion de l'esclavage de Marie.* — Si vraiment nous sommes en Jésus-Christ et si Jésus-Christ est en nous, nous n'avons point de damnation à craindre. Aucune créature ne peut nous nuire, parce qu'« aucune ne peut nous séparer de la charité de Dieu qui est en Jésus-Christ (6) ».

Par Jésus-Christ, avec Lui et en Lui, c'est-à-dire par sa grâce, avec sa grâce et en sa grâce, nous pouvons tout, absolument tout. Nous pouvons rendre honneur et gloire au Père en l'unité du Saint-Esprit ; nous rendre saints et parfaits nous-mêmes, et être à notre prochain une bonne odeur de vie éternelle, qui l'attire au Seigneur. *Cette dévotion à la Très Sainte Vierge n'est donc que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ.* Elle est un moyen facile et assuré

(1) *I Cor.*, XV.
(2) *Act.*, IV, 12.
(3) *I Cor.*, III, 11.
(4) LUC., VI, 48.
(5) JOANN., XV, 6.
(6) *Rom.*, VIII, 35, 38, 39.

de trouver ce divin Sauveur et de nous unir à Lui. Si, par impossible, elle nous en détournait tant soit peu, il faudrait la rejeter comme vaine et illusoire, car elle ne nous est nécessaire que pour nous conduire à lui plus sûrement, nous le faire aimer plus ardemment, servir plus fidèlement.

Mais, hélas ! ô Jésus, la plupart des chrétiens, même les plus instruits, ne savent pas quelle liaison étroite et nécessaire existe entre vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie et Marie est toujours avec vous. Elle ne peut être sans vous et vous ne pouvez être sans elle, autrement vous cesseriez l'un et l'autre d'être ce que vous êtes. Elle est tellement transformée en vous par la grâce, qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus, c'est vous seul, ô Jésus, qui vivez et régnez en elle, d'une manière incomparablement plus élevée et plus parfaite qu'en votre grand Apôtre, en tous vos Anges et en tous vos Saints. Si l'on savait quelle gloire et quel amour vous recevez de cette très sainte et admirable créature, on aurait de bien autres sentiments de vous et d'elle, ô Jésus !

En effet, Jésus et Marie sont si intimement unis, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu, que de séparer l'un de l'autre. Saint Jean Eudes ne pouvait souffrir qu'on séparât jamais le Fils d'avec la Mère, même sur les images. Persuadé que tels étaient les sentiments de la Sainte Vierge elle-même, il répétait souvent ce distique :

Pingenti solam sine Nato, Mater aiebat,
Me sine me potius pinge, dolebo minus.

Me peindre sans mon Fils ! disait l'aimable Mère,
Oh ! c'est bien mal comprendre et mon cœur et ma foi ;
Je ne suis moi pourtant que par ce haut mystère,
Et je me plaindrais moins qu'on me peignît sans moi.

Résolution : Désirer avec ardeur de connaître Jésus et nous y appliquer entièrement.

Oraison jaculatoire : Que je vous connaisse, ô mon Seigneur Jésus, et que je ne connaisse que vous en toutes choses !

DEUXIÈME JOUR

Nous ne sommes point à nous

> « *Vous n'êtes plus à vous, car vous avez été achetés d'un grand prix.* » (*I Cor.*, VI, 19, 20.)

I. — *Jésus nous ayant achetés de son sang nous possède de droit.* — Et ce droit est infini, comme le prix dont il nous a payés. Il est donc bien vrai : nous ne nous appartenons plus, comme dit l'Apôtre, mais nous sommes entièrement et absolument au Christ, *comme des esclaves à leur Maître, comme des membres à leur chef.*

Avant notre baptême, nous appartenions au démon, dont nous étions les esclaves ; mais l'eau sainte, en coulant sur notre front, nous a délivrés de cette honteuse servitude et nous a faits les heureux captifs de Jésus-Christ. Nous devons donc vivre, travailler et mourir uniquement pour ce divin Rédempteur, le glorifier en notre corps et le faire régner en notre âme, parce que nous sommes sa conquête, son peuple acquis et son héritage.

Le Saint-Esprit veut nous rappeler cette obligation quand il nous compare à des arbres plantés au bord des eaux de la grâce, dans le champ de l'Église, qui doivent donner leurs fruits en leur temps (1) ; aux branches d'une vigne, dont Jésus-Christ est le cep, qui doivent rapporter de bons raisins (2) ; à un troupeau dont Jésus-Christ est le pasteur, qui se doit multiplier et donner du lait (3) ; à une terre dont Dieu est le laboureur (4) et dans laquelle la semence rapporte trente, soixante, cent pour un (5). Jésus n'a-t-il pas maudit le figuier stérile (6), et condamné le serviteur inutile qui, croyant faire assez en gardant son talent, ne s'était point appliqué à le faire valoir (7) ?

Ne l'imitons point ; mais plutôt mettons à profit les dons reçus en leur faisant porter tout le fruit possible. Écoutons le divin Époux nous dire au fond du cœur : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai établis afin que vous marchiez et que vous portiez du fruit, que votre fruit demeure et que mon Père vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom (8). »

II. — *Quels fruits Jésus attend de nous.* — Que pouvons-nous produire, faibles et chétives créatures, que pouvons-nous faire qui réjouisse notre adorable

(1) Ps. I, 3.
(2) JOANN., XV, 5.
(3) *I Cor.*, IX, 7.
(4) *I Cor.*, III, 9.
(5) MARC., IV, 8.
(6) MATT., XXI, 19.
(7) MATT., XXVI, 30.
(8) JOANN., XV, 16.

Maître et dilate son Cœur si bon ?... Les fruits qu'il nous demande et dont sans cesse il veut nous voir chargés, ce sont les bonnes œuvres, c'est-à-dire les actes généreux de toutes les vertus dont, ici-bas, il a voulu nous donner l'exemple. « Créés que nous sommes en Jésus-Christ, pour opérer de bonnes œuvres (1) », comme dit l'Apôtre, nous avons tout ce qu'il faut pour produire ces fruits spirituels que sans cesse nous devons servir à notre Maître et Seigneur. Toutefois, nous avons besoin d'être initiés au service de ce grand Prince, de ce Roi des rois par quelqu'un qui le connaisse bien, et sache le servir selon ses désirs.

Or, qui connaît mieux Jésus, qui sait mieux le servir et lui plaire que cette Vierge aimable dont la beauté intérieure l'a attiré du ciel sur la terre ?... N'est-ce pas à elle que l'Église chante chaque jour : « Vous êtes bienheureuse, ô Marie, Mère de Dieu... vous avez plu à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à un degré unique, incomparable : *Beata Dei Genitrix Maria, sola sine exemplo placuisti Domino nostro Jesu Christo !* »

Elle est l'Épouse autant que la Mère de notre Maître, elle connaît ses goûts divins. Elle est aussi sa Servante par excellence ; précisément parce qu'elle est sa Mère et son Épouse, car il n'y a personne à savoir servir comme une mère et comme une épouse. Seule, elle a su le servir de manière à trouver grâce devant lui.

Allons donc à son école, supérieure à toutes les autres, remettons-nous entre ses mains, afin qu'elle nous enseigne les secrets de ce service divin dans

(1) *Eph.*, II, 10.

lequel nous voulons nous engager pour jamais. Devenons, à son exemple, vrais serviteurs et servantes de Dieu et ses fidèles esclaves d'amour.

Résolution : Nous rappeler à chaque instant, que nous ne sommes point à nous, mais à Jésus-Christ, supplier Marie de nous apprendre à le servir et à lui plaire.

Oraison jaculatoire : Puisque je ne suis point à moi, ô Jésus, mais à vous, faites que je ne vive ni n'agisse jamais pour moi, mais pour vous toujours en union avec mon immaculée Mère !

TROISIÈME JOUR

Jésus mieux connu

> « *La vie éternelle consiste à Vous connaître, Vous seul vrai Dieu et Celui que vous avez envoyé, Notre-Seigneur Jésus-Christ.* » (JOANN., XVII, 3, 6.)

I. — *Comment il faut étudier Jésus.* — Pour bien servir Jésus notre Maître divin, il faut l'aimer. Mais pour l'aimer, il faut le connaître, et voilà pourquoi à cette question : « Pourquoi Dieu nous a-t-il créés ? le catéchisme répond tout d'abord : « Pour le connaître. »

Or, pour connaître notre Dieu, il faut le suivre et

l'étudier dans toute cette vie humaine qu'il nous emprunte pour se révéler à nous, en nous témoignant toute l'immensité de sa tendresse. Il faut le suivre du berceau à la tombe, de la crèche à la croix ; il faut le regarder agir dans son Humanité ; le regarder en face ; non pas d'un œil distrait et rapide, mais d'un œil calme et reposé et comme à loisir, ou plutôt de « cet œil illuminé du cœur (1) » qui perce tous les voiles et sait reconnaître son Seigneur sous la forme de l'esclave.

Il faut contempler longuement notre Dieu petit enfant, reposant sur le sein de sa Mère, se jouant dans ses bras ou à ses côtés ; tendre adolescent, s'esseyant déjà au dur métier de son père adoptif ; jeune homme, se dépensant sans compter dans les obscurs labeurs d'un charpentier ; maître et prophète d'Israël, enseignant la science de la sainteté aux petits d'abord, aux grands et à tous ensuite.

Il faut le regarder dans sa vie d'*homme de douleurs*, éprouvé par les peines extrêmes du cœur et de l'âme, par les souffrances sans nom du corps et de l'esprit, et enfin par la mort la plus cruelle et la plus humiliante aux yeux des hommes.

Voilà ce qu'il faut bien et longtemps regarder dans le calme d'une oraison habituelle pour connaître notre Dieu si bon, et son Cœur si plein d'amour pour nous ; voyons comment nous l'avons fait jusqu'à ce jour, et comment nous voulons le faire désormais.

II. — *Comment il faut étudier Jésus à l'école de Marie.* — Mais, hélas ! nous sommes si distraits par

(1) *Eph.*, I, 18.

les affaires et plus encore par l'égoïsme, le monde et le démon !... Le plus souvent, nous avons les yeux intérieurs ailleurs que sur notre adorable Modèle et nous ne le connaissons que pour l'avoir vu rapidement dans quelques actes de sa vie. Pour nous, il demeure toujours un inconnu, et son précurseur pourrait nous dire comme aux Juifs parmi lesquels vivait le divin Maître : « Il y en a un parmi vous que vous ne connaissez pas (1). »

Mais la Vierge fidèle, qui ne le perdit jemais de vue un instant et le suivit dans toutes ses voies, pourra nous redire toute sa vie comme elle la redit à saint Luc, d'après la tradition, et alors, nous aussi, nous pourrons devenir des évangélistes, c'est-à-dire, nous pourrons écrire l'Évangile, la belle vie de Jésus, sur la page blanche de notre âme et dans toute notre vie.

O Mère chérie, je vous en conjure, soyez aussi ma Maîtresse, apprenez-moi à connaître mon adorable Jésus et dites-moi tout ce qu'il a fait et souffert pour nous tous, ses frères et ses enfants d'adoption ; redites-moi toute son admirable vie, que par vous je le connaisse enfin comme vous le connaissez et que, l'aimant aussi d'un amour parfait, souverain, je le serve tous les jours de ma vie avec un dévouement sans bornes ! Obtenez-moi aussi de le faire connaître et aimer à mon tour !

Résolution : Lire l'Évangile sous le regard de Marie, à la lumière de son Cœur et lui en demander une intelligence profonde et pratique.

(1) JOANN., I, 26.

Oraison jaculatoire : O Mère de mon Jésus, montrez-moi celui que j'aime uniquement et redites-moi ses charmes infinis !

QUATRIÈME JOUR

La parole de Dieu mieux comprise

> « *Dieu qui autrefois a parlé à nos pères par les prophètes et de toute manière, nous a parlé en ces derniers temps par son propre Fils.* »
> (*Heb.*, I, I.)

I. — *Pour connaître Dieu il faut l'entendre parler.* — Pour connaître un homme, il ne suffit pas de le voir agir, il faut l'entendre parler, car la parole est la manifestation des pensées de son esprit et des sentiments de son cœur, de son être intime et réel, c'est-à-dire de son verbe intérieur, qui est tout l'homme.

Si nous voulons connaître Dieu, écoutons-le parlant en lui-même de toute éternité par son Verbe silencieux, puis « parlant ensuite à nos pères par les prophètes et de toute manière, et enfin, nous parlant dans ces derniers temps par son propre fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a même créé les siècles ».

Cette parole vivante et éternelle, ce Verbe adorable se retrouve donc aussi dans l'Évangile, c'est là qu'il repose comme dans le sein du Père, c'est là qu'en

l'étudiant attentivement nous devons apprendre à le connaître avec ses ineffables perfections. Mais, hélas ! qui nous donnera de comprendre une telle Parole ? Notre intelligence ne défaille-t-elle point, écrasée par l'Intelligence divine, par la Sagesse du Père qui lui parle, et n'avons-nous pas besoin d'un interprète qui la traduise en notre langue terrestre ?... C'est vous, ô Vierge sainte, qui serez pour nous l'interprète du Verbe !

II. — *Marie interprète du Verbe.* — Sachons-le bien : comme du sein du Père, il n'est venu à nous qu'en passant par le sein de Marie, le Verbe reposant dans l'Évangile ne sera mis à notre portée qu'en passant par Marie, c'est d'elle que nous devons recevoir l'intelligence de ces pages divines. Elles seraient froides et mortes pour nous, comme pour les protestants et tant d'autres hérétiques, si nous ne les faisions point passer par le Cœur de la Mère du Verbe. Et ce que nous disons de l'Évangile, nous le disons de toute l'Écriture Sainte, qui est le « Verbe parlant à nos Pères par les Prophètes et en toutes manières », le Verbe dont Marie est toujours la Mère, l'interprète et l'ostensoir, c'est elle qui nous le montre et nous l'explique.

O Vierge docte et sage, soyez toujours la divine Maîtresse de mes études ! Que je ne lise, n'étudie et ne médite qu'à vos côtés. Expliquez-moi le Verbe que seule vous avez conçu d'une manière incompréhensible à nos petites intelligences.

Résolution : Ne jamais commencer une lecture, une étude, une méditation sans demander à

notre virginale Mère de nous en donner le vrai sens.

Oraison jaculatoire : O Mère du Verbe de Dieu, obtenez-moi la connaissance intime de votre Fils !

CINQUIÈME JOUR

Les enseignements de Jésus mieux compris

> « *Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son Cœur.* » (Luc., II, 51.)

I. — *Marie nous redisant les paroles de Jésus.* — Nous l'avons dit, Jésus n'est pas compris, ses amabilités infinies sont voilées, le Verbe de Dieu nous parlant dans les Écritures et nous enseignant le secret du bonheur et de la sagesse est inintelligible pour nous, si son écho fidèle ne nous le répète, si sa Mère ne se fait notre Maîtresse. Elle a retenu dans son Cœur immaculé toutes ses leçons de vie, elle brûle de nous répéter celles qui ont été dites pour chacune de nos âmes en particulier. Écoutons ces paroles sacrées dont l'application peut à bon droit lui être faite :

« Je suis la Mère de la belle dilection, de la crainte, de la douceur et de l'espérance sainte (1). Écoutez mes paroles, mes enfants, et placez-les dans vos cœurs comme le fondement du salut et de la perfection (2).

(1) *Eccli.*, XXIV, 24.
(2) Tob., IV, 2.

« Vous m'appelez votre Maîtresse et votre Mère, et vous dites bien, car je le suis (1), venez donc, mes enfants, écoutez-moi, je vous apprendrai la crainte et l'amour du Seigneur (2).

« Écoutez-moi, mes bien-aimés, les bien-aimés de mon Cœur, les bien-aimés de mes vœux (3). Mon cœur a proféré une bonne parole (4) : je vous montrerai la bonne voie, la voie de la sagesse et de la vie (5). Je vous indiquerai ce qui vous est bon et ce que le Seigneur veut de vous : pratiquez donc la justice à l'égard de vous-même, chérissez la miséricorde envers le prochain, et soyez soigneux de marcher avec votre Dieu (6), sachant discerner sa volonté afin de l'accomplir en toutes choses (7), d'un cœur grand, magnanime et d'une volonté ardente (8). »

II. — Écoutons encore notre Mère nous dire :

« La volonté de Dieu, l'objet de ses désirs, c'est votre sanctification (9) ; c'est que vous vous purifiiez de tout ce qui souille le corps ou l'esprit, achevant et perfectionnant l'œuvre de votre sanctification dans la crainte de Dieu (10).

Ayez Dieu présent à l'esprit tous les jours de votre vie et gardez-vous de consentir jamais au péché,

(1) JOANN., XIII, 13.
(2) Ps. XXXIII, 12.
(3) *Prov.*, XXXI, 2.
(4) Ps. XLIV, 2,
(5) *Prov.*, IV, 2.
(6) MICHÉE, VI, 8.
(7) *Eph.*, V, 17.
(8) *II Mach.*, I, 3.
(9) *Thess.*, IV, 3.
(10) *II Cor.*, VII, 1.

mais observez pleinement ses commandements (1).

« Craignez le Seigneur et rendez-lui gloire, car viendra l'heure de son jugement (2). La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse (3) et la plénitude de la sagesse, c'est encore de craindre le Seigneur (4). Les maux n'atteignent point celui qui craint le Seigneur, mais Dieu le conserve dans la tentation et il le délivre de tout mal (5). Rien ne manque à ceux qui craignent Dieu et ils seront grands devant lui dans tous les siècles (6). »

« Enfin, mes enfants très chers, opérez votre salut avec crainte et tremblement (7). »

Résolution : Écouter silencieusement notre divine Maîtresse nous répétant les leçons du Verbe de Dieu.

Oraison jaculatoire : Parlez, ô Maîtresse admirable, votre petit esclave vous écoute !

---

(1) TOB., IV, 6.
(2) *Apoc.*, XIV, 7.
(3) *Prov.*, I, 7.
(4) *Eccli.*, I, 20.
(5) *Eccli.*, XXXIII, 1.
(6) JUD., XVI, 19.
(7) *Phil.*, II, 12.

SIXIÈME JOUR

Jésus et la Vierge Marie

« *Mon Bien-Aimé est à moi et je suis à lui.* »
(*Cant.*, II, 16.)

I. — *Union de Jésus et de Marie.* — Ce n'est pas assez d'avoir appris de Marie ce qu'est le Verbe son Fils dans le sein du Père, dans les Écritures et dans son Humanité. On ne le connaît pas encore, on ne se fait pas une idée suffisante de son Cœur, si on ne l'étudie dans son amour pour Marie et dans l'union incomparable qu'il a contractée avec elle.

En Jésus, il nous faut donc étudier aujourd'hui *le Fils aimant de la Vierge Marie*, le Dieu *homme privé*, car c'est dans sa vie privée, dans l'abandon de son intérieur, que l'homme se révèle tel qu'il est. Pour bien connaître Jésus, notre Seigneur et notre Dieu, pour comprendre combien il est bon et amoureusement passionné pour sa créature, il faut voir combien il l'aime et se plaît à se l'unir étroitement quand il la trouve pure et fidèle à sa grâce, ouverte à ses avances adorables et confiante en son infinie libéralité.

Contemplons donc Jésus dans ses rapports avec Marie : voyons combien il se livre et s'unit à cette sainte et angélique créature, à cette Vierge qu'il a faite sa Mère, « sa sœur, son épouse (1), sa meil-

(1) *Cant.*, IV, 9.

leure amie (1) », son aide et la compagne inséparable de sa vie et de sa mort.

Quelle union que celle qui commence au moment de l'Incarnation !... Le Verbe de Dieu, le Fils du Très-Haut entre dans sa créature et s'y repose durant neuf mois, se faisant un corps de sa substance et ne vivant que de sa vie ! Mais en retour, comme il la fait reposer en Lui ! comme il la comble de cette grâce dont elle était déjà toute pleine, avant l'accomplissement du mystère divin ! Comme il l'inonde de sa propre lumière et lui communique la Vie divine qui est lui-même !... Quelle union ! quelle fusion de Dieu avec sa créature la plus aimée !...

« Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses (2) », chante cette Vierge ravie en Dieu. Oui, ô Vierge sainte, et de si grandes choses que nous ne les comprendrons jamais !

Que je vous aime, ô mon Jésus, ô Verbe adorable, et que pour moi vous êtes bien le *bon Dieu*, dans votre union amoureuse avec mon aimable Mère !... Mais, je vous en conjure, par l'amour avec lequel elle entre dans cette union, daignez aussi m'unir à vous par un « amour fort comme la mort (3) ».

II. — *Le mystère de la Nativité ne diminua en rien l'union admirable du Verbe incarné avec Marie sa Mère.* — Au contraire, il la resserra par les ardeurs que la vue de son Dieu, devenu son enfant, alluma dans le Cœur plus que séraphique de cette Vierge

(1) *Cant.* IV, 7.
(2) LUC., I, 49.
(3) *Cant.*, VIII, 6.

Mère, par les nouvelles effusions de la grâce que le divin Enfant versa sur sa Mère bien-aimée.

Et l'allaitement sacré de l'Enfant-Dieu par sa Mère ! et les divines caresses et les chastes baisers donnés et reçus ! et les longues et amoureuses contemplations de la Vierge devant son Fils et son Dieu ! et les premiers bégaiements du doux nom de mère ! et les étreintes sacrées ! et les embrassements quotidiens ! et le cœur à cœur perpétuel ! Oh ! quelle union ! quelle communion et quel amour, de part et d'autre, entre ces deux âmes du Verbe incarné et de la Vierge immaculée.

Et les travaux de la vie commune ! et les privations de l'exil ! et les souffrances et les humiliations de la pauvreté ! et les affres de la mort ! et les joies du revoir après la Résurrection ! et le bonheur du ciel ! et les splendeurs de la gloire mises en commun ! Est-ce que tout cela ne constitue pas une union ineffable ? ne vous révèle pas en Jésus l'ami fidèle dans l'amour et riche en dévouement, l'ami par excellence qu'il faut préférer à tous, le *bon Dieu*, en un mot, *le Dieu d'amour*, qui ne demande à sa créature que l'amour de son cœur et la liberté de l'inonder des flots d'une tendresse infinie dans sa source et dans son désir de se communiquer à nous.

Ah ! notre vie ne suffirait pas à méditer ce profond et délicieux mystère de l'union de Jésus et de Marie, modèle de l'union à laquelle nous sommes tous conviés !

Résolution : Concentrer aujourd'hui toutes nos pensées et tous nos désirs sur le mystère de Jésus en Marie.

Oraison jaculatoire : Par les mains de Marie, ô Jésus, je me livre tout à vous, afin que vous me soyez tout ce que vous lui avez été et que je vous sois moi-même tout ce qu'elle vous a été, dans la mesure de ma grâce !...

Avis pour ce dernier jour

Voici donc achevée notre probation d'esclave du Cœur royal de notre Mère. Demain nous allons nous enchaîner à cette Vierge admirable pour nous enchaîner par elle et en elle plus étroitement à Jésus, notre Seigneur et notre Dieu.

Disposons-nous aujourd'hui à ce grand acte par une humble et fervente confession (ordinaire ou générale). Revêtons-nous de pureté et de force pour approcher avec plus d'assurance et servir avec plus de générosité notre aimable Souveraine, l'admirable Mère de Dieu, qui veut aussi être notre Mère, plus encore que notre Maîtresse.

Renouvelons souvent les vœux de notre baptême en ces termes : Oui, mille et mille fois, je renonce à Satan, à ses pompes à ses œuvres et je m'attache à Jésus, par Marie, et comme Marie, pour le temps et pour l'éternité !

Le jour de la Consécration

Ce jour doit être un acte continuel de consécration. Sans cesse doit être sur nos lèvres et plus encore dans notre cœur, cette parole de donation : « O Jésus ! ô Marie ! je me donne et consacre tout à

vous pour jamais ! » « O Jésus ! ô Marie ! acceptez-moi pour votre petit esclave d'amour ! Enchaînez-moi à vous irrévocablement afin que je sois pour jamais affranchi de la servitude du péché, du monde et de moi-même et que je reflète en moi la sainteté de votre Cœur.

La sainteté du Cœur de Marie

Quelle est donc la sainteté incomparable de ce Cœur sur lequel je veux modeler le mien, pour le rendre tout semblable à celui de Jésus ? J'ai voulu descendre en cet abîme et je m'y suis perdu, sans en toucher le fond. Mais tout y est simple et pur comme la lumière... et j'ai compris comment s'est réalisé, dans les ombres de la foi, cet idéal de toute sainteté.

Dès sa conception, Marie se voit enrichie de grâces admirables et uniques, elle se voit seule sans péché au milieu d'un monde souillé. Elle comprend que Dieu l'a privilégiée entre toutes les créatures et que nulle, ni avant ni après elle, n'a jamais reçu et ne recevra jamis de pareils dons. Elle se demande le pourquoi d'une telle munificence de la part du Roi des rois envers elle qui, n'étant rien tout à l'heure, n'a rien pu mériter. C'est que Dieu la veut sainte, exceptionnellement sainte : aussi, dès ce moment, elle embrasse cette volonté de Dieu sur elle de toutes les forces de son âme.

Toute la sainteté, toute la perfection est là : s'unir étroitement, indissolublement à la volonté de Dieu, y perdre totalement la nôtre. Marie le comprend mieux que les autres, mieux que tous ensemble,

et toute sa vie elle voudra, de toute l'énergie de son âme vaillante, ce que Dieu veut d'elle, tout ce qu'il veut. Il la veut sainte : elle veut à tout prix être sainte ; elle veut l'être toujours, en tout et toujours de plus en plus. Faut-il, pour cela, à peine sortie du berceau, s'arracher aux tendresses de son père et de sa mère ?... Elle le fera avec joie et, loin du monde, dans le grand et solennel silence du temple, elle pourra se perdre dans l'adoration et la contemplation de ses perfections adorables qu'elle veut reproduire en elle, de ses volontés saintes qu'elle veut accomplir jusqu'à un iota. Faut-il ensuite abandonner le temple si cher à sa piété, accepter un époux mortel après avoir voué sa virginité à l'Époux immortel ? Confiante dans l'amour infini de Celui-ci, elle suivra l'autre.

Enfin, Dieu lui propose-t-il la maternité divine, avec son cortège de joies saintes, sans doute, mais aussi de responsabilités écrasantes et de douleurs inénarrables pour le temps, en attendant les gloires de l'éternité ?... Après s'être assurée que sa pureté virginale, loin d'en recevoir la moindre atteinte, y trouvera sa consécration et sa perfection, elle embrassera avec amour cette haute et souveraine volonté de Dieu, qui devient, dans le sens le plus large et le plus réel, le plus divin et le plus élevé, son Fils et son Époux. *Et concepit de Spiritu Sancto, et Verbum caro factum est !*

Et que de fois, dans la suite de sa vie, la volonté de Dieu vient subitement s'imposer, impérieuse et pressante ! Le voyage à Bethléem, la fuite en Égypte, le retour à Nazareth, le voyage de Jérusalem, la perte de l'Enfant du Ciel, puis finalement

son départ pour la grande mission, son immolation sanglante et, peu après sa Résurrection, son retour au Ciel, alors qu'elle va demeurer si longtemps encore sur cette terre abreuvée de son sang. Toujours elle redit : « *Je suis la servante du Seigneur* », toujours elle veut de toutes ses forces, absolument et uniquement, ce que veut son Dieu.

Ah ! si nous savions comprendre, comme Marie, que toute la perfection de la sainteté est dans la communion à la volonté de Dieu, dans la fusion de notre volonté en cette volonté adorable, que bientôt nous serions des saints et quels saints !...

De quelle force, de quelle énergie indomptable nous *voudrions* la vertu ! Comme nous détesterions le péché, si opposé à la volonté de Dieu, et nous acharnerions à le détruire en nous et partout, à l'exemple de saint Jean Eudes, qui en avait fait un vœu tout spécial.

O mon Dieu, donnez-moi l'amour passionné de votre chère et toujours douce Volonté, même lorsqu'elle crucifie ! Faites qu'à l'exemple de ma Mère, je m'y attache si fortement que personne au monde ne puisse jamais m'empêcher de l'accomplir !

O Marie, ma bonne Mère et Maîtresse, apprenez-moi à me perdre comme vous dans la Volonté divine, à vouloir, par conséquent, les longues et dures épreuves de la maladie, de l'impuissance, du mépris, de l'abandon, des peines délicates de l'esprit et du cœur !



Les consécrations suivantes feront aussi l'objet de nos méditations, nous nous efforcerons de les

faire pénétrer dans la substance de notre être intérieur, afin qu'elles deviennent désormais le mobile de notre vie, le moteur de chacun de nos actes et le fond de notre piété.

CONSÉCRATION

à Jésus, Sagesse incarnée par les mains de Marie,

par le Bienheureux de Montfort

O Sagesse éternelle et incarnée ! O très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours Vierge, je vous adore profondément dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre Incarnation.

Je vous rends grâce de ce que vous vous êtes anéanti vous-même *en prenant la forme d'un esclave*, pour me tirer du cruel esclavage du démon. Je vous loue et vous glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie, votre sainte Mère, en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave.

Mais, hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas tenu les promesses que je vous ai faites solennellement à mon baptême. Je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave, et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus, par moi-même, approcher de votre très sainte et auguste Majesté. C'est pourquoi j'ai recours à

l'intercession de votre très sainte Mère, que vous m'avez donnée pour médiatrice auprès de vous : et c'est par ce moyen que j'espère obtenir de vous la contrition et le pardon de mes péchés, l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie immaculée, tabernacle vivant de la divinité, où la Sagesse éternelle veut être adorée des anges et des hommes. Je vous salue, ô Reine du Ciel et de la terre, à l'empire de qui est soumis tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde ne manque à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon Baptême. Je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie.

Et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici, je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et ma Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande

de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir à votre Maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur cet être misérable ; en action de grâces des privilèges dont la Sainte Trinité vous a favorisée.

Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses. O Mère admirable, présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave perpétuel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous, ô Mère de miséricorde ; faites-moi la grâce d'obtenir la vraie Sagesse de Dieu, et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, enseignez, conduisez, nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves.

O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ, votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans les Cieux. *Ainsi soit-il !*

CONSÉCRATION DE SAINT JEAN EUDES

aux Cœurs de Jésus et de Marie

Je vous salue, ô Cœurs très saints.
Je vous salue, ô Cœurs très doux.
Je vous salue, ô Cœurs très humbles.
Je vous salue, ô Cœurs très purs.
Je vous salue, ô Cœurs très dévots.
Je vous salue, ô Cœurs très sages.

Je vous salue, ô Cœurs très patients.
Je vous salue, ô Cœurs très obéissants.
Je vous salue, ô Cœurs très vigilants.
Je vous salue, ô Cœurs très fidèles.
Je vous salue, ô Cœurs très heureux.
Je vous salue, ô Cœurs très miséricordieux.
Je vous salue, ô Cœurs très aimables et très aimants de Jésus et de Marie.
Nous vous révérons ;
Nous vous louons ;
Nous vous glorifions ;
Nous vous remercions ;
Nous vous aimons de tout notre cœur ;
De toute notre âme ;
De toutes nos forces ;
Nous vous offrons notre cœur ;
Nous vous le donnons ;
Nous vous le consacrons ;
Nous vous l'immolons ;
Recevez-le, et le possédez tout entier ;
Purifiez-le ;
Eclairez-le ;
Et sanctifiez-le ;
Afin qu'en lui vous viviez et régniez maintenant et toujours, et aux siècles des siècles. *Ainsi soit-il* (1).

(1) Cette salutation, qui est tout à la fois une magnifique consécration aux Cœurs de Jésus et de Marie, et un vrai traité en raccourci de la dévotion à ces Cœurs sacrés, se récitait dès 1643 dans les divers Instituts de saint Jean Eudes. La sainte Vierge promit au serviteur de Dieu, *de donner à tous ceux qui la réciteraient avec piété, des désirs de se purifier de plus en plus de toutes sortes de péchés, afin d'être plus capables de recevoir les dons et les bénédictions divines.* Et, de fait, de nombreuses grâces, qui semblent tenir du prodige, sont venues, à toutes les époques, témoigner de l'efficacité de cette prière. (Voir *Œuvres*, tome II, p. 284, 364 ; tome VIII, p. 450 et suivantes.)

ACTE D'ESCLAVAGE A JÉSUS ET A MARIE
résumant les devoirs et les avantages de cet heureux état

par M. l'abbé Ch. Blanchot

O Marie, ô ma Mère, je viens me consacrer à vous aujourd'hui en qualité d'esclave.

Par ma naissance et par mon Baptême, esclave de Jésus pour avoir été créé et racheté par Lui, je veux aussi, par ma libre volonté, l'être de vous, afin que, par vous, je le sois plus parfaitement de Lui.

Un Maître protège son esclave, ainsi, ô ma Mère et Maîtresse, j'espère que vous me protégerez, par des grâces plus puissantes encore, comme votre bien et votre propriété, contre le démon, l'esprit du monde et ma propre faiblesse.

Un Maître a droit aux services de son esclave, ainsi, désormais, je vous honorerai et servirai de mon mieux : le renouvellement chaque jour de mon acte d'esclavage et la récitation du Chapelet (ou du Rosaire) seront le signe extérieur et visible de ma dépendance envers vous ; le zèle à recourir à vous, dans toutes les choses un peu importantes qui m'arriveront, en sera la marque intérieure et la preuve.

Un maître a la libre disposition de tout ce que possède son esclave : ainsi, je vous livre, en qualité d'esclave, et remets entre vos mains mes biens du corps, de l'esprit et de l'âme, acceptant à l'avance, malgré les répugnances de la nature, et si tel est votre bon plaisir, d'être réduit à la pauvreté la plus abjecte,

oublié et méprisé, étendu sur un lit de douleur et abandonné de tous, certain que, si vous le permettez, ce sera pour la plus grande gloire de Dieu. J'accepte également que, pour les biens spirituels, les plus précieux de tous, vous ne me donniez de grâce, de mérite et d'amour que ce qu'il vous plaira.

Un maître a droit à ce que son esclave ne dispose de rien sans sa permission, ainsi je remets entre vos mains : mes indulgences, la valeur satisfactoire de tout ce que j'accomplirai d'agréable à Dieu et je désire que vous présentiez vous-même à Dieu toutes mes intentions spirituelles.

La pratique spéciale de ce vœu sera de fuir avec horreur tout ce qui sentirait le caprice et l'abus de ma volonté propre, rien n'étant plus contraire à l'obéissance à laquelle je m'engage envers vous.

L'esprit spécial sera l'imitation de toutes vos vertus, mais spécialement de votre amour de la vie cachée et de votre admirable charité, afin que, dans mes pensées, je croie le bien plutôt que le mal et souhaite à tous du bien, afin que, dans mes paroles et mes actions, je reproduise en quelque chose votre exquise bonté. *Amen !*

N...

L'an de Notre-Seigneur... le... jour de...

Il faut écrire cette formule de consécration afin de la relire souvent et de la porter sur soi si on en a la dévotion. On la signe (de son propre sang si l'amour l'inspire) le jour même où on la prononce, après son action de grâces.

Maintenant, ce n'est plus vous qui vivez, heureux

esclave de la Vierge, c'est elle, cette sainte et divine créature, c'est elle qui vit en vous, ou plutôt c'est Jésus-Christ son Fils qui vit en elle, substituée à votre place. Et nous vous dirons, avec le pieux M. l'abbé Blanchot : « Maintenant que vous marchez dans les voies de Marie, la vertu vous sera plus facile, c'est-à-dire vous serez plus fort et plus généreux pour la pratiquer, quelque difficile qu'elle soit à certains moments !... »

Consécration pour chaque jour

O tout aimable Souveraine, je vous bénis de ce que vous avez daigné me garder et protéger durant cette nuit ; je vous remercie de ce que vous avez, avec Jésus, rendu pour moi à Dieu le Père, les louanges et les actions de grâces dont je lui suis redevable.

Je vous salue, en ce jour, ô Vierge Immaculée, avec une ardeur toute nouvelle, m'unissant au Cœur de Jésus, aux Anges, aux Saints, et à toutes les âmes qui vous sont le plus dévouées. Pour vous témoigner mon amour, je me consacre en ce moment tout à vous avec ce qui m'appartient, vous abandonnant mon corps, mon âme, et la valeur de mes bonnes œuvres, à toutes vos intentions et pour la gloire de la Très Sainte Trinité. Que ne puis-je répéter mille et mille fois en ce jour cet abandon de tout moi-même ! Je vous l'offre, ô très bonne Mère, en union de toutes les intentions du Cœur de Jésus, et de

toutes les Messes qui seront célébrées dans l'univers entier, me proposant de gagner toutes les indulgences qui sont en mon pouvoir, et dont je vous laisse l'application selon votre volonté.

Recevez, ô Vierge toute bonne, cette petite offrande de mon esclavage en l'honneur et union de la soumission avec laquelle Jésus, la Sagesse éternelle, vous a obéi, en action de grâces des privilèges dont la Sainte Trinité vous a favorisée.

Ainsi soit-il.

CINQUIÈME PARTIE

I. — L'INTIMITÉ

Les intimes de Marie

Il y a des conditions différentes et des degrés divers dans l'esclavage. Un maître a des esclaves à la campagne, occupés à la culture de ses terres et qu'il voit rarement. Il en a d'autres, employés au service intérieur de la maison et qui ont plus de rapports avec lui. Enfin, il en a qui sont toujours à ses côtés, pour satisfaire à ses moindres désirs, et dont il ne peut en quelque sorte se passer. Si ces esclaves sont fidèles et intelligents, ils entrent bientôt dans ses bonnes grâces, et les plus dévoués deviennent ses *familiers*, ses amis et ses confidents, au mépris du rang et de la dignité.

C'est à la condition de ces derniers que doivent aspirer, et s'efforcer de tendre, les âmes aimantes, désireuses de s'unir à l'aimable Souveraine du Ciel et de la terre pour se dévouer parfaitement avec elle au divin service du Roi de paix et d'amour, Jésus, son Fils bien-aimé. A ce degré, l'esclavage de Marie est un état mille fois plus désirable que l'empire du monde entier, car il procure à l'âme une liberté, une paix et un bonheur que la possession du monde ne

peut donner et que celui-ci ne saurait même imaginer.

Oui, cette divine Reine traite en *amies intimes*, en *sœurs chéries* les âmes qui s'attachent ainsi à elle pour s'attacher plus étroitement et plus purement à Jésus par elle.

« Vous ne serez plus mes servantes, leur dit cette divine Reine, fidèle écho de Jésus, parce qu'une servante ne sait pas tout ce que fait sa maîtresse, mais je vous appellerai mes amies, parce que je veux vous faire connaître tout ce que j'ai appris de Dieu mon Père, mon Époux et mon Fils. »

Il s'établit alors une douce et merveilleuse intimité entre la Vierge et son esclave d'amour, qu'elle entraîne avec elle dans toutes les mystérieuses profondeurs de la vie de Jésus en elle, et dans les ascensions mystiques de son âme vers la Divinité ! La Maîtresse et l'esclave n'ont plus qu'un cœur, qu'un esprit et qu'une vie. Oh ! alors, heureuse cette âme ! Elle ne vit plus sa propre vie, elle vit la vie même de Marie, ou plutôt la vie de Jésus en Marie, elle suit partout sa divine Maîtresse d'aussi près que le permet le degré de son amour et de sa fidélité. Elle la sert et s'unit à elle dans tout ce qu'elle fait pour Dieu. Mais n'essayons pas d'exprimer dans notre pauvre langage le bonheur des vrais esclaves de la Reine du Ciel !... Il est au-dessus de toute expression et ne peut être compris que de ceux qui l'ont goûté.

Daignez donc nous le révéler vous-même, ô admirable et si bonne Mère, malgré notre profonde et trop réelle indignité.

II. — PRATIQUE DES INTIMES DE MARIE

Revivre les trente-quatre ans de la vie de Jésus

La pratique par excellence que Marie enseigne à ceux de ses esclaves qui, l'ayant aimée et servie de tout leur cœur, veulent l'aimer et la servir jusqu'à la fin, c'est *de la suivre et de l'imiter dans les trente-quatre ans qu'elle a vécus avec Jésus pour honorer une à une, autant que possible, les années, les journées, les heures en quelque sorte, les minutes et même les secondes de la vie de Jésus en elle et avec elle et de sa vie en Jésus et avec Jésus.*

Il convient d'apporter à cette pratique une âme noble et élevée, un esprit absolument dégagé de la matière et des sens, un cœur très pur, une âme vierge et candide comme celle d'un enfant, un regard intérieur innocent et saint comme celui des Anges. C'est qu'en effet, il s'agit d'abord de contempler le Verbe dans les mystères de sa sainte Enfance et, un docte auteur l'a dit : « *Les mystères joyeux ne peuvent être compris que des âmes pures.* »

Soyons donc bien pures, âmes dévouées à Marie, afin d'entrer dans les mystères de tendresse et de douceur par lesquels on débute dans cette vie du Christ revécue, par Marie, dans ses fidèles esclaves. Sans cette pureté, ne nous permettons point de lever les yeux sur ce Saint des saints, qu'on ne saurait regarder d'un œil profane sans encourir l'indignation et les justes châtiments de Dieu.

Il faut *commencer cette pratique le jour même de*

l'Incarnation, faire passer son âme dans l'âme de Marie pour ressentir et admirer tout ce qu'alors elle a ressenti et admiré elle-même.

Pendant neuf mois, on honore avec elle le Verbe de Dieu incarné dans son sein virginal, où il repose et se sacrifie comme dans un sanctuaire. On s'unit à cette vie cachée par excellence, à cette vie de dépendance incomparable.

Puis on assiste à sa miraculeuse naissance, on s'attache à son berceau, toujours avec Marie, pour y passer les jours et les nuits dans des extases d'amour. On reçoit ses enfantines caresses, on le porte et on le presse dans ses bras, on l'adore et on le baise avec une respectueuse tendresse, on le contemple, prenant le sein de sa Mère et rendant ainsi à son Père céleste la gloire parfaite dont il s'honore, gloire incomparable d'être loué par la bouche des enfants, de ceux qui sont encore à la mamelle (1).

« Il grandit en âge et en sagesse (2) », mais l'ancienne esclave devenue l'intime de Marie, sa mère, ne le quitte jamais d'un pas : elle entend les premiers bégaiements de ce Verbe-Enfant, elle le soutient dans ses premiers pas sur cette terre d'exil, elle partage ses jeux avec les petits enfants de Nazareth et s'estime mille fois heureuse si elle peut le faire sourire et le dilater par quelque acte de vertu. Elle le contemple avec admiration essayant ses petites forces en servant le charpentier qu'il nomme son père. Elle s'assied familièrement à table avec lui, ou s'anéantit

(1) Ps. VIII, 3.
(2) LUC., II, 52.

à ses pieds qu'elle baise avec amour, pensant qu'un jour ils seront percés pour elle. En un mot, elle pénètre avec Marie dans l'adorable et écrasant mystère de cette vie, divine et humaine tout à la fois, et dans tous les actes qui la composent.

Il ne s'agit donc pas d'une dévotion passagère : c'est *trente-quatre années entières que l'on veut employer à revivre les trente-quatre ans de la vie de Jésus sur la terre.* (Nous disons trente-quatre ans, puisque l'on croit généralement que Notre-Seigneur fut crucifié à trente-trois ans et trois mois, et que nous y ajoutons les neuf mois passés au sein de Marie.)

De tous ceux qui entreprennent cette pratique, il en est donc beaucoup, surtout de ceux qui la commencent tard, qui ne la finiront point ici-bas. Néanmoins, n'eût-on que peu de temps à vivre, il est bon *à l'âme qui en a l'inspiration et la grâce,* de l'embrasser sans retard. C'est une mine d'or où l'on recueille des fortunes en un instant, pourvu qu'on la fouille avec simplicité, ardeur et intelligence.

Lorsque, libre du poids de tout péché et de toute affection humaine, l'âme s'élance sur les pas rapides de l'Immaculée, elle ne marche plus, emportée et ravie par le feu de l'amour divin, elle vole et atteint des hauteurs où elle s'enivre de lumière et d'adoration ! Si elle ne peut voir et toucher le fond de ces mystères joyeux, elle l'aperçoit par Marie comme à travers un cristal limpide qui tempère l'éclat éblouissant du Soleil de Justice. Sur ces sommets, la vie de l'intime de Marie, n'étant plus que lumière et amour, n'est plus aussi que sainteté et perfection, dans l'union pleine de délices au Dieu trois fois saint,

incarné dans le sein de la plus pure de ses créatures.

O Marie, au nom de cet amour incomparable dont vous aimez votre saint Enfant, l'aimable petit Jésus, daignez m'initier à une telle vie ! C'est pour moi qu'il l'a vécue, je veux la revivre pour Lui, avec Lui et comme Lui. Vous êtes ma Mère, soyez aussi ma Maîtresse, parlez, ô Marie, votre petit esclave vous écoute !

Élévations sur les Mystères

I. — L'INCARNATION

Pour l'âme fidèle que l'amour a élevée à ce degré d'intimité, les moindres actions deviennent autant de portes ouvertes, donnant sur l'Infini, où elle entre et se perd avec Marie, par Jésus, l'Infini incarné. Et, nous le répétons, pour ses intimes, Marie n'a en quelque sorte plus de secret : elle leur révèle tout ce qu'ils peuvent comprendre dans les mystères du Verbe Incarné. Mystères joyeux d'abord, où elle les enivre de bonheur pour les disposer aux mystères douloureux, où elle les fera boire au calice de Gethsémani.

Mais, pour l'âme qui s'est ainsi attachée aux pas du Sauveur, afin de revivre, avec Marie, chacun des instants de sa vie, mystères joyeux ou mystères douloureux, miracles éclatants ou actes les plus ordinaires de ce divin Maître, tout est surtout et avant tout *mystère d'amour*. On peut dire qu'elle vit en famille avec Jésus, Marie et Joseph, apprenant de cette bonne Mère et de son virginal époux à connaître et à aimer le Dieu qui s'est fait leur humble enfant et qui veut être aussi son ami, son frère, son Sauveur et son Époux.

*
* *

Vingt-cinq mars. L'Incarnation du Verbe

Folie d'amour que votre Incarnation, ô mon Dieu ! Quoi ! ô Verbe, splendeur du Père, vous vous êtes fait chair pour moi !... J'en suis écrasée !... Mon esprit est dans un étonnement, dans une stupeur que je ne puis exprimer ! Avec ma divine Maîtresse, je m'écrie : *Quomodo fiet istud ?... Comment cela se fera-t-il* (1) ?... Comment, oui, comment, ô Dieu immense et infini, invisible et caché, allez-vous vous faire homme et tout petit enfant dans le sein d'une Vierge ?... Comment ?... Les Anges eux-mêmes ne sauraient le dire, mais ils admirent et adorent ce que l'amour vous fait accomplir pour nous.

Avec vous, aimable Vierge, jeune fille au Cœur Immaculé qui, du Saint-Esprit, venez de concevoir le Verbe de Dieu, le Fils du Très-Haut, avec vous, j'admire cette merveille d'amour et, dans votre sein virginal, j'adore mon Dieu, enfant d'un instant ! Je me prosterne devant vous, Arche vivante du Saint des saints, et je m'anéantis devant la Majesté divine cachée en vous !

Aujourd'hui, je ne vous quitterai pas, et toutes mes pensées suivront vos pensées. Muette d'admiration et d'amour, profondément recueillie et absorbée en Dieu, silencieusement penchée sur votre sein devenu son temple, vous ne pouvez revenir de votre extase. Vous voilà enchaînée à Celui qui vient de

(1) Luc., I, 34.

s'enchaîner à vous par les liens les plus forts et les plus doux ! Enchaînez-moi donc à vous et à Lui !

Oui, *avec vous et comme vous,* je me livre et abandonne sans retour à lui, afin d'être pour lui, dans la mesure de mes forces et de ma grâce, tout ce que vous avez été ! *Avec lui, je me donne et m'enchaîne à vous, afin que vous m'enfantiez à une vie toute divine !* Ce Verbe Incarné est mon modèle, mon Maître et mon Chef, je suis un de ses membres : je veux recommencer ma vie avec lui en vous ! Oh ! si j'avais votre Cœur si aimant et si pur pour l'aimer !...

C'est à minuit, selon la tradition, que le Verbe devint votre enfant par le plus saint et le plus amoureux des mystères. Que dut être pour vous, ô séraphique Vierge, cette seconde partie de la nuit ?... O Mère admirable, vous êtes un abîme dans lequel je me perds avec délices et où je trouve mon Seigneur et mon Dieu, plus proche et plus accessible, plus petit et plus semblable à moi, plus doux et plus libéral que partout ailleurs ! Je veux passer cette nuit avec vous.

Assurément, le sommeil ne ferma plus votre paupière pendant cette nuit qui avait vu la nature divine et la nature humaine s'embrasser dans une seule personne en vos entrailles bénies ! Et votre prière du matin, que fut-elle ? Un brûlant *Magnificat* qui ne devait plus finir et que moi, votre enfant, je redis de tout mon cœur. Oui, *mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur* (1) !

Au matin de ce « vingt-cinq mars », je vous salue avec tous les Anges qui vous entourent, vous redisant

(1) Luc., I, 46, 47.

sans doute ce salut qui vient de vous être adressé il y a quelques heures : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce. » J'adore le Verbe de Dieu, fruit béni de vos entrailles, auquel je me donne en qualité d'esclave d'amour pour tout le temps de sa vie mortelle et pour jamais !...

II. — LENDEMAIN DE L'INCARNATION

Le stupéfiant mystère de la Génération du Verbe accompli en vous, ô ma Mère, vous vous remettez aux humbles travaux de votre condition, comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé. Et cependant, depuis ce minuit dernier, à quelle sublime condition êtes-vous élevée et quelle est votre occupation intérieure !... Vous voilà Mère de Dieu ! Mère du Verbe éternel que les Séraphins adorent en tremblant dans le sein du Père céleste ! Mère du Roi immortel de tous les siècles, du Souverain unique du ciel et de la terre !...

O admirable, heureuse et sainte Mère, permettez à votre esclave d'amour de partager aujourd'hui tous vos travaux, pour travailler plus près de Jésus et uniquement pour Jésus, mon Sauveur et mon Dieu, mon Époux et mon Frère aussi. Pendant qu'à l'extérieur vous vous occupez diligemment à filer ou à coudre, à faire régner l'ordre et la plus parfaite propreté dans votre humble demeure, ou à préparer les modestes repas que vous devez partager avec votre angélique époux, saint Joseph, à l'intérieur, votre esprit et votre cœur sont tout appliqués à contempler, aimer, adorer et prier le Dieu de toute bonté

reposant dans votre sein. Vous lui parlez et il vous parle. Mais que lui dites-vous, ô sainte Vierge, sa Mère, et que vous dit-il ?... Admettez-moi à ce divin entretien ! Obtenez-moi d'entendre mon Jésus me parler et de savoir lui répondre dignement. Ce que vous lui dites, je veux le lui dire avec vous ; ce qu'il vous dit, je veux vous le dire en union d'amour et de volonté, avec vous et avec lui. Je dis et redis mille fois *amen* à tous ses actes, à toutes ses paroles, à tous vos actes et à toutes vos paroles.

Rien n'est changé, dans votre vie extérieure d'humble femme d'ouvrier, mais quel heureux changement, quel merveilleux progrès dans votre vie intérieure et dans votre âme sainte !

Mais pourquoi parler de ces mystères ? N'est-ce pas les affaiblir ? Le silence seul, silence d'adoration, d'admiration et d'amoureuse reconnaissance, peut les louer dignement.

Oui, l'âme pénétrée du sentiment de ces choses si saintes, de ces mystères si élevés et si doux, sent qu'elle ne peut dignement les exprimer par des paroles humaines. L'union à cette vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus est vraiment ce « secret du Roi qu'il est bon de garder (1) ». Mais elle le garde, lors même qu'elle en parle sans cesse, car tout ce qu'elle peut en dire ne donne qu'une bien faible, bien imparfaite idée de ce qu'elle éprouve, et toujours elle peut dire, en toute vérité : « Mon secret est à moi. *Secretum meum mihi* (2). »

(1) TOB., XII, 7.
(2) IS., XXIV, 16.

III. — PREMIÈRE NUIT APRÈS L'INCARNATION

La nuit est venue, admirable Mère, entrons dans votre chambre, là où « le Verbe s'est fait chair (1) », il y a quelques heures, et, après un amoureux *Magnificat,* livrez-vous au repos ! Seule avec votre divin Trésor, seule avec le Fils éternel de Dieu, devenu votre propre Fils, vous êtes libre dans cette sainte solitude, livrez-vous à vos transports, à vos délicieuses méditations que n'ont pu interrompre les occupations du jour ! Jouissez, heureuse et sainte Mère de mon Dieu, jouissez de votre incomparable bonheur !

Demain, je le partagerai en recevant en moi, par la sainte communion, le Dieu d'amour, ce Dieu caché maintenant dans votre sein. Oh ! laissez-moi me jeter dans vos bras et sur votre Cœur pour lui redire tout mon amour, toute ma reconnaissance, tous mes désirs de lui plaire et appartenir uniquement comme vous, dans la pratique de toutes les vertus qui lui sont chères.

Oh ! avec quelles complaisances infinies cet Époux des âmes vierges ne repose-t-il pas en votre chaste sein, plus pur et plus saint que ce ciboire d'or où je contemple en esprit la blanche Hostie de ma communion de demain ! Avec quelles délices surtout repose-t-il en votre âme immaculée, lis vivant, embaumé et tout éclatant de blancheur, dont le calice recèle

(1) JOANN., I, 14.

la rosée de la grâce et n'est ouvert que vers le ciel !...

Pour me préparer à le recevoir et m'unir tendrement à lui, ô ma Mère, je veux me dépouiller et séparer à jamais de tout ce qui peut lui déplaire, de tout ce qui n'est pas bonté, pureté, humilité, lumière et amour divin ! Je veux me séparer du monde et de toute créature, surtout de moi-même, et, en un mot, de tout ce qui n'est pas Lui !

En vous préparant au repos avec une modestie céleste qui ravit les Anges, ô Vierge plus pure que le soleil, vous contemplez le Verbe de Dieu, qui, pour l'amour de vous, plus que pour l'amour de tous les hommes ensemble, s'est dépouillé des splendeurs de sa gloire, pour se faire homme en votre sein virginal. Avec vous, ô Vierge Mère, je le contemple et je l'adore, et dans le sein glorieux du Père, et dans votre propre sein !

« La Vierge dort, mais son cœur veille (1) » et s'unit par l'amour le plus noble et le plus pur qui fut jamais à celui de son Fils et de son Dieu. En effet, selon saint Jean Eudes et tous les auteurs mystiques, pendant que cette véritable Épouse des Cantiques livre ses sens au sommeil, elle livre son âme à une contemplation si sublime qu'elle dépasse celle des plus grands saints à leur état de veille et arrivés au sommet de la perfection. Les Anges, « ces forts d'Israël, se pressent autour de cette couche où repose le vrai Salomon (2) », leur Roi, qu'ils adorent en silence.

Avec eux, je l'adore et je vous bénis, ô Vierge, ma

(1) *Cant.*, v, 2.
(2) *Cant.*, III, 7.

Mère, avec vous, je veux me reposer en Lui, et le faire reposer en moi ! Que cette nuit que je commence, honore et imite votre première nuit après le grand jour de l'Incarnation ! Que tous les battements de mon cœur honorent les battements du Cœur de mon Jésus et ceux de votre Cœur Immaculé ! Que mes rêves mêmes ne soient remplis que de mon Jésus et de vous, ô ma Mère, que je ne m'éveille que pour me donner et me consacrer mille et mille fois à vous, ô Jésus, ô Marie ! Que mon repos honore et continue le vôtre, et, avec le vôtre, ce repos ineffable que l'adorable Trinité prend en elle-même et dans ses perfections infinies, en toutes ses œuvres, et surtout en vous qui êtes son plus beau chef-d'œuvre, ô Vierge admirable !

O mon divin Sauveur, ô ma Mère chérie, je remets mon âme en votre âme et m'abandonne à vous à la vie et à la mort !

IV. — RÉVEIL DU LENDEMAIN DE L'INCARNATION

A n'en pas douter, ô ma Mère bien-aimée, votre réveil était habituellement un élan d'amour et de reconnaissance vers Dieu. Mais que fut-il au matin de ce 26 mars ?... Il me semble vous entendre redire, avec David, votre ancêtre :

« Mon Dieu, mon Dieu, je m'élève vers vous dès la pointe du jour. Mon âme et ma chair ont une égale soif de vous, dans cette terre aride !... Je vous bénirai pendant la durée de mes jours, et je lèverai

mes mains en votre nom. Que mon âme se nourrisse de vos bénédictions, et l'allégresse et la louange seront sur mes lèvres. Je me suis souvenu de vous durant la nuit et j'ai médité sur vous dès le matin : vous avez été mon appui, je me réjouirai à l'ombre de vos ailes (1) ! » Mais, ô Seigneur, Dieu des miséricordes, est-ce donc vrai et puis-je le croire sans fondre d'amour ? Vous que les Chérubins contemplent avec un ravissement toujours nouveau et que les Séraphins brûlants adorent en tremblant, vous êtes descendu dans mon sein devenu ainsi votre Tabernacle ! Votre petite servante est véritablement votre Mère, car elle vous a réellement conçu, sans cesser d'être vierge, et ma substance est devenue la vôtre !

« Mon âme glorifie le Seigneur et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur (2) ! »

Le *Magnificat*, en effet, commence, remplit et termine toutes les journées et les nuits de cette aimable et jeune Mère de Dieu. La gratitude découle et déborde de son âme si humble et si délicate, comme l'eau déborde du bassin rempli jusqu'au haut et dans lequel on continue à verser encore.

Que toujours mon réveil ressemble au vôtre et l'honore, ô Vierge sainte ! Que celui de toute âme chrétienne et surtout de toute âme consacrée, soit un écho du vôtre, et qu'avec vous, nous brûlions tous du feu de l'amour de Dieu ! Oh ! de quelles lumières vous éclairez à mes yeux ce grand et amoureux mystère de votre Incarnation, ô mon Dieu, et

(1) Ps. XXI, 1 à 8. Traduction de LA HARPE, psautier français.

(2) LUC., I, 2.

que par lui vous m'attirez puissamment à vous ! Ce que vous m'en montrez suffit à mon bonheur, mais je ne puis l'exprimer !

Pendant mon action de grâces, je me suis unie avec délices aux dispositions et aux transports de Marie au lendemain de l'Incarnation. Avec elle et par elle, j'ai rendu grâces au Bien-Aimé et me suis donnée à Lui pour revivre sa vie de trente-quatre ans. Chacune de mes communions sera pour m'unir de plus en plus à cette communion de neuf mois, communion mystérieuse de la Vierge au Verbe de Dieu et du Verbe de Dieu à la Vierge sa Mère. Il faut être vierge dans tout son être et dans toutes ses puissances pour bien communier au Verbe.

Chaque jour, je m'efforcerai d'entrer plus avant dans ce mystère d'amour : et, pour obtenir cette grâce, je travaillerai avec ardeur à reproduire en moi la virginité absolue et sans ombre de ma Mère, n'aimant que Dieu en toutes choses et toutes choses en Dieu, ne respirant que son unique amour. Oui, la communion doit être l'incarnation du Verbe en moi et ma transformation en Lui. Elle le sera, avec le concours de la grâce, je le veux !... *Amen.*

V. — A TABLE AVEC LA VIERGE, MÈRE DU VERBE

Pas une action, si vulgaire soit-elle, qui ne devienne, pour l'âme filialement unie à Marie, une source de sainteté et de bonheur et ne lui arrache des accents de reconnaissance comme ceux-ci :

Quelles pures et intimes joies j'ai goûtées aujourd'hui durant mes deux repas ! Je voyais la Vierge sainte, presqu'encore adolescente et portant le Verbe incarné dans son sein. Je la contemplais à table devant moi, prenant son modeste repas avec saint Joseph, mais tout absorbée par la pensée de son secret et saint Trésor. Il n'est pas besoin de lui dire : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu (1). » En tout, son âme glorifie le Seigneur d'une gloire que ne saurait lui rendre aucune autre créature. C'est pour lui bien plus que pour elle-même qu'elle prend sa nourriture, c'est pour le faire grandir en elle dans cette humanité dont elle le revêt, c'est pour en faire le Sauveur et le pain des âmes, mon Sauveur et mon pain à moi, sa petite sœur, la compagne de son enfance et de toute sa vie.

Sans doute, elle dit tout cela à son divin Enfant, ou plutôt, elle lui dit des choses plus saintes et plus élevées encore, auxquelles mon faible esprit ne saurait atteindre. Elle lui dit surtout qu'elle l'aime d'un amour inexprimable et qu'elle l'adore de toute l'ardeur de sa foi.

Mais non, elle est muette d'étonnement et d'admiration, elle n'ose croire à son bonheur, à ce qu'elle est, à ses sublimes fonctions. C'est un *Magnificat* perpétuel dans une union si étroite, si intime et si pure, qu'elle dépasse les conceptions du plus haut Séraphin !... Quel prodige que cette Vierge, cette Mère admirable !

Marie nourrit le Verbe son Enfant, et le Verbe

(1) *I Cor.*, X, 31 et *Col.*, III, 17.

nourrit Marie sa Mère ! quel mystère et quelle parole : *Mère du Verbe de Dieu !*

Il la nourrit, et de quoi ? Et comment ? Mon Dieu, j'en suis écrasée, anéantie ! Il la nourrit, et ce n'est pas seulement de lumière et d'amour, de force et de grâce, comme ses plus grands saints : c'est de lui-même, de sa Divinité, de son essence qu'elle a contemplée au moment de la génération divine du Verbe en elle. Aussi peut-elle vraiment chanter : « Son fruit est doux à ma bouche ! Il m'a introduite dans le cellier de son vin, il a ordonné en moi la charité. Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour. J'ai mangé le rayon avec le miel, j'ai bu mon lait avec mon vin (1) ! » La suavité et la force me remplissent et les délices m'inondent !

Il la nourrit, et comment ? Qui pourrait le dire et le penser ? Je n'en sais rien. Ce n'est pas comme il nourrit ses élus, de la vision béatifique, c'est par un mode unique et réservé à cette Mère du Verbe !... Que vous êtes grande ! que vous êtes heureuse, ô Vierge ma Mère et ma divine Maîtresse ! Que je vous admire et surtout que je vous aime !...

Il la nourrit, et avec quelle abondance ! Avec l'abondance nécessaire pour entretenir une telle vie, la vie d'une Mère de Dieu ! Mystères insondables dans lesquels se perdent les esclaves d'amour de cette Vierge qui nous a donné un Dieu, fruit de son sein virginal. *Alleluia !*

O ma Mère, dites à mon Jésus de me nourrir aussi de lui-même, de sa présence et de son amour ; don-

(1) *Cant.*, II, 3, 4, 5 et V, 1.

nez-moi vous-même ce Pain vivant descendu du ciel, il est l'aliment de mon âme affamée de Lui ! Donnez-moi aussi de le nourrir au dedans de moi par les actes des vertus chrétiennes et religieuses qu'il demande de moi, par un amour qui me livre à lui sans réserve.

VI. — LA VISITATION

C'est le mystère de la grâce prévenante, de la charité aimable, de l'exquise délicatesse, de l'amour allant au-devant, ou plutôt à la recherche de l'objet aimé. Par sa Mère, le Verbe va faire jaillir la grâce dans l'âme souillée du péché originel, et la faire surabonder dans l'âme juste où déjà elle abonde. Il va sanctifier Jean-Baptiste et perfectionner la sainteté d'Élisabeth. Comment cette visite ne me remplirait-elle pas de joies inexprimables ?... Je crois assister aux divins entretiens de cette Vierge admirable avec sa sainte cousine, entretiens dont le sujet est toujours la reconnaissance pour l'accomplissement du grand mystère, l'immortel *Magnificat*.

O brûlants Séraphins, venez écouter avec moi la Mère de votre Roi, le Verbe Incarné, racontant, dans notre langue terrestre, l'ineffable génération de son Fils divin. Et « qui donc pourrait la raconter, si ce n'est elle, cette génération (1) » mystérieuse et incompréhensible ?...

Mais non, ces deux femmes admirables se disent l'une à l'autre, sans paroles, ces choses intimes, ces

(1) *Act.*, VIII, 33.

secrets d'amour, d'union et de bonheur que les mots humains ne peuvent contenir. Cependant, Marie donne à son esclave fidèle d'entendre quelque peu ce muet langage.

Et voici que j'honore en cette fête le centième jour de la vie du Verbe dans le sein de Marie, ma chère Mère et Maîtresse ; c'est l'époque à laquelle elle quitte Hébron qu'elle sanctifie depuis trois mois par sa présence, ou plutôt que le Verbe sanctifie lui-même par les prémices de son action et de ses effusions de grâces. Heureux pays ! Heureuse famille ! Heureuse cousine de la Vierge Mère de Dieu, qu'avez-vous vu ? Qu'avez-vous entendu durant ces trois mois fortunés ? Que je vous envie !... Mais non, je vis, moi aussi, de cette vie de mon Jésus, avec Marie et par Marie ! Cette union du Verbe et de sa Mère me ravit et m'entraîne de plus en plus. Je regarde et je suis partout ma chère Mère, je l'imite, autant qu'elle m'en obtient la grâce, dans tous ses actes intérieurs et extérieurs. J'écoute sa voix harmonieuse et avec elle je chante sans cesse en mon cœur : *Magnificat anima mea Dominum et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (1) !...

Oh ! que toute ma vie soit un perpétuel *Magnificat* chanté à la gloire de votre amour infini et de vos éternelles miséricordes, ô mon Dieu !

VII. — NOEL

Pour l'âme privilégiée, pour l'intime de Marie, plus que pour tout autre, le jour de Noël est un jour de joie et de ravissement. J'en fais aujourd'hui la

(1) Luc., I, 46, 47.

douce expérience. C'est comme une communion à la félicité sainte qu'éprouvèrent alors Jésus, Marie, Joseph, les Anges et les Bergers.

Le Verbe s'est fait chair (1) !... *Le Christ est né !...* Que de lumières et de délices pour moi dans ces paroles !... Quel insondable abîme d'amour que ce petit Jésus que j'adore dans les bras de mon Immaculée Mère !... Que je suis heureuse de le contempler !... Que de douces larmes cette contemplation m'a fait répandre cette nuit ! O Noël ! Noël ! Apparition de la grâce, de la charité incréée, de l'amour infini au milieu de nous !... O mon Dieu, *je ne comprends pas votre amour pour moi*, mais j'y crois de tout mon cœur : j'en ai tant de preuves, et quelles preuves ! Je l'admire, je l'adore, cet amour sacré, je veux surtout y répondre en vous aimant de toutes mes forces, en travaillant et en souffrant pour vous !

Amour incarné ! Amour vivant et éternel, je ne veux ni ne peux dire ce que vous me faites éprouver : vous me consumez trop délicieusement et je me meurs de ne pouvoir mourir dans vos bienheureuses flammes ! O mon Dieu, abaissé et anéanti pour moi ! O amour fait enfant pour vous faire aimer de moi en me révélant l'ardeur infinie de votre tendresse pour moi, vous me captivez, et je sens que je suis l'heureuse esclave de votre amour pour jamais !

O Marie, ma divine Mère, je m'enchaîne de nouveau à vous pour que vous-même m'enchaîniez plus étroitement à mon adorable Jésus ! Obtenez-moi surtout de reproduire ses anéantissements divins et toutes ses admirables vertus, et de le faire connaître et aimer d'une multitude d'âmes ! *Amen.*

(1) JOANN., I, 14.

VIII. — LE BOUQUET DE MYRRHE

Mais quel mystère ! D'un côté tout est joie et grandeur dans la génération ineffable du Fils de Dieu en votre sein, ô Vierge admirable, et, de l'autre, tout y est tristesse et douleur, humiliation et abaissement !... Dès le premier moment de son Incarnation, ce Dieu de toute douceur et de toute suavité vous devient, et au même titre, un *bouquet de myrrhe* (1), qui vous communique l'amertume dont il est rempli par nos propres péchés !... Vous n'êtes pas plutôt « Mère de la Béatitude éternelle » que vous êtes « Mère de douleur », « Mère des douleurs », c'est-à-dire Mère de toutes les douleurs, puisque vous portez l'*Homme de douleur*, par excellence, *savant en infirmité* (2).

« *Toutes les nations* vous *appelleront bienheureuse* » (3), chantez-vous ; mais toutes aussi vous appelleront malheureuse et affligée, autant que bénie entre toutes les créatures. Fidèle imitatrice de votre Fils « qui ne s'est *jamais complu en lui-même* » (4) ni dans la grâce unique de sa filiation divine par son union hypostatique au Verbe, vous ne sauriez vous complaire en vous-même ni dans l'honneur insigne de votre maternité divine. Dieu se fait homme pour souffrir et, devenue sa Mère, vous communiez à toutes les souffrances dont il vous emprunte le moyen en prenant chair en votre sein virginal !

(1) *Cant.*, I, 12.
(2) Is., LIII, 3.
(3) LUC., I, 48.
(4) *Rom.*, XV, 3.

Et toutes les joies de votre sainte maternité sont ainsi traversées par des tristesses sans nom, par des angoisses telles que nous pouvons à peine en entrevoir l'amertume et l'immensité.

Mais, ô Vierge sainte, si Dieu console lui-même ses amis dans leurs peines et essuie leurs larmes de sa propre main, comment doit-il vous consoler dans vos désolations uniques et de quelles consolations doit-il les mélanger ?... Ah ! répondez-moi, ô ma Mère, car je me perds dans ce mystère, dans cette union de vos bonheurs et de vos douleurs de « Mère de Jésus » !

Prenant ce divin Enfant dans vos bras, le couvrant de vos baisers, vous entrevoyez dans le lointain, et les ennemis qui le presseront de toutes parts, et le traître infâme qui lui donnera le baiser hypocrite.

Le nourrissant de votre lait virginal ou des aliments préparés de votre main, vous songez au fiel dont il sera abreuvé un jour, et au dénuement absolu qui le livrera au tourment de la faim !

L'enveloppant de langes ou le revêtant de sa tunique de lin, vous le voyez revêtu d'une robe d'ignominie, et de tous nos péchés dont il s'est fait comme un vêtement.

L'élevant dans vos bras pour le mieux contempler avec cette joie et cet orgueil des mères, vous le voyez élevé en croix et mourant pour le salut du monde.

Le faisant reposer sur votre sein et sentant son petit cœur battre contre le vôtre, vous voyez par avance le glaive qui doit l'ouvrir un jour, et le vôtre est comme transpercé.

Mais vous le savez bien, ô Mère « tant aimée de ·sus », un seul de vos baisers donne plus de joie et

de gloire à ce doux Sauveur que tous les baisers hypocrites des Judas ne peuvent lui causer de tristesse.

Vos soins et votre dévouement maternels, le zèle incomparable que vous mettez à le servir, un soupir de votre cœur, un élan de votre foi, une adoration de votre amour, un *Magnificat* de votre âme si belle et si pure, si profonde et si brûlante, sont pour lui des fêtes qui le consolent et le dédommagent admirablement des tiédeurs et des lâchetés, des indifférences et des mépris dont tant d'âmes l'abreuvent !

Vous êtes pour Lui un monde de sainteté, de lumière, de joie et d'amour où il oublie les péchés, les ténèbres, les tristesses, les froideurs et les haines insensées du nôtre !

O ma Mère, demeurez donc en moi pour y adorer, aimer, servir et glorifier mon Jésus pour lequel, avec vous, je veux uniquement vivre et mourir ! Faites mon âme semblable à la vôtre, afin que mon Jésus y soit toujours en fête, et toujours consolé des ingratitudes de tant d'hommes, mes frères.

O mon Jésus, je veux vous aimer *par le Cœur de Marie !*

IX. — LE SANG DE LA CIRCONCISION

Eh ! quoi, vous, le Verbe, la Splendeur du Père, la Pureté de la lumière incréée et éternelle, sous le couteau de la circoncision ! Vous, le Saint de Dieu, marqué du sceau des pécheurs ! Pourquoi cette douloureuse et humiliante cérémonie ?... Ah ! vous m'aimez ! Votre amour est la clé de ce mystère et

de tous les autres. C'est pour m'élever que vous vous abaissez à ce point ! C'est pour moi, pour me sauver et me faire resplendir de votre grâce, ô mon divin petit Jésus, que vous versez les prémices de votre sang ! Vous vous constituez pécheur, par l'acte de votre circoncision, pour me constituer sainte par l'acte de mon baptême ! Vous voulez être blessé pour que je sois guérie ! Que vous êtes grand et profond dans vos abaissements, ô mon Bien-Aimé ! Donnez-moi d'atteindre à votre hauteur et de m'abîmer dans vos profondeurs ; il faut que je m'y perde, vous le voulez, vous m'y attirez, je le sens, et, moi aussi, je le veux, j'en ai faim et soif !

Que cette nouvelle année, que ma vie tout entière soit une circoncision, un sacrifice de louange et d'amour à votre adorable Majesté, à votre amour infini ! Que mon sang, versé comme il vous plaira, honore votre sang versé pour moi dès le huitième jour de votre vie et, plus tard, dans votre atroce Passion ! Oh ! que je sois enfin, moi aussi, une victime, une hostie, une martyre de votre amour ! Mon Jésus circoncis, mon Dieu devenu mon frère et le compagnon de mon exil, faites-moi cette grâce, je vous le demande par Marie !

Oui, je veux toute souffrance, mais, plus que la souffrance, je veux votre volonté ; c'est elle seule que j'aime dans la douleur, si répugnante à ma nature trop sensible. Oui, *fiat voluntas tua* (1) !...

Jésus, doux Sauveur, je suis votre petite esclave et l'esclave de Marie, votre Mère. Faites de moi tout ce que vous voudrez ! O sang de mon petit Frère

(1) MATTH., VI, 10.

Jésus, purifiez-moi, purifiez-moi encore ! Faites-nous tous purs et saints, transformez-nous en lui !

O Marie, ma Mère et ma Maîtresse, versez sur mon âme le sang de la Pureté incarnée en vous, ce sang virginal que vous lui avez donné par le plus incompréhensible des mystères, abreuvez-moi de ce précieux nectar, afin que je devienne une digne épouse de ce Dieu trois fois saint !

Avec quel bonheur je me plongeai hier dans ce sang de mon Jésus, dans le sacrement de pénitence et de purification ! Je pensais au sang que, tout petit enfant de huit jours, il avait versé dans sa circoncision.

Je le sentais tomber sur moi comme une onde purifiante qui me rendait plus pure, plus belle aux yeux de mon Bien-Aimé, plus semblable à lui, plus généreuse surtout dans cette circoncision spirituelle qui doit retrancher de moi tout obstacle à ma transformation en lui.

Marie eut pleinement le sens de ce mystère humiliant et douloureux, et, avec son Jésus dont elle partageait tous les sentiments, elle entra généreusement dans cette voie d'immolation qu'il ouvrait par son sang et qui devait aboutir au Calvaire, où il en verserait les dernières gouttes dans les plus grands tourments. Quel martyre elle endure déjà à cette heure ! Saint Joseph le partage assurément, car lui aussi, aime ineffablement le divin Enfant qui l'a choisi pour être son père adoptif, le représentant de son Père céleste !

Mon Dieu, que moi aussi j'entre dans le sens de ce mystère et dans cette vie d'immolation que j'ai choisie pour vous atteindre plus sûrement et m'unir à vous plus étroitement !

X. — LE PETIT ROI

Son trône, ses premiers sujets

Fils éternel du Roi des rois, le petit Enfant de Marie est né roi, je le contemple aujourd'hui assis sur un trône d'or, enrichi de pierres précieuses. Quel roi en eut jamais un semblable !... Mais le divin petit Roi eut-il jamais, lui aussi, son semblable ? Son trône vivant, c'est sa très sainte et immaculée Mère dont l'amour est plus pur et plus précieux que l'or, dont les vertus sont plus éclatantes que les saphirs et les topazes. C'est sur ce trône incomparable qu'il veut recevoir ses premiers sujets. Voici les bergers : les humbles, les pauvres, les simples, les petits, ce sont ses privilégiés. A eux, sa première audience, ses plus doux sourires, ses plus tendres caresses. Ah ! c'est qu'ils viennent à lui dans la simplicité de leur cœur, pour se constituer sa garde, ses serviteurs et ses esclaves d'amour, en se mettant, pour le servir, sous la dépendance de sa divine Mère. Pour en mieux témoigner, ils déposent à ses pieds l'hommage de leurs humbles présents. De son côté, Jésus agrée cette donation et la ratifie en se donnant lui-même à eux par les mains de Marie, qui le dépose dans leurs bras.

Jésus est aussi le Roi des grands et des puissants en œuvres devant Dieu, des chercheurs de sagesse et de vérité. A leurs yeux émerveillés, il fait briller une extraordinaire étoile, qui les attire et les entraîne jusqu'à Bethléem.

Eux aussi trouvent le petit Roi des cœurs sur son

trône virginal : les bras et le Cœur de Marie. Eux, les grands Rois d'Orient dont l'arrivée met en rumeur toute la Judée, ils s'agenouillent devant le petit Roi des rois, plus grand et plus puissant qu'eux tous, et qui, par la seule force de son amour et de sa grâce, les a fait quitter leur pays et leurs sujets. pour venir se constituer ses humbles vassaux, ses serviteurs, ses esclaves d'amour. Pour reconnaître cette suprême souveraineté, à leur tour ils déposent à ses pieds leurs riches présents : l'or, l'encens et la myrrhe. Par l'offrande de l'or, ils proclament cette royauté sans égale, devant laquelle toute royauté terrestre doit s'incliner ; par celle de l'encens, ils reconnaissent leur Dieu sous les apparences de ce faible Enfant ; par celle de la myrrhe, ils confessent que l'humanité est unie en lui à la divinité. Par tous ces présents, ils lui expriment leur désir d'être tout à lui, de lui donner tout ce qu'ils ont, et de lui gagner des multitudes d'autres sujets.

Mais c'est toujours Marie qui reçoit et garde les présents pour en disposer selon les intentions du petit Roi. En retour, ils reçoivent aussi dans leurs bras ce Roi céleste, et deviennent eux-mêmes, un instant, ses trônes vivants. Comment témoignent-ils alors leur bonheur, leur désir de se dévouer sans réserve à Celui qui paye si largement leur démarche ? Comme leur chant de reconnaissance fait écho au beau *Magnificat* de la Vierge Mère !

Et moi, qui, d'esclave de votre douce Mère, suis devenue son enfant et votre sœur adoptive, ô Jésus mon Roi bien-aimé, je veux aussi chanter le bonheur dont vous m'inondez chaque jour dans cette maison

de Nazareth, devenue ma demeure, et dans votre douce intimité. Je veux aussi vous dire ce que vous savez bien pourtant : mon martyre de ne pas vous aimer assez, de ne pas répondre plus fidèlement et plus généreusement à vos avances. Oh ! je vous en supplie, mon Roi d'amour, triomphez donc enfin pleinement de moi-même ! que rien en moi ne vous résiste ! à quelque prix que ce soit, faites que je vous aime autant que vous l'attendez de moi ! Donnez-moi aussi de vous faire aimer d'un grand nombre d'âmes ferventes et généreuses ! Tout ce que vous voudrez, ô divin Roi, mais que tous vos desseins sur moi soient accomplis !... Que je sois, tant qu'il vous plaira, rejetée et méprisée, je le veux bien aussi et vous en bénis mille fois, mais que par là même je gagne à votre grand amour des multitudes d'âmes ! N'est-ce pas vous, ô divin zélateur des âmes, qui allumez en moi ces consumants désirs ? C'est donc que vous voulez les exaucer ? Oui, je l'espère, je le veux, je l'attends ! Ne suis-je pas votre sœur, votre épouse, et donc votre reine, ô mon Roi d'amour ? Or, à une reine, ne faut-il pas une cour, une maison, un peuple tout entier ?

Oui, je veux tout un peuple d'âmes, donnez-le-moi, ô mon Roi, pour chanter avec moi votre amour infini, votre richesse inépuisable, votre bonté incomparable, votre plénitude débordante, votre suave miséricorde, votre Cœur, en un mot, votre Cœur d'ami, de père, de frère et d'époux divin ! O mon Dieu, des âmes ! donnez-moi des âmes !

XI. — LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH SPÉCIALEMENT ACQUIS AUX ESCLAVES DE MARIE

Allons à Nazareth fêter le patronage de saint Joseph avec ses premiers patronnés : Jésus et Marie. Comme il a bien protégé et gardé ces deux objets si chers à son amour, que le Père éternel lui-même avait placés sous son patronage ! Mais si cette mission divine le constituait le patron et le défenseur de ces deux chefs-d'œuvre du Tout-Puissant, combien l'amour l'en faisait le serviteur empressé, l'esclave dévoué du jour et de la nuit ! Oui, après Jésus, qui, par son Incarnation, s'est mis sous la dépendance absolue de Marie, *Joseph est bien le premier esclave du Cœur de la Vierge.* L'amour le plus saint et le plus fort qui fut jamais l'enchaîne à cette Mère admirable, mille fois plus étroitement que le mariage qui les unit. Ses moindres désirs sont pour lui des ordres sacrés et il s'empresse de les accomplir avec une complaisance qui n'a d'égale que la perfection qu'il y met. La servir, lui plaire, travailler pour elle et pour son Enfant divin : c'est tout son bonheur, toute sa vie ! Pour elle, rien ne lui pèse, rien ne lui coûte ! Pour elle, il travaille le jour et veille la nuit, il essuie les rebuts et les humiliations, supporte les fatigues et les privations : mais comme il en est récompensé ! Il sait que le Cœur si noble et si délicat de Marie comprend tout l'amour et le dévouement du sien, son regard et son sourire reconnaissants le paient si doucement de ses labeurs, sa présence virginale

lui est une fête et un repos au milieu de ses travaux.

Puis, ne partage-t-elle pas avec lui les admirables privilèges de sa Maternité divine ? N'est-ce pas elle qui lui donne Jésus, qui le dépose dans ses bras et l'offre à ses paternelles caresses ? N'est-ce pas elle qui apprend à l'Enfant du Ciel à lui bégayer ce suave nom du Père, qu'il ne doit en vérité qu'au Dieu trois fois saint dont il est le Fils unique et bien-aimé ?

Ah ! que ne ferait-il pas pour cette sainte Maîtresse, pour cette Reine si modeste dans sa grandeur !

Aussi, comme on est bien reçu par lui quand on va frapper à la porte de sa maison et se présenter à lui pour être l'esclave de sa Dame bien-aimée !... Comme il s'empresse et se réjouit de lui offrir de nouveaux et nombreux serviteurs qui, avec lui et comme lui, seront tout dévoués à son service et donc aussi et surtout au service de Jésus !

Oui, le patronage de saint Joseph est spécialement acquis aux esclaves d'amour, aux enfants privilégiés du Cœur de Marie : il les prend sous sa protection, se fait leur maître, leur père et leur ami, les initie au service royal de la Souveraine des cœurs, de la Mère du bel Amour. Et comme elle se confie pleinement en son fidèle pourvoyeur, elle agrée toujours les volontaires esclaves qu'il lui présente. Elle les attache à sa personne, les veut à ses côtés et se plaît à en faire souvent les distributeurs de ses maternelles largesses envers ceux qui ne l'approchent point d'aussi près qu'eux.

O mon bon père saint Joseph, offrez-moi à Marie en qualité d'enfant et d'esclave d'amour : je veux avec vous la servir toute ma vie, mais apprenez-moi à le faire comme vous, dans un profond esprit de foi,

de pureté, d'humilité et d'amour. Je me mets sous votre patronage avec Jésus et Marie et vous prends pour modèle dans cet esclavage d'amour qui fait votre bonheur et votre gloire et fera aussi toute ma joie et ma grandeur sur la terre et au ciel.

XII. — JÉSUS PRÉSENTÉ AU TEMPLE

Aimable petit Jésus, chère et sainte victime, que j'aime à vous contempler, vous offrant, et offrant, avec vous et en vous, tous vos membres mystiques, toutes les âmes chrétiennes, mais surtout les âmes consacrées, en sacrifice de louange, d'immolation et d'amour à votre Père céleste ! Et ce que vous faites pour toutes les âmes en général, vous le faites pour chacune en particulier, *comme si elle était seule au monde et votre unique associée :* vous le faites donc pour moi, ô mon Jésus, et, me regardant à travers les siècles à venir, vous vous dites en votre Cœur : « Un jour, mon épouse saura ce que je fais en ce moment *pour elle,* je lui révélerai les tendresses de mon amour, le bonheur et la générosité qui accompagnent en ce moment le sacrifice que je fais *pour elle, pour gagner son cœur* et lui mériter la grâce de me suivre en mon immolation, pour me suivre plus tard au séjour de la félicité. Elle me verra, me contemplera en ce mystère, elle m'y reconnaîtra pour son Sauveur, son Époux, son Modèle. Nos cœurs alors s'uniront enfin pour ne plus se séparer et j'aurai ainsi une partie de ma récompense : *Époux victime de l'amour de mon épouse, j'aurai une épouse victime de mon amour.* »

Oui, oui, mon Jésus, me voici, moi, votre heureuse Élue ! Je vous vois, je vous reconnais à votre amour qui sacrifie tout pour moi et je vous donne mon cœur, prêt à tout immoler à votre saint amour !

Mais... vous me connaissez : vous savez que je suis plus faible que je ne saurais même le comprendre. Donnez-moi donc la grâce et la force de réaliser tous mes désirs d'immolation, car, sans vous, je ne puis rien !

Et vous, admirable Mère, je vous vois penchée sur le berceau de votre Enfant, avant de le prendre pour aller l'offrir en sacrifice, et je vous entends lui dire, en le contemplant : « O mon Fils adoré, je vais donc vous porter moi-même en sacrifice, vous rendre à votre Père céleste qui vous a confié à mon amour, je vais reconnaître son droit souverain sur vous et *vous racheter, vous qui venez pour racheter le monde*... Je vais aller me purifier d'une souillure commune aux mères ordinaires, mais dont votre heureuse Mère, ô Dieu de pureté infinie, ne saurait être coupable. C'est que le monde ne vous connaît pas encore, ô Sauveur du monde ! personne ne vous connaît, personne ne sait qui vous êtes, ô Roi du Ciel et de la terre !... Mais moi, votre Mère, je vous connais et je veux vous imiter pour vous plaire, vous réjouir et vous consoler : le monde ne me connaîtra donc point non plus ! personne ne saura qui je suis ! la foule ignorera les dons exceptionnels que vous m'avez faits, ô mon Fils, *mon Sauveur à moi toute seule*, comme vous n'êtes et ne pouvez être le Sauveur de personne autre ! J'irai me mêler aux femmes souillées qui vont se purifier au Temple, cette démarche sera un voile nouveau et plein de charmes pour vous, sous lequel

je cacherai ma chère virginité ! Pour vous seul, ô mon Jésus, je serai l'Immaculée, la Vierge-Mère, la Mère du Dieu trois fois saint que j'adore en vous ! Je vais donc faire extérieurement le sacrifice de mon beau privilège, ô mon Fils, et vous l'offrirez à votre Père céleste avec celui que vous allez lui faire de tout votre être, mais aussi de tous vos membres mystiques, ô divin Chef, et particulièrement de votre Mère. Mais par là, quelles grâces de pureté, de virginité, de sacrifice et d'amour n'allez-vous pas mériter et me donner de mériter avec vous, pour les âmes qui viendront à votre suite, victimes volontaires, elles aussi, sans nombre et de tout âge, jusqu'à la fin du monde !... O mon Fils, mon Dieu et mon tout ici-bas, je vous bénis de m'avoir choisie pour votre coopératrice !... *Magnificat anima mea Dominum !...* Mais comment vous témoigner ma reconnaissance, ô Dieu d'amour infini devenu mon petit Enfant ?... Ah ! puisque, seule au monde, avec quelques privilégiés, et mieux que tous, je vous connais et sais qui vous êtes et ce que vous venez faire sur cette terre, ah ! je vous en supplie, donnez-moi assez d'amour, un cœur assez puissant pour vous aimer pour le monde entier, donnez-moi d'être à mon tour une source d'amour, afin d'en répandre les flots dans la suite de tous les âges dans les âmes qui voudront vous aimer, surtout dans les âmes de vos prêtres et de vos vierges ! »

O mon Jésus, exaucez ce vœu intime de notre commune Mère, et donnez-moi, donnez à tous vos esclaves d'amour, de vous aimer à en mourir et d'être, eux aussi, des étincelles qui allument partout le feu de votre saint amour !

C'est en vos mains virginales que je dépose cette requête, ô bon saint Joseph, vous suppliant, au nom de la part que vous avez eue en ce touchant sacrifice, de la confier au Cœur de Marie, afin qu'elle-même la présente à son tout-puissant Enfant, mon céleste Époux !

XIII. — L'EXIL

La fuite. — L'Égypte. — Le retour (1)

I. — La Fuite. — O cher Enfant-Dieu, doux petit Prince de paix, déjà la persécution se déchaîne contre vous ! Ceux à qui vous venez apporter la vie cherchent déjà à vous donner la mort. D'un acte de votre volonté, vous pourriez les réduire au néant ! Votre Père céleste pourrait vous envoyer des légions pour vous défendre. Il ne le veut pas et il en a fait intimer l'ordre à son représentant, votre père saint Joseph, il vous faut *fuir comme un être faible, impuissant et sans défense.* Comment voulez-vous qu'on vous reconnaisse pour Roi ? Qui s'avisera de chercher en vous le Messie, *le Sauveur,* si vous ne vous sauvez vous-même que par la fuite ?... Encore un mystère que je ne saurais comprendre ni goûter, si vous-même ne m'en donnez l'intelligence et l'amour, ô mon Sauveur !... Parlez-moi donc, ô Verbe Enfant, et dites-moi ce que je dois en penser et en imiter, pour vous ressembler, vous plaire et vous consoler.

(1) Voir sur le même sujet : *Méditations selon l'esprit de S. J. Eudes,* tome I, p. 181-187. Au Monastère de Notre-Dame de Charité, Besançon.

« Tu oublies donc, ô ma sœur et mon épouse, que je viens confondre la sagesse des sages et réprouver la prudence des prudents. Ne crains rien : j'avance en semblant reculer, je triomphe en paraissant vaincu, et vraiment je sauve en me sauvant ainsi d'Hérode, car j'apprends aux âmes que c'est en les fuyant qu'on triomphe de certains ennemis. Je leur montre surtout comment *il faut se remettre et abandonner aux mains maternelles de Marie dans les dangers incessants de la vie.* Confiant dans son amour et reposant sur son Cœur, oh ! je ne m'inquiète guère de la fureur d'Hérode et du zèle de ses satellites, et je dors en paix entre ses bras. Semblable aux autres enfants, je ne saurais faire un seul pas ; sans elle, je ne pourrais fuir et serais bientôt la victime de mon persécuteur. Mais, grâce à l'amour de ma tendre Mère, je n'ai rien à craindre. Veux-tu fuir, toi aussi, ô ma sœur, les ennemis qui voudraient t'ôter la vie de ma grâce, de mon intimité, la douce vie d'union à la Trinité Sainte puisée dans mon Cœur ?... Laisse notre bonne Mère te prendre dans ses bras et n'aie de mouvements que par elle, laisse-la entièrement disposer de toi, comme je le fais moi-même. Elle saura bien te mettre aussi à l'abri de tout danger et pourvoir à tous tes besoins. Dans ses bras, tu ne sentiras point la fatigue de la route et tu franchiras les plus grandes distances comme en te reposant, parce que l'amour et le dévouement de notre tendre Mère suppléent aux impuissances de ses *petits enfants. C'est là le secret des progrès étonnants de tant de petites âmes faibles,* mais confiantes en ma Mère.

« Mais pour être *petite,* il ne faut pas que l'âme ait de volonté ni de jugement propres. J'aurais pu dire

à mon Père adoptif et à ma sainte Mère : « S'il faut fuir, le plus sûr et le plus court serait de prendre ce chemin plutôt que cet autre, de laisser telle chose et d'emporter telle autre, qui nous sera plus nécessaire. » Je savais tout et j'aurais pu ainsi leur éviter bien de la fatigue : cependant je gardai le silence, moi la parole du Père, et laissai Marie et Joseph disposer de moi à leur gré.

O Verbum silens, comme vous confondez mon orgueil, mes raisonnements et tous les mouvements intérieurs que je me donne moi-même pour mon avancement ! Désormais je veux vous imiter et me laisser porter par notre bonne Mère partout où elle voudra !

Oui, ô Mère bien-aimée, je m'abandonne de nouveau et sans réserve aux soins de votre maternelle tendresse et j'attends tout de vous, comme le petit enfant attend tout de sa mère !

II. — L'Égypte, en la personne de quelques privilégiés, soupçonna-t-elle son bonheur et tout l'honneur qui lui était fait par l'arrivée de cette humble famille d'étrangers ?... Joseph dut-il renouveler les recherches infructueuses faites naguère à Bethléem et entendre bien des fois la dure et sèche réponse : « Il n'y a pas de place pour vous », lisant sur les visages la malveillance et les soupçons éveillés dans les cœurs par ces mots : « Ce sont des étrangers » ? Entendit-il murmurer autour de lui : « Que viennent-ils faire ici ?... Pourquoi quittent-ils leur pays ? Ne sont-ils pas des criminels venant cacher la honte de leurs forfaits en pays inconnu ? » Vit-il les habitants d'Héliopolis s'éloigner à son approche, rentrer chez

eux et fermer leur porte comme pour se dérober à ses importunités ?... Il y a bien lieu de le croire : « On fait tant d'injures à de pauvres étrangers ! dit saint Bonaventure. Et le Seigneur était venu, non pour les éviter, mais pour les subir. »

Et c'est au milieu même de ces épines que s'épanouit mon beau lis divin, que grandit mon Jésus bien-aimé ! C'est sur cette terre qu'il essaie ses premiers pas et se livre aux petits jeux des enfants de son âge, en compagnie des jeunes Égyptiens. C'est sur cette terre que, pour la première fois, ses lèvres s'entr'ouvrirent pour murmurer à l'Immaculée et à son virginal époux, ces doux noms de père et de mère qui font tressaillir le cœur humain de tant de bonheur.

Mais c'est sur cette terre aussi que, sans doute, ils connurent les plus dures privations, peut-être même souvent la douleur de ne pouvoir subvenir comme ils l'auraient désiré aux besoins du divin Enfant.

Quelle épreuve pour la foi de Marie et de Joseph que cette vie de bannissement, qui, selon la tradition dura plusieurs années ! Comment s'accompliraient donc les prophéties concernant leur enfant ? Comment sauverait-il son peuple et relèverait-il Israël, s'il lui fallait grandir dans l'exil ? L'Ange avait dit : « Fuyez en Égypte et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir (1). » Les mois succédaient aux mois, les années aux années et l'Ange ne disait rien.

L'Enfant-Dieu savait bien l'heure du retour, mais il gardait le silence et vivait humainement dans l'incertitude avec ses bien-aimés parents, partageant leurs souffrances et leurs privations, les en récom-

(1) MATT., II, 13.

pensant par son amour filial, ses caresses enfantines, ses petites prévenances, ses affectueuses louanges. Un enfant ne se plaît-il pas à donner les plus doux noms à sa mère pour lui témoigner sa reconnaissance et sa tendresse ?

Si tous les plus grands saints se sont épuisés en louanges envers Marie et envers « le juste » qui fut son époux, comment leur Enfant si aimant les leur aurait-il ménagées ?... J'aime à croire, au contraire, que tous les grands et glorieux noms que nous leur donnons dans les litanies et dans toute notre belle liturgie sont d'abord tombés, comme des mots charmants, des lèvres de l'Enfant-Dieu. Le premier, il a dû appeler sa Mère : « Vierge des vierges ! Mère aimable ! Mère admirable ! Vierge prudente ! » etc., etc., avec un à-propos de délicatesse et de circonstance que nous lui rappelons à notre tour en lui donnant ces titres si chers à son Cœur et à tous les cœurs de ses enfants. Peut-être est-ce en s'asseyant sur ses genoux qu'il l'appelait « Siège de la Sagesse », en recevant une rose de sa main qu'il la saluait du nom de « Rose mystique », en recevant ses maternelles caresses et en lui prodiguant les siennes qu'il l'acclamait « Mère du bel amour et de la sainte dilection ! »

C'étaient assurément les plus pures et peut-être les seules joies de l'exil.

III. — Le retour. — Enfin, l'Ange apparut de nouveau au chef de la famille et lui dit : « Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère et allez au pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. Joseph s'étant levé prit l'enfant et sa mère

et s'en vint au pays d'Israël. (1) » L'ordre est aussi pressant pour le retour que pour la fuite. « Le royaume des enfants de Dieu n'étant qu'obéissance et amour », le Père céleste sait qu'il peut donner ses ordres à toute heure de la nuit et du jour et que la réponse sera toujours la même : « Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt (2) ! » Or, quand le cœur est prêt, tout le reste l'est bientôt. Eveillés par Joseph, Jésus et Marie reprennent avec lui le chemin de la patrie, les étoiles brillent encore au ciel et Jésus les contemple, se disant peut-être, comme au jour de la création. que « tout est bien (3) ». Il se le dit surtout en regardant sa sainte Mère qu'il appelle : « Étoile du matin et Porte du Ciel ! »

Mais, nouveau renoncement pour la sainte famille : « Joseph ayant appris qu'Archelaüs régnait dans la Judée en la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller et, ayant reçu pendant qu'il dormait un ordre du ciel, il se retira dans les terres de Galilée (4). » Ce n'était point son intention première, mais ici encore c'était un dessein providentiel servi par les événements humains. « Il vint dans la ville appelée Nazareth, afin que ce qui avait été dit par les prophètes fût accompli : Il sera appelé Nazaréen (5) », comme s'accomplissait cette autre : « J'ai rappelé mon Fils de l'Égypte (6). »

En revenant de votre long bannissement, ô divin

(1) MATT., II, 20, 21.
(2) Ps. LVI, 8.
(3) *Gen.*, I, 10 à 25.
(4) MATT., II, 22.
(5) *Ibid.*, 23.
(6) OSEÆ., II, 1.

Exilé, pensiez-vous à tous les exilés futurs et surtout à nos exilés français de l'heure présente ?... Nous ne saurions en douter, et vous leur méritiez, par vos prières et vos fatigues, la grâce d'être rappelés, eux aussi, dans notre belle patrie qui les pleure et leur tend les bras, comme à ses plus chers enfants et à sa plus pure gloire. Ce sont ces fatigues et ces prières du retour, unies à celles de Marie et de Joseph, que je vous présente aujourd'hui, et par lesquelles je vous demande le prochain retour de tous et l'accomplissement sur eux de tous vos desseins d'amour.

Quelle joie pour Marie et pour Joseph, autant que pour le divin Enfant, de revoir enfin leur patrie, de revenir à Nazareth, de rentrer dans la maison abandonnée si précipitamment plusieurs années auparavant !

Sans doute, toute leur parenté accourut pour se réjouir avec eux, les féliciter de ce retour et revoir l'Enfant dont les Anges avaient chanté la naissance.

Combien le doux Jésus se montra-t-il aimable et tendre pour tous ! Avec quelle grâce souriante alla-t-il se jeter dans les bras de chacun !

Aussi, tous s'en retournèrent-ils ravis de ses charmes et se disant entre eux : « La grâce est apparue parmi nous (1) », vraiment le Fils de Joseph et de Marie n'est pas seulement gracieux et bon entre tous, il est la grâce et la bonté incarnées ; on voudrait toujours demeurer auprès de lui.

Restez avec moi, Seigneur, soyez ma vraie joie ! (300 *jours d'indulgence.*)

(1) *Tit.*, II, 11 ; III. 4.

XIV. — LES JEUX DU DIVIN ENFANT

Les enfants pronostiquent souvent leur avenir dans leurs jeux ; il dut en être ainsi pour Jésus, puisqu'en tout, hormis le péché, il a voulu nous ressembler. Au milieu de ses petits compagnons, il devait parfois jouer au *maître*, au *prêtre*, au *prophète*, monter sur une borne ou sur un petit banc et jeter déjà dans leurs âmes quelques graines de cette semence de sainteté qui plus tard allait germer et fleurir en tant de saints admirables. Le surnaturel étant comme naturel aux bons petits enfants, il devait leur parler souvent en son langage enfantin de l'autre vie, du Ciel, de l'Enfer, et leur dire d'être bien sages pour mériter l'un et éviter l'autre. C'était, en petit, sa vie apostolique et conversante. On sait la bonne ou mauvaise influence qu'un enfant exerce, sans s'en douter, sur ses compagnons habituels, par ses paroles et ses exemples. Quelle heureuse et divine influence le céleste Enfant dut donc exercer sur les petits Nazaréens par ses aimables paroles et ses divins exemples ! Comme on aurait pu d'avance lui appliquer sa propre parole : « Si vous ne devenez semblable à ce petit enfant, vous n'entrerez point dans son royaume des cieux ! »

Cependant, c'était près de son Immaculée Mère et de son dévoué père adoptif que le saint Enfant jouait de préférence. La tradition nous le représente rendant à l'un et à l'autre les petits services à la portée d'un enfant ; ce sont ses petits bras qu'il prête à Marie pour dévider un écheveau de fil ou de laine, ou à saint Joseph pour tenir le cordeau marquant le travail,

pour lui présenter un rabot ou une scie et tout ce qu'il pouvait lui demander. J'aime à me le représenter encore assis au milieu de l'atelier, s'amusant à fabriquer au couteau quantité de petites croix ; et moi, sa petite sœur et sa compagne, le contemplant et l'écoutant me dire : « C'est pour toi que je travaille, petite sœur ! » Puis cet aimable petit Frère se faisant un jeu de me charger les bras de toutes ces croix et de voir qui de nous deux pourra le plus en embrasser et en porter ainsi. Je le vois ensuite, tout à coup devenu grave, prendre trois morceaux de bois plus grands, les placer à terre en forme de croix et s'y étendre en me disant : « Vois, petite sœur, quand je serai grand, je me ferai clouer ainsi sur une croix par des bourreaux, pour te montrer combien je t'aime ! De gros clous m'y attacheront en perçant mes pieds et mes mains et feront couler tout mon sang pour toi ! » — « Oh ! non, mon Jésus, ne fais pas cela : je sais bien que tu m'aimes ! — N'importe, je le ferai, je t'aime trop et mon amour me presse de te donner cette preuve de ma tendresse, dont tu ne peux te faire une idée !... Oui, je dois être baptisé d'un baptême de sang, et combien il m'en tarde (1) ! » — Alors, moi aussi, ô bon petit Jésus, je veux te donner cette preuve de mon amour : je serai avec toi, veux-tu ? J'ai bien peur de la souffrance, mais tu me regarderas, n'est-ce pas ? petit Frère, et je serai vaillante pour te plaire. O mon Jésus, aie pitié de ma faiblesse, donne-moi l'intelligence et l'amour de la Croix, donne-moi de te suivre toujours et partout, de te consoler dans l'exil, de t'aider dans tous tes travaux, de partager ta vie et ta mort de douleur et d'amour !

(1) Luc., XXII, 60.

XV. — NOEL ! JÉSUS A SEPT ANS

« Il croissait en grâce, en sagesse et en âge devant Dieu et devant les hommes (1). »

Avec quelle joie intime et profonde je l'ai fêté en cette sainte nuit, en union avec son admirable Mère, cet adorable Sauveur, mon cher petit Frère, au septième anniversaire de sa naissance ! Pour notre Mère, que fut ce septième Noël ? ? ? Quel *Magnificat* jaillit de son âme quand, pressant ce bel et souriant Enfant dans ses bras et sur son Cœur virginal, elle reçoit et embrasse d'un regard ravi ces sept années d'intimité divine, de familiarité incomparable avec son Dieu, caché dans son Enfant, « son petit Jésus bien-aimé » !

O ma trop heureuse Mère, comment ne mourez-vous pas de bonheur et de reconnaissance sous les baisers divins de Celui qui est « un feu consumant (2) », sous le regard profond et si tendre de Celui qui est l'« Époux » par excellence, sous les caresses filiales de Celui qui est l'« Amour infini », la « Charité (3) », la « Beauté », tout ce qui est doux et fort ? ? ?

Je vous salue, ô Marie, enlacée dans les bras de Celui qui est la « Grâce », la « Pureté », la « Sainteté », la « Perfection », le « Bonheur » ! Priez-le pour moi maintenant, afin que sans cesse je vive et grandisse dans son amour, et à l'heure de ma mort, afin que je meure de son amour.

O mon Jésus, mon petit Frère bien-aimé, mon

(1) Luc., II, 52.
(2) *Deut.*, IV, 24.
(3) I Joann., IV, 16.

Époux divin, je vous aime et vous adore, vous bénis et vous magnifie par le Cœur de votre Mère et vous demande l'abondance de vos grâces et de vos faveurs pour moi et pour toutes les âmes qui me sont chères !

Grâce pour notre pauvre France où vous êtes tant offensé et persécuté !

Grâce surtout pour nos petits enfants qu'on voudrait arracher du sein de leur Mère l'Église ! Comment vous seriez-vous défendu, ô mon Jésus, si on avait voulu vous arracher du sein de votre Mère bien-aimée ?... Oh ! défendez ainsi nos chers enfants ! Apprenez-leur à se défendre eux-mêmes ainsi !

O Amour infini, faites-vous aimer !

XVI. — LE DIXIÈME NOEL A NAZARETH

Mon bien-aimé Jésus a aujourd'hui dix ans ! Quelle délicieuse nuit j'ai passée près de Lui, avec son admirable Mère, m'unissant à elle, à ses sentiments d'amour, d'admiration, d'adoration, de reconnaissance et d'anéantissement devant ce Dieu enfant, avec lequel elle vit et habite, converse et mange *depuis dix ans !*

Quelle sainte et féconde veillée de Noël ils devaient passer ensemble chaque année !... Que se disaient-ils, ou plutôt que ne se disaient-ils pas alors dans la contemplation l'un de l'autre, par leurs seuls regards, par leur silence même ! De quelles grâces, de quelles munificences nouvelles le divin Petit Roi devait-il combler sa Mère !... Cette Mère qui lui est tout ce que peut lui être la créature la plus parfaite, la plus fidèle, la plus intelligente de lui-même et de ses désirs. Cette

Mère qui est en même temps son amie, sa sœur, son épouse, sa fille, sa créature, sa rachetée, sa compagne, son aide, sa consolatrice, son repos, sa gloire, son Ciel sur la terre !...

O mon divin petit Frère, par la complaisance avec laquelle vous inondez votre heureuse Mère et votre dévoué Père saint Joseph de grâces et de faveurs nouvelles, je vous en supplie, oubliez mon indignité et mes infidélités ! Souvenez-vous seulement que je suis, moi aussi, l'enfant et l'esclave d'amour de Marie et donc votre sœur ! Par les mérites de vos dix premières années, accordez-nous, à moi et à toutes les âmes qui me sont chères, à quelque titre que ce soit, les dix grâces particulières qui nous sont le plus nécessaires pour notre progrès dans votre amour, et beaucoup d'autres encore ! N'êtes-vous pas, ô Jésus, l'infinie Libéralité, la Richesse inépuisable, l'Abondance débordante, *Celui dont le propre est de pardonner et de faire miséricorde ?* Donnez-nous surtout, ô bon Jésus, de ne perdre aucun instant ni aucune de vos grâces, de ne rien vous refuser, d'être à vous comme votre sainte Mère, sans partage, de vous gagner des multitudes d'âmes, de vivre et de mourir de votre amour !

XVII. — LA DOUZIÈME ANNÉE

consacrée à honorer la paternité de Dieu (1)

Avant tout, ô mon Dieu, vous êtes Père et c'est de cette douce Paternité que découlent toutes vos autres perfections. C'est parce que vous êtes Père et

(1) Voir plus loin : *Trois jours à Jérusalem*, p. 191.

Père comme nul autre ne peut l'être, que vous êtes bon, libéral, patient, tendre, aimant et indulgent à l'infini pour vos pauvres et faibles créatures, vos enfants bien-aimés. Vous les chérissez et les traitez avec une bonté de père, et de père *tout-puissant et tout bon*, avec une véritable tendresse de mère. Ne nous dites-vous pas vous-même dans la Sainte Écriture : « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai. » (ISAIE, LXVI, 13.) Que ne pouvons-nous, que ne devons-nous même pas attendre de vous, ô Père bien-aimé ? Oh ! quelles magnifiques espérances pour le temps et surtout pour l'éternité m'inspire votre douce paternité, ô mon Dieu, Amour infini ! C'est à l'honorer et à l'adorer, à la louer et à la bénir que je veux consacrer cette année tout entière ! Et comme je me sens impuissante à le faire dignement moi-même, c'est par votre Fils, en union avec votre doux Verbe Incarné, mon Frère et mon suppléant, que je veux le faire, me perdant en son Cœur pour m'en approprier tous les divins sentiments de piété filiale envers vous, ô mon adorable et bien-aimé Père. Recevez donc comme miens (puisqu'en effet ils sont à moi, comme toute sa personne, toutes ses œuvres, tous ses mérites), tous les actes d'amour, de louanges, d'adoration, de bénédiction et de réparation de son Cœur sacré. Agréez aussi comme siens, puisque nous ne faisons qu'un par l'amour, tous mes actes intérieurs et extérieurs, mes incessantes prières et mes immenses désirs de vous faire connaître et aimer, de vous gagner des multitudes d'âmes !

Et ce n'est pas seulement pour moi et en mon nom que je veux vous rendre ces devoirs de la plus tendre

piété filiale, ô mon Père bien-aimé, c'est pour tous vos enfants de prédilection : vos prêtres, vos apôtres, vos vierges ; c'est aussi pour vos enfants coupables : les ingrats, les pécheurs ; c'est pour l'Église, pour la création tout entière. C'est au nom de Jésus et au nom de tous que je veux vous redire, par tous les battements de mon cœur et de mes veines, par tous mes pas, tous mes regards, tous mes sourires, tous mes mouvements, ce cri de l'amour filial qui dit tout : « Père ! Père ! Père !... »

Et comme, après Jésus, personne n'a mieux compris et honoré votre douce paternité, ô mon Dieu, que Marie sa Mère et ma Mère aussi, c'est par elle, avec elle et en elle que je veux m'unir à votre adorable et bien-aimé Fils pour vous rendre les plus parfaits devoirs de la piété filiale.

O Marie, montrez que vous êtes ma Mère et ma Maîtresse ! apprenez-moi à m'unir à Jésus pour aimer « notre Père » d'un amour qui le glorifie et le réjouisse. Communiquez-moi, communiquez à tous vos enfants et esclaves d'amour, les frères et sœurs de votre Jésus adoré, quelque chose de ce don éminent *de piété* qui a fait de vous la Fille par excellence, la Fille la plus aimante et la plus aimée du Père céleste ! O Mère du bel Amour, mettez votre Cœur dans le nôtre ! Je vous offre cette douzième année tout entière pour obtenir cette inappréciable faveur !

XVIII. — LE 25 MARS DE LA DOUZIÈME ANNÉE

« Je vous salue, ô ma Mère pleine de grâce !... Le Seigneur est avec vous depuis votre Conception immaculée, mais plus parfaitement et en personne depuis douze ans, depuis ce jour béni où il s'est fait votre petit Enfant et vit de votre vie, ô ma Mère bénie entre toutes et au-dessus de toutes les femmes ! Oui, moi, votre Seigneur et votre Fils, je suis heureux d'être avec vous et de trouver en vous la consolation de toutes les peines dont m'abreuvent les péchés des hommes. »

N'est-ce pas ainsi, ô mon Jésus, ou du moins par un mot de votre Cœur qui disait toutes ces choses et bien d'autres encore (car votre tendre Cœur a le secret de toutes les surprises délicates), qu'au matin du 25 mars marquant le douzième anniversaire de votre Incarnation, vous avez salué au réveil votre très sainte Mère ?...

A votre salut, lui rappelant celui de votre ange Gabriel, oh ! elle ne se trouble plus, la Vierge Immaculée dont votre enfantement a consacré la pureté plus qu'angélique ! Elle tressaille de joie, elle chante en son âme le plus beau cantique qui soit jamais sorti de lèvres humaines ! Elle vous magnifie et s'abîme dans son néant ! Elle revit tout le bonheur de ces douze années d'union, d'intimité divine et vraiment unique, de consolations célestes goûtées jusque dans l'épreuve !

Mais que répondit-elle à votre aimable salut ? ô

mon Jésus adoré ; dites-le moi. Le bonheur, la reconnaissance, débordant de son Cœur si humble, ne s'exprimèrent-ils que par le silence ? Ou vous renvoya-t-elle votre gracieuse salutation par ces paroles : « Je vous salue, ô Jésus, *mon Jésus*, à moi, d'abord et plus qu'à toute autre créature, puisque vous m'avez sauvée d'avance de toute souillure et que vous êtes vraiment mon Fils ! Je vous salue, Jésus, Source et cause de toute grâce, Seigneur des seigneurs et Roi des rois, Verbe de Dieu fait chair en mon sein, pour sauver l'homme devenu votre frère adoptif !

« O mon Jésus, par l'abondance de grâces dont vous m'avez si libéralement comblée, en descendant du sein glorieux de votre Père céleste pour venir habiter celui de votre servante, devenue votre Mère, par ces douze années d'intimité entre nous, ayez pitié du monde coupable et pardonnez-lui ! Malgré ses fautes, répandez sur lui votre grâce sanctifiante, faites-y fleurir les vertus chères à votre Cœur, surtout cette précieuse virginité qui m'a valu le bonheur incomparable d'être votre Mère, qu'elle me donne encore des enfants dignes de former votre cour d'honneur ! »

O Mère bien-aimée, en ce jour de faveurs nouvelles, ah ! n'oubliez point la sœur adoptive de votre Jésus, votre enfant, votre esclave d'amour, et demandez pour elle à ce doux Sauveur des grâces de transformation divine ! Que je sois, ô ma Sainte Mère, une de ces fleurs virginales si chères au Cœur de Jésus et au vôtre ! Que tout en moi soit pur et saint et vous fasse respirer le parfum des lis !

Pour Jésus et pour vous, que je sois aussi une rose

d'amour et de charité : donnez-moi un cœur tendre et bon, compatissant et indulgent pour tous, qui ne cherche à vaincre le mal que par le bien ?

Depuis douze ans, ô mon divin Jésus, moi aussi je vis avec vous, m'efforçant de vous copier, de vous suivre et de vous aider en tout, de me montrer vraiment votre sœur et votre compagne de tous les instants du jour et de la nuit ! Oh ! soyez mille fois béni par toutes les créatures et surtout par votre Mère bien-aimée, de m'avoir choisie pour votre sœur et votre épouse, pour la compagne de votre vie et la consolatrice de votre Cœur ! Mais donnez-moi, ô mon Jésus, de répondre dignement à votre choix, de me dévouer sans réserve à votre service et à l'avènement de votre règne d'amour dans le monde tout entier !

XIX. — TROIS JOURS A JÉRUSALEM

Qui sait si, par les joies divines dont il venait de combler sa Mère au douzième anniversaire de son Incarnation, Jésus ne la préparait pas délicatement (comme il le fait d'ordinaire pour ses amis) à la grande épreuve de sa disparition, dont bientôt les fêtes de Pâques allaient être l'occasion pour elle ?... C'est vers cette date, en effet, que, pour la première fois, le divin Enfant alla, avec ses parents, célébrer ces fêtes dans la Ville sainte. J'étais aussi avec vous, ô mon Jésus, puisque tout vous est présent et que tant de fois j'ai refait ce voyage à vos côtés, vous faisant cortège avec tous vos esclaves d'amour !

Mais qu'allez-vous donc faire à Jérusalem, ô mon

adorable Modèle ? Apprenez-le-moi, puisque je dois vous suivre et imiter en tout. Vous y allez pour rendre publiquement vos devoirs à votre Père, pour l'adorer comme il le mérite, vous le parfait « adorateur en esprit et en vérité (1) ». O Cœur brûlant de mon Jésus, prêtez-moi vos sentiments de piété filiale et de religion profonde chaque fois que j'entre dans la Maison de notre Père, chaque fois que je veux le prier, le bénir, l'adorer et le remercier de ses bienfaits envers moi, envers tous ses enfants de la terre !

Et vous, Anges du Ciel, penchez-vous et contemplez ce Verbe, que vous adorez dans les splendeurs célestes, humblement prosterné sur le pavé du temple et abîmé dans le sentiment de l'adoration devant son Père. Oui, cet aimable Enfant de Marie et de Joseph, ce pieux adolescent, ce fervent adorateur, c'est votre Roi de gloire !

O mon Roi d'amour, mon doux Maître, dites-le-moi, quelle prière faites-vous à votre Père ? Sans doute celle que vous nous enseignerez sur la montagne. Oh ! je veux la faire avec vous, m'appropriant vos si parfaites dispositions, votre recueillement et jusqu'à votre Nom, auquel votre Père ne peut rien refuser !

Quelle demande et aussi quelle offrande faites-vous à ce Père tout-puissant pour le monde tout entier, et particulièrement pour chacun de nous, pour moi, votre sœur et votre épouse ?... Vous ne me le direz bien clairement que dans l'Éternité. Mais qu'importe ? je me les approprie et les renouvelle de tout mon cœur, les présentant à Dieu comme

(1) JOANN., IV, 23-24.

mon bien propre, pour suppléer à l'imperfection de mes adorations et de celles de tous les hommes.

N'est-ce pas d'ailleurs ce que m'apprennent par leurs exemples notre virginale Mère et notre bon Père saint Joseph ? Je les vois prosternés à vos côtés, répondant intérieurement le plus fervent *Amen* à tout ce que vous dites à votre Père.

Ce jour n'est-il pas aussi pour eux le renouvellement des consolations célestes et des angoisses inénarrables de votre première présentation au Temple ? N'est-ce pas, dans leurs âmes si ardentes, le même bonheur d'offrir à Dieu une si sainte Victime, mais aussi la même torture dans la vue prophétique de votre immolation future ? Mais « leur nourriture, comme la vôtre, est de faire la volonté du Père qui est aux Cieux (1) », et c'est l'âme rassasiée de cette divine nourriture qu'ils reprennent, toujours confiants et calmes, le chemin de Nazareth, persuadés que vous les suivez de près avec vos proches.

XX. — LA DISPARITION

N'y a-t-il pas lieu d'être frappé, en méditant sur le mystère de la perte de Jésus, de l'habitude presque générale de n'y considérer que la douleur de Marie ? Je l'ai moi-même considérée d'abord et longuement : elle m'a paru immense, incompréhensible et insondable, comme l'amour dont cette incomparable Mère aimait son Enfant-Dieu, cette fleur embaumée de sa virginité, ce gage céleste de l'amour de la Sainte Tri-

(1) JOANN., IV, 34.

nité, pour elle d'abord et pour tous les hommes ensemble, ce doux et souriant Messie, appelé depuis tant de siècles et par toutes les nations, et enfin accordé aux vœux, aux ardeurs de son amour virginal. Pensez donc à la désolation, au désespoir, aux cris déchirants et aux larmes amères d'un père et d'une mère s'apercevant tout à coup qu'ils ont perdu leur premier et unique enfant !... Elle n'est rien auprès de la douleur de Marie et de Joseph s'apercevant qu'ils ont perdu leur Jésus bien-aimé, l'Enfant miraculeux dont le Ciel leur a confié la garde, ce cher Trésor dont leur esprit et leur cœur ne sauraient se détourner un instant. Pour être plus noble, plus réservée et plus digne dans ses manifestations extérieures, cette désolation n'en est que plus intime, plus profonde : elle pénètre et sature tout leur être d'une amertume extrême et qui leur serait mortelle, sans un miracle de la puissance et de la bonté du Cœur de Jésus.

Mais le tourment, le martyre de ce divin Cœur lui-même pendant ces trois jours, qui donc le pourrait comprendre ?... Pour Marie et Joseph, la douleur ne commence qu'au moment où ils s'aperçoivent de la disparition de leur délicieux Enfant. Mais, pour lui, dont le Cœur est un abîme d'amour et de tendresse, pour lui qui chérit sa très pure Mère et son Père adoptif plus que tous les meilleurs fils ne peuvent chérir ensemble leurs mères et leurs pères, ce martyre, comme tous les autres, a en quelque sorte commencé avec sa vie humaine. Il sait que, de par la Volonté de son Père céleste, il doit leur imposer lui-même cette torture, se soustraire volontairement

à eux, leur laisser ignorer ce qu'il est devenu, arroser la route de leurs larmes et se livrer à des recherches pleines d'angoisses, alors qu'il pourrait, qu'il voudrait aller se jeter dans leurs bras. Mais « sa nourriture étant de faire la Volonté de ce Père céleste (1) », le premier, le plus abondamment, il boit à ce calice de douleur qu'il voudrait épuiser seul, mais qu'il doit partager avec les deux cœurs qui lui sont le plus chers et le plus dévoués.

Puisque la douleur est proportionnelle à l'amour, il faut conclure qu'en ce mystère, c'est le Cœur de Jésus, cet abîme d'amour, qui a le plus souffert.

Cependant, à côté de cette poignante douleur, il y avait pour lui la joie divine de voir Marie et Joseph monter, par cette épreuve, à de nouvelles hauteurs de sainteté et la douce perspective d'avoir à les en récompenser magnifiquement, pendant l'Éternité entière, en se donnant à eux dans des mesures que nous ne saurions comprendre.

O mon bon Jésus, dans la peine que vous causez à votre Mère et à votre Père, tout est saint, tout est sanctifiant et divin. Mais dans la peine que tant d'enfants causent à leurs parents, il n'en est point ainsi. Ah ! pardonnez aux enfants qui font pleurer leur père et leur mère, leur Père et leur Mère du Ciel surtout, et ramenez-les dans le chemin du devoir, je vous le demande par le martyre de ces trois jours, par les mérites qu'alors vous avez acquis, avec Marie et Joseph !

(1) JOANN., IV, 34.

XXI. — LE PETIT DOCTEUR

Pendant que son âme sainte était abîmée dans la douleur, à la pensée de celle de sa si bonne Mère et de son tendre Père saint Joseph, le divin Enfant « plein de grâce et de vérité (1) », de noblesse et de dignité, allait se mêler aux maîtres et aux docteurs d'Israël. Modestement, il les écoutait, puis proposait des questions comme pour s'instruire. Bientôt sa sagesse supérieure et son autorité suprême s'y imposaient avec tant de force et de suavité que l'Évangile nous le montre « assis *au milieu* d'eux (2) » et donc à la première place, présidant en quelque sorte cette assemblée des anciens. Et c'était lui alors qui instruisait, car, à leur tour, les vieux docteurs lui posaient des questions, puisque saint Luc le dit clairement : « Tous ceux qui l'entendaient parler étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses (3). »

Mais que leur disiez-vous donc, mon aimable petit Docteur ? Leur parliez-vous du Ciel ? Des joies que l'Amour infini nous y prépare ? Cherchiez-vous ainsi à les détacher de la terre où leurs cœurs, hélas ! étaient trop fixés ? Leur parliez-vous du royaume de Dieu, du Messie tant désiré et des signes auxquels on le reconnaîtrait ?...

Je vous en supplie, ô ravissant Docteur, parlez-moi, instruisez-moi aussi ! Permettez-moi de vous interroger, comme le disciple interroge le maître,

(1) JOANN., I, 14.
(2) LUC., II, 46.
(3) *Ibid.*, 47.

et dans votre douce condescendance, daignez me répondre !...

Mais ne me parlez-vous pas et le jour et la nuit par vos saintes inspirations, vos amoureuses et pénétrantes paroles, vos admirables exemples, par la création tout entière ? Ne me ravissez-vous point par vos promptes et douces réponses à mes demandes, à mes désirs ? N'est-ce pas dans l'admiration de vos infinies perfections que j'aime à vous redire sans me lasser jamais : Que vous êtes bon ! Mon Dieu, que vous êtes bon ! Que vous êtes grand et admirable en tous vos divins attributs, mais surtout dans l'amour incompréhensible que vous témoignez à vos esclaves d'amour, devenus vos amis et vos frères bien-aimés ! Ah ! pour toutes vos bontés, gloire à vous dans les siècles des siècles !

Mais je vous en conjure, ô infaillible petit Docteur, parlez donc aussi à tous les docteurs, à tous les savants du monde actuel pour leur faire comprendre que « toute science qui ne tourne pas en amour est vaine et incomplète ». Venez confondre et convertir à votre divine sagesse tant de faux docteurs, tant de maîtres indignes qui égarent la jeunesse par leurs doctrines menteuses et perverses ! Ayez pitié de tous vos petits frères, nos enfants de France ! Ne permettez pas plus longtemps que des professeurs d'erreur et de corruption faussent leur intelligence et gâtent leur cœur. Venez plutôt les enseigner, et venez vite, ô divin Docteur, Maître de sagesse et d'amour, vous qui êtes « la voie, la vérité et la vie (1) », je vous le demande par les mérites de vos premières

(1) JOANN., XIV, 6.

leçons dans le Temple, par la tendresse de votre amour pour les enfants, par la douleur extrême de Marie et de Joseph à votre recherche !

C'est en ce mystère de votre recouvrement au temple, ô mon Jésus, que, pour la première fois, vous nous parlez de votre Père céleste. C'est pourquoi, en revivant votre douzième année, où s'accomplit ce mystère, je veux honorer avec vous la Paternité divine, regardant habituellement Dieu comme notre Père, Père infiniment bon pour ses enfants, qu'il faut aimer à plein cœur et s'efforcer d'imiter, comme il convient à des enfants bien nés.

XXII. — L'EMPLOI DES TROIS JOURS

Où le divin Enfant passa-t-il ces trois jours ? Demeura-t-il tout ce temps dans le temple, sans boire ni manger, uniquement occupé à la prière, entre ses entretiens avec les docteurs, comme plus tard il le fera dans le désert ?... Les parents qu'il avait à Jérusalem se disputèrent-ils le bonheur de le posséder tour à tour quelques instants ?... Les docteurs, ravis de cette belle intelligence et de cette si précoce et si admirable sagesse, voulurent-ils l'emmener sous leur toit ?

Vous nous répondrez à toutes ces questions dans l'éternité, ô mon Jésus. Mais, en attendant, laissez au moins votre sœur dévouée demeurer avec vous et vous accompagner pendant ces trois jours. Parlez-lui pour distraire votre tendre Cœur de ses angoisses à la pensée de celles de votre sainte Mère. Peut-être me direz-vous que vous voulez encore demeurer dans

le temple pour y respirer les parfums des aimables vertus dont, pendant près de douze ans, cette Reine des saints l'a embaumé. Et vous contemplez en esprit cette ravissante vision de la *Mater admirabilis* dont plus tard vous voulez faire reproduire l'image sous un cloître de vierges dans la Ville éternelle, comme pour la montrer au monde entier.

Mais vous ne revivez pas seulement le passé, c'est aussi l'avenir qui se déroule sous vos yeux et vous le préparez, marquant en quelque sorte par vos oraisons prolongées les lieux où vous reviendrez plus tard, dans votre vie publique. Ici, au début de votre mission, les docteurs vous présenteront le livre des Écritures, vous y lirez la page où tous les signes auxquels on doit reconnaître le Messie sont réunis ; fermant le livre, vous déclarerez qu'en ce jour les prophéties ont reçu leur accomplissement. Là, sous le portique, vous renverserez les tables des vendeurs et, les chassant à coups de fouet, vous leur rappellerez que la maison de Dieu est une maison de prière dont il ne faut point faire une caverne de voleurs (1). Ici, à l'entrée du temple, vous étendrez vos bras comme pour présenter votre Cœur à tous et ferez entendre cette amoureuse invitation : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ! Il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de celui qui croira en moi (2). »

Puis, c'est la lugubre vision des derniers jours : là, un traître désespéré jettera l'argent reçu pour la trahison de son Maître. Là, les prêtres se riant de son

(1) MATT., XXI, 12, 13.
(2) JOANN., VII, 37, 38.

désespoir. Là, le voile qui se déchire, des morts ressuscités et effrayant le peuple... puis, quelques années plus tard, à la place de ce temple, des ruines désolées près desquelles vient pleurer le peuple déicide et maudit.

Dans les rues de la ville, votre regard divin rencontre et reconnaît d'avance les amis et les ennemis de votre vie publique, le peuple que les prêtres ameuteront contre vous. Déjà vous voyez se former le cortège des soldats et des bourreaux conduisant à la croix infamante Celui qui est venu du Ciel pour les sauver de l'enfer.

O mon Jésus, c'est assez : votre heure n'est point encore venue, détournez les yeux de ce sombre avenir, ne voyez que le présent. Revenez à Nazareth près de votre Mère désolée, près de votre Mère si dévouée ! Près de ces deux cœurs dans lesquels il y a plus d'amour qu'il ne saurait y avoir de haine dans tous ceux des méchants, venez vous consoler ! Près de ces deux lis embaumés, venez oublier la corruption des foules ! Et que moi aussi, ô saint Enfant Jésus, je vous sois un trône de feu, un lis parfumé où vous puissiez toujours reposer avec délices !

XXIII. — POURQUOI AVEZ-VOUS AGI AINSI ?

Après trois jours de recherches infructueuses et désolées, Marie et Joseph reviennent au temple pour y chercher encore leur trésor ou pour exposer au Seigneur leur extrême affliction. Mais, consolation égale à leur douleur : le voici enfin retrouvé, ce Fils chéri tant pleuré depuis trois jours ! le voici au milieu même des docteurs !

Les quitta-t-il aussitôt qu'il revit ses parents en pleurs pour venir se jeter dans leurs bras ? Les docteurs vinrent-ils au devant de Marie et de Joseph pour les féliciter d'avoir un tel fils et leur prédire ses grandeurs, comme douze ans plus tôt le vieillard Siméon ?... L'Évangile ne nous le dit point. Il n'a retenu que ce reproche maternel de Marie à Jésus : « Mon Fils pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ? Votre Père et moi nous vous cherchions fort affligés (1). » Ce pourquoi nous révèle qu'en cette circonstance, la conduite de Jésus est un profond mystère pour sa Mère ; elle-même se déclare impuissante à le sonder. Cette disparition de l'Enfant-Dieu est un fait si nouveau, si étrange, qu'elle ne sait comment l'expliquer.

« O mon Fils, semble-t-elle lui dire, vous êtes la Sagesse même, la Sagesse infinie, et, depuis douze ans, nous vous voyons en témoigner par tous vos actes. Vous n'avez donc pu agir ainsi que pour de bonnes raisons, mais quelles sont-elles ?... Quels motifs ont pu vous décider à nous mettre en de tels tourments, car, vous le savez bien, votre père et moi nous ne pouvons vivre sans vous... Et nous savons aussi votre amour pour nous ! »

Qui sait même si le pourquoi de Marie n'était pas l'écho de plus torturantes angoisses ?... Ce surnaturel dans lequel elle vivait, était pourtant une vie de foi et donc d'ombres et d'incertitudes. Ce pourquoi ne voulait-il pas dire à Jésus : « Aurions-nous eu le malheur de vous déplaire, de mériter votre abandon par quelque négligence, par quelque omis-

(1) Luc., II, 48.

sion de nos devoirs ? Ne vous avons-nous point toujours traité en Dieu, en même temps qu'en Fils bien-aimé ? Allez-vous déjà nous quitter et commencer l'œuvre de la rédemption du monde ? »

« Pourquoi me cherchiez-vous (1) ? » Pourquoi vous inquiétez-vous ainsi à mon sujet ? Si je suis votre enfant selon la nature humaine, oubliez-vous que, par la nature divine, je suis le Fils même de Dieu et Dieu moi-même ?... « J'ai à m'occuper des affaires de mon Père céleste (2) » et je dois être tout à ses ordres, comme j'ai toujours été et comme je suis encore aux vôtres.

Au premier abord, la réponse de Jésus est plus mystérieuse, plus déconcertante encore pour sa Mère que sa disparition. « Pourquoi me cherchiez-vous ? » Eh ! quoi, ô Jésus, demander à votre Mère pourquoi elle vous cherche !... Mais ne devait-elle donc point le faire ? Ne savez-vous pas de quel amour elle vous aime et que, sans vous, elle n'est point elle-même, dit saint Jean Eudes. N'était-ce pas son devoir et son seul repos de vous chercher ? Dans le plan éternel, n'êtes-vous point inséparables l'un de l'autre ?

A n'en pas douter cependant, la réponse de Jésus voulait dire aussi : « C'est vrai, ô Mère bien-aimée, c'est la volonté de mon Père des Cieux que là où vous êtes je sois aussi avec vous, car partout et en tout, vous me précédez, vous êtes mon aide, ma coopératrice et mon introductrice nécessaire. Par vous, je suis entré dans le monde et par vous toujours je veux entrer dans mes élus. Pourquoi me cherchiez-

(1) Luc., II, 49.
(2) *Ibid.*

vous, puisque « je suis toujours avec vous et vous toujours avec moi » ? Tout en demeurant à Jérusalem, j'étais auprès de vous, souffrant avec vous et de toutes vos tristesses ; par cette épreuve, ne fallait-il pas que je fasse en vous l'œuvre d'admirable perfection qui doit tant glorifier mon Père et me glorifier moi-même ? »

Mais ce n'était pas l'heure de dévoiler le mystère, et les paroles de Jésus demeurèrent pour Marie et pour Joseph une parabole dont ils ne saisirent pas le sens. L'Évangile le dit formellement : « *Ils ne comprirent point ce qu'il leur disait* (1). » Marie ne fit pas de nouvelle question à Jésus, et tous reprirent ensemble le chemin de Nazareth.

XXIV. — LES ACTIONS ORDINAIRES

Quels trésors de grâce et de sainteté Jésus n'a-t-il pas préparés pour chacune de nos actions les plus ordinaires, en accomplissant les siennes avec toute la perfection d'un Dieu !... Et quelle sainteté ne serait pas bientôt la nôtre si toujours nous savions marcher et agir sous la dépendance de cet adorable Sauveur ! « Quel honneur, quelle grâce, de marcher à la suite de l'Époux divin ! s'écrie saint Ambroise. Cette suave dépendance fait la joie de l'âme religieuse. »

Ce ne sont pas tant les choses que nous faisons qui nous sanctifient, que la manière dont nous les faisons. Or, la manière la plus parfaite, n'est-ce pas de

(1) LUC., II, 50.

les faire comme Marie et avec Marie, en union intime, amoureuse et constante avec Jésus, le Fils bien-aimé du Père, l'objet de toutes ses complaisances ?

O mon divin Maître, mon doux Frère, mon admirable modèle, je veux, et pour toujours, accomplir chacun de mes actes, vivre chacun de mes instants avec vous et comme vous. Ou plutôt, je ne veux plus vivre, mais je veux que vous viviez en moi.

Je me donne donc tout à vous pour revivre et honorer aujourd'hui, en particulier, le premier jour du huitième mois de votre septième année, où je suis arrivée en revivant un à un tous les instants de votre existence humaine. O mon Jésus, tout ce que vous avez fait aujourd'hui pour la gloire et l'amour de votre Père, pour le salut et la perfection des âmes, pour la joie et l'honneur de votre sainte Mère, pour tant d'âmes qui me sont chères et pour moi en particulier, je veux le faire avec vous et par vous !

Tout ce que votre tendre Mère vous a prodigué d'amour, d'adoration, de louanges, de soins maternels et empressés, de dévouement et de services, de consolation et de dédommagement pour la froideur et l'indifférence des hommes, je veux vous le prodiguer avec elle, comme saint Joseph, son digne émule et notre père adoptif, le mien comme le vôtre, n'est-ce pas ? ô divin petit frère Jésus.

Oh ! avec quelle complaisance infinie le Père doit-il vous contempler du haut des cieux vous mêlant aux jeux des enfants de votre âge, ou vous exerçant déjà aux travaux de l'atelier !

Avec quelle complaisance doit-il vous regarder, vous le Pain des anges, vous assujettissant comme nous à vous nourrir du pain matériel et des aliments

terrestres sans lesquels nous ne saurions vivre ! Pour moi, ô mon Jésus, je vous regarde comme l'encensoir où, ainsi que l'encens, les mets préparés par votre Mère sont déposés et consommés à la gloire de ce Père bien-aimé. Oh ! comme vous, je ne veux être qu'un encensoir et ne me nourrir que pour brûler et me consumer davantage à la gloire de l'adorable Trinité !

Mais surtout, ô mon Jésus, avec quelles délices le Père céleste doit-il s'incliner vers vous quand, matin et soir, joignant vos petites mains et vous prosternant à deux genoux, vous le priez pour votre Mère, pour votre père nourricier, pour ceux qui sauront le mieux comprendre l'amour infini de votre Cœur, pour tous vos frères d'adoption, pour moi en particulier.

O mon Jésus, je veux prier et faire oraison avec vous ! Tout ce que vous dites, tout ce que vous demandez à votre Père, je veux le lui dire et le lui demander avec vous, comme Marie, votre chère Mère, et en union avec elle.

Je suis votre esclave et ne veux m'employer qu'à votre divin service. Oh ! que cet esclavage d'amour est bien la véritable et complète liberté ! C'était celui de votre grand Apôtre. N'était-il pas en pleine possession de sa liberté autant que fou d'amour et de bonheur, quand il signait ses épîtres avec tant de complaisance : « *Paul, esclave de Jésus-Christ* (1). « Avec quel bonheur aussi chantait-il ses chaînes et se disait-il lié par votre Esprit, par votre amour !

O mon Jésus, enchaînez-moi de semblables chaînes et je les chanterai éternellement dans le Ciel.

(1) *Rom.*, I, 1.

XXV. — LE MYSTÈRE DE NAZARETH

Le mystère de Nazareth, c'est cet enfant du peuple, ce jeune adolescent, ce modeste ouvrier que tous appellent le « fils du charpentier », sans même se douter qu'il puisse être le Fils de l'Éternel, le Fils du Très-Haut, le Monarque du monde.

Ames pieuses, avides d'entrer dans le secret de la vie intime de Jésus, comprenons que c'est un de nos torts de ne pas nous arrêter assez à ce mystère de sa vie cachée, mystère qui prend trente années entières, c'est-à-dire les dix onzièmes de sa vie. Cependant, *cette durée, certainement bien intentionnelle dans l'esprit de notre divin Maître,* devrait nous avertir de nous y fixer longuement et d'en rechercher avec soin tous les enseignements.

Nous, vos intimes, ô Marie, nous ne saurions plus être de ces âmes à qui la vie domestique de Jésus demeure étrangère. Vous nous avez ouvert votre sainte maison, et nous y avons établi notre demeure pour apprendre à votre école à connaître cet Ouvrier divin qu'ignorent, hélas ! ceux au milieu desquels il vit (1). Vous êtes la grande Maîtresse ès sciences divines, car, mieux que l'Apôtre, vous pouvez dire que « vous ne savez que Jésus (2) » mais vous le savez tout entier, vous le savez « par cœur », dans toute l'acception du mot et, dès lors, vous savez « Tout ». Parlez donc, ô divine Maîtresse, vos heureux disciples vous écoutent !

(1) JOANN., I, 26.
(2) *I Cor.*, II, 2.

O Mystère de Nazareth, dévoilez-moi vos profondeurs ! O Jésus, dites-moi qui vous êtes ! Dites-moi ce que vous faites dans cet atelier où s'écoule votre existence ! Dites-moi vos pensées, vos affections, vos ambitions et le but que vous poursuivez !

Ce que vous êtes ? je le sais et je le sens, et c'est pourquoi, je veux le savoir et le sentir plus encore. Vous êtes mon Dieu, le Fils du Tout-Puissant, égal à votre Père, qui est aussi le mien, en toutes perfections. Vous êtes donc, pour moi, la *Bonté incomparable*, la *Plénitude débordante*, l'*Abondance* qui ne demande qu'à se répandre, la *Liberté* avide de se donner, la *Richesse* et la *Munificence* et, pour tout résumer, vous êtes l'*Amour infini*, l'*Infini en toute perfection*.

Étant tout cela, vous vous faites mon Sauveur, mon Modèle, mon Frère, le Compagnon de mon exil ici-bas, mon Époux et mon pain de chaque jour. Mais c'est au prix de cette abjection où je vous contemple, de ces abaissements où vous semblez vous complaire, de ces travaux (et quels travaux), dans lesquels vous vous dépensez dès votre jeunesse, c'est au prix de cette vie si cachée et si obscure de Nazareth.

O dévoué Sauveur, Frère bien-aimé, divin Époux, je veux unir ma vie à la vôtre et partager vos travaux et vos peines, comme vos pensées et vos affections.

Je le sais, vous ne vivez que pour votre Père, « *vous faites toujours ce qui lui plaît* (1) », toute votre ambition est de le consoler de nos fautes et de nos froi-

(1) JOANN., VIII, 29.

deurs, par la sainteté parfaite de votre vie et l'amour infini de votre Cœur. Même pécheurs, il nous reconnaît et nous aime comme ses enfants, et c'est pour réjouir son cœur de père que vous venez nous sauver et nous rendre à son amour.

Et c'est à ce grand ouvrage de notre rachat que vous travaillez jour et nuit, soit que vous sciiez, fendiez ou rabotiez le bois ; soit que, humble serviteur et commissionnaire de votre père adoptif, vous chargiez sur vos épaules le travail achevé et alliez le reporter aux clients ; soit que, le moment venu, vous vous asseyiez à table avec Marie et Joseph pour prendre votre modeste repas, soit que enfin, prosterné à deux genoux devant votre Père, après de si rudes journées, vous passiez une partie de vos nuits à lui demander pour chacun de nous les grâces abondantes et les faveurs choisies que vous méritiez pour nous.

L'objet de vos pensées et de vos affections, ô Jésus, c'est donc uniquement la gloire et le contentement de votre Père, mon salut et mon bonheur éternel. C'est pour mon bonheur comme pour l'honneur de votre Père, que se fatiguent vos bras et que votre front ruisselle de sueur. C'est pour lui et pour moi que vous mangez, comme c'est pour lui et pour moi que vous jeûnerez quarante jours dans le désert. Sans cesse vous pensez à lui et aux chères âmes qu'il vous a données et dont « vous ne voulez perdre aucune (1) ». Ah ! que sans cesse aussi je pense à vous, ô Amour infini fait homme pour nous ! *Et homo factus est !* Oui,

(1) JOANN, VI, 39.

il s'est fait homme, le Dieu de majesté, le Créateur des hommes et des anges, l'Infini qui se suffit à lui-même ! Il s'est fait pauvre, il s'est fait ouvrier quand il aurait pu se montrer prince ! Il s'est fait le sujet de sa créature, lui, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs.

O mon Jésus, donnez-moi de communier à vos divines préférences pour la pauvreté et l'humilité, la petitesse et la dépendance, afin que par là je règne sur moi-même plus sûrement et m'unisse à vous plus étroitement !

Quelques contemplatifs (incomplets à coup sûr) osent médire de la vie active et l'accuser de leurs retards dans l'union divine. Qu'ils viennent donc à Nazareth ! Qu'ils étudient cet Ouvrier dont la vie s'écoule au milieu de socs et de charrues, et dont l'âme ne cesse de contempler, d'adorer, de bénir, et de louer la Trinité ! Jésus a voulu mener la vie mixte pour nous apprendre que si la vie contemplative est supérieure à la vie active, la perfection, c'est de les unir de telle sorte qu'elles se complètent l'une l'autre. Oui, soyons tout à Dieu dans la prière et dans l'action. Que notre oraison purifie de telle sorte notre intention que nous ne cherchions que lui seul dans l'action. Il faut que notre activité extérieure, loin de nous distraire de Dieu, ne soit au contraire qu'un moyen de nous livrer et immoler à lui, en nous sacrifiant à sa gloire par la mise en œuvre de toutes nos puissances spirituelles et corporelles. A l'oraison, nous nous offrons, à l'action nous nous livrons. A quoi nous servirait de nous offrir sans cesse, sans nous donner jamais ?...

Dans le sacrifice, l'oraison est comme l'offertoire et la secrète, la préface et le *Sanctus* ; l'action est la consécration, la communion.

Si nous voulons que ce soit cela pour nous, il nous faut une vie intérieure si intense qu'elle absorbe toute notre vie extérieure, loin de s'en laisser absorber, *mais qu'elle l'absorbe en ce sens qu'elle la perfectionne et en fasse un de ses actes.*

Vierge fidèle, véritable femme forte qui n'avez pas craint de mettre la main aux rudes travaux et sans doute d'aider souvent votre divin Fils dans les siens, apprenez-moi à comprendre comme vous ses exemples et ses leçons, à devenir, moi aussi, une âme d'oraison et d'action, toute dévouée à la gloire de notre Père céleste dans l'oraison et dans les œuvres.

XXVI. — LA GRANDE MISSION ; LES DERNIERS JOURS

Quel rêve que la vie ! Que rapidement elle s'écoule et nous emporte vers la mort, vers l'éternité ! Les trente années de Nazareth, les longues journées de l'atelier sont passées.

Maintenant, c'est la vie publique, c'est l'apostolat, la vie active par excellence, la grande mission donnée par le divin *Missionnaire du Père.* Jésus a quitté Nazareth, Marie l'a suivi et, avec les saintes femmes, j'ai voulu l'accompagner, car, moi aussi, je veux suivre mon Sauveur, mon Frère bien-aimé, mon divin Époux. Avec les foules, avec Marie surtout, je l'écoute ravie, je me réjouis de le voir enfin connu et compris de quelques âmes. Mais, hélas ! lui, la

Bonté souveraine, l'*Amour*, l'*Ami*, il a des ennemis !... des ennemis qui lui en veulent à mort ! Ses miracles les exaspèrent et ne font qu'endurcir leurs cœurs de pierre. Ses paroles si douces, qui retiennent les multitudes suspendues à ses lèvres et leur font oublier la faim, n'excitent que leur folle jalousie et leur infernale haine. Jésus le sait. Il en souffre, lui dont le Cœur est si bon !

Et cependant, il ne les fuit point. Si deux fois il disparaît d'au milieu d'eux, quand ils veulent le faire mourir, c'est que son heure n'est point encore venue. Mais elle approche. Elle va sonner et il ira au-devant d'eux. Non toutefois sans avoir pensé *aux siens*, auxquels il se laisse lui-même en héritage dans un sacrement qui nous révèle les trésors infinis de sa tendresse. Avant d'être l'agonisant, le garrotté, le flagellé, le condamné, le crucifié, il veut être le *prêtre* et l'*hostie*. Toute sa vie a été un admirable sacrifice, une messe solennelle qu'ont chantée les Anges, et que sa Mère a servie ; c'est le moment de la communion, de la *première communion* du monde, *du monde de ses amis, de ses prêtres, de ses vierges, de ses fidèles*, et Jésus veut la leur distribuer de ses propres mains, de ses mains qui, dans quelques heures, seront clouées à la croix.

O Jésus, comment vous connaître, communier et ne pas mourir d'amour et de reconnaissance pour vos bontés ? Ah ! donnez-nous des cœurs de Séraphins pour vous aimer !

Jésus lui-même a fait l'action de grâces et tous se sont levés pour aller avec lui à Gethsémani. Mais, pendant qu'il prie et agonise, accablé de tous les péchés du monde, ses Apôtres s'endorment. Il est

seul contre l'enfer, et l'ennui l'étreint, il est triste jusqu'à la mort, car son Père lui-même semble l'abandonner. Non, cependant, car un Ange vient le fortifier pour de nouveaux combats, et il se relève pour aller au-devant du traître et se livrer lui-même à ceux qui le cherchent pour le faire mourir. Avec quelle ardeur n'ira-t-il pas au-devant de ceux qui le chercheront pour le faire régner dans leur cœur ?

Mon Dieu, ô souveraine Grandeur, Bonté infinie, mon esprit défaille quand je pense au double abîme de vos perfections et de vos abaissements, quand je contemple, d'une part, votre propre gloire, et, de l'autre, ces liens, ces vêtements d'ignominie, ces fouets et cette couronne d'épines, ces crachats et cette boue dont la lie de l'humanité ose souiller votre adorable Personne, et que votre divine sagesse transforme en grâce pour vos amis.

O Sagesse, ô Bonté, ô Amour, quand serez-vous connu et adoré de tous les cœurs ? Que votre règne arrive donc enfin ! O Marie, Mère de douleurs, qui avez partagé avec votre Fils les douleurs de la passion, daignez nous en obtenir l'intelligence et l'imitation comme à vos vrais enfants et fidèles amis.

Amen.

XXVII. — NOEL DE LA TRENTE-TROISIÈME ANNÉE

Si nous aimons à fêter nos anniversaires et ceux de nos parents et amis, cette délicatesse nous vient des Cœurs très aimants de Jésus et de Marie. Sans doute, qu'en cette dernière année, le divin Messie

désira fêter ce dernier anniversaire natal sur la terre avec sa très chère Mère et ses chers disciples aux lieux mêmes de sa naissance. En leur montrant la pauvre étable, ne leur redit-il pas : « Les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. »

Les Anges ne revinrent-ils pas alors chanter leur *Gloria in excelsis Deo ?* La divine Mère n'entonna-t-elle pas de nouveau son *Magnificat* pour toutes les grâces dont l'Emmanuel l'avait comblée et, par elle, toute la terre, durant ces trente-trois ans ?

Joignons-nous tous à notre doux Sauveur et à notre admirable Mère, hosties de louange et de jubilation, dans ces chants de la reconnaissance, nous surtout ses Gardes d'honneur et ses esclaves d'amour.

Et que lui offrir à notre doux Christ-Roi pour son trente-troisième anniversaire et pour cette trente-quatrième année qu'il commence, mais ne finira pas sur la terre ? Consultons notre cœur. Offrons-lui, au moins, en cette fête de Noël, les trente-quatre actes d'amour de saint Jean Eudes *(Vie et royaume de Jésus.* On peut se les procurer à notre Secrétariat), avec quelques nouveaux Gardes d'Honneur à sa divine Mère.

XXVIII. — LA FLAGELLATION

Après l'action de grâces. — C'est bien Lui que je viens de recevoir et qui me pénètre, Lui, le divin Flagellé ; lui, dont le corps immaculé a été broyé sous les verges des licteurs ; lui, dont, pour moi, les chairs volaient en lambeaux et le sang ruisselait à

flots dans l'affreuse flagellation. C'est cette même chair que j'ai mangée, ce même sang que j'ai bu.

Oh ! comme ils doivent être en moi un germe fécond de pureté et de mortification ! Nourrie de la grande Victime des vengeances divines, des perversités humaines et des fureurs diaboliques, je dois me transformer en victime, avoir le goût surnaturel de toutes les immolations, l'attrait de tous les sacrifices. Donc, passivité et activité dans l'immolation. Me laisser *doucement* immoler et me sacrifier généreusement, spontanément, moi-même.

De grâce, ô mon Jésus flagellé, que je vous donne cette preuve d'amour : Me sacrifier par l'accomplissement intégral et parfait de tous mes devoirs d'état, par un travail plus intense, mais aussi plus sanctifié, plus divinisé par l'union à mon céleste Époux, par la passion de le faire connaître et adorer du monde tout entier, par le dévouement aux âmes, quoi qu'il m'en coûte !

XXIX. — VENDREDI-SAINT

Vous voilà donc, vous, mon divin Sauveur, mon souverain Seigneur, mon Dieu, vous voilà donc agonisant sur la Croix où votre incompréhensible amour pour moi vous a cloué !

Ah ! pour me dire cet amour, n'était-ce donc point assez des anéantissements de l'Étable, des travaux obscurs et des humiliations de toute votre vie, des persécutions et des haines des méchants Pharisiens, de votre cruelle agonie et de votre sueur de sang au jardin des Olives sous le poids de mes propres fautes

et des péchés du monde entier ?... N'était-ce point assez, ô Jésus, de la trahison d'un apôtre, de l'abondon de tous, du reniement de leur chef ?... N'était-ce point assez de la honte, des moqueries et des mépris subis devant les tribunaux, des soufflets et des crachats dont votre adorable Face a été souillée ?... N'était-ce point assez de l'horrible flagellation et du couronnement d'épines ?... De cet immense amour, vous voulez donc encore me donner cette preuve suprême : la mort, et quelle mort ! La mort des criminels, la mort du gibet, destinée aux infâmes dont l'existence serait un danger pour tous !...

Embrassant cette croix où moi-même je voudrais mourir, laissez-moi vous remercier et vous bénir d'être venu me sauver à un tel prix et de me laisser en mourant tant de témoignages de votre ineffable bonté ! Laissez-moi vous crier mille fois pardon pour moi-même et pour tous les hommes, mes frères : oui, pardon d'avoir si peu répondu à vos avances et correspondu à vos grâces ! Recevez-moi enfin tout entière à ce dernier moment, ô mon Sauveur bien-aimé ! Je me donne à Vous pour la vie et pour la mort. A l'avance, j'accepte les douleurs de l'agonie et de la mort et je les unis aux vôtres, que je veux honorer par là. O mon Jésus mourant, je veux mourir pour vous !...

Trois heures ! Heure solennelle qui, chaque année, émeut tout mon être et fait jaillir mes pleurs ; mais cela ne suffit pas : puisque je vous ai vu tant souffrir et mourir d'un tel martyre pour l'amour de moi, pauvre et misérable créature, il faut qu'en retour j'embrasse la souffrance et la croix. Ayez pitié de ma faiblesse, ô mon tout-puissant Époux, baignez-

moi dans votre sang adorable, donnez-moi d'y puiser le courage, la force et la constance nécessaires pour accomplir les vœux et promesses de mon baptême et de ma profession, et devenir ainsi votre véritable épouse, votre hostie, votre victime, votre martyre d'amour !

Les lèvres collées sur votre Cœur ouvert par la lance, mais plus encore par la force de votre tendresse, je vous supplie de me donner l'intelligence et l'amour *bien* pratique de votre croix, de vos humiliations.

O Vierge, Mère de douleurs et ma Mère, par le martyre de votre Cœur, je vous supplie de redire ma prière à Jésus et de la lui faire exaucer pour sa plus grande gloire, pour votre honneur, pour l'accomplissement de tous vos desseins sur mon âme et pour le salut du monde entier ! *Amen.*

XXX. — AU PIED DE LA CROIX

Jésus est mort !... Venez, fidèles amis de sa Mère, vous que l'amour a fait ses serviteurs empressés et ses esclaves dévoués, allons la soutenir et la consoler dans son immense douleur, allons rendre avec elle nos derniers devoirs au Corps du divin Martyr. C'est bien le moment ou jamais de lui tenir fidèle compagnie, de lui témoigner notre attachement, de lui prodiguer nos services et de l'entourer de plus de respect et d'amour, car fut-il jamais désolation comparable à la sienne ?...

Mais comment vous consoler, ô Mère des douleurs ? Comment essuyer et tarir vos pleurs ? Comment

arracher de votre Cœur les sept glaives qui le transpercent ? N'êtes-vous point la véritable Rachel qui ne veut point être consolée parce que son Fils n'est plus ?... La seule consolation à vous donner, c'est donc de vous le rendre. Et c'est ce que fait aujourd'hui la sainte Église. C'est votre Jésus qu'elle veut vous rendre, dans la personne des catéchumènes qu'elle présente aux fonts baptismaux afin qu'ils y soient régénérés et transformés en Lui. C'est ce que tous nous voulons faire, ô Mère bien-aimée, en le faisant revivre au milieu de nous par l'imitation de ses divines vertus comme l'a fait votre fils adoptif et votre plus fidèle esclave d'amour, le disciple que Jésus aimait et que vous aimiez tant aussi !

XXXI. — LA RÉSURRECTION

Reine du Ciel, réjouissez-vous ; votre Fils est ressuscité ! Alleluia !

N'est-ce pas ce qu'avec les Anges nous devons chanter à notre sainte Mère, nous les enfants de son Cœur et ses esclaves d'amour ?... N'est-ce pas nous qu'elle appelle par ce cri d'une trop grande joie succédant à une trop grande douleur : « Soutenez-moi avec des fleurs, fortifiez-moi avec des fruits, car je languis d'amour (1) », en revoyant, vivant et glorieux, le Fils bien-aimé que j'ai vu mort et couvert de blessures. »

Mais par quelles fleurs vous soutenir et par quels fruits vous fortifier, ô Vierge sainte, si ce n'est par

(1) *Cant.*, II, 5.

les fleurs et les fruits du Calvaire et de la mort d'amour de notre douce victime, votre adorable Jésus ?... Ces fleurs et ces fruits, ah ! ce sont encore des âmes, des âmes ressuscitées, rajeunies et empourprées du sang de l'Agneau immolé, des âmes s'épanouissant au Soleil divin de son Cœur et exhalant les parfums de toutes les vertus chères à votre Cœur Immaculé, des âmes, fruits savoureux de l'arbre de la Croix, qui vous désaltèrent dans la soif brûlante que vous partagez avec Jésus.

O Mère, nous voulons être ces fleurs et ces fruits et nous voulons vous en apporter encore des multitudes d'autres. Mais nous ne le pouvons si vous ne nous en obtenez la grâce de Celui qui est la fleur et le fruit de votre virginité. Daignez donc la solliciter pour nous, ô toute bonne et toute-puissante Reine, nous vous en supplions par les joies de votre première rencontre avec Jésus ressuscité et par l'empressement des Apôtres, vos premiers esclaves d'amour, à vous amener les nouvelles conquêtes qu'ils faisaient à votre adorable Fils.

XXXII. — LA RÉSURRECTION ET LE CŒUR DE MARIE

Vous m'avez introduite dans le cellier de ce mystère de délices de votre Résurrection, avec le Cœur de Marie pour me faire communier à ses joies. Pour elle, comme pour Vous, ô mon Jésus, ce mystère est la confirmation, le couronnement et le fruit des grâces et des consolations de tous les mystères joyeux; la récompense et la compensation des douleurs de la

Passion. Mais pour ne point briser un Cœur si délicat dans sa force même par une transition trop brusque, vous le préparez sans doute à ce passage des mystères douloureux aux mystères glorieux, par *une nouvelle annonciation.*

De nouveau, l'Ange Gabriel vient lui apporter ce message : « Reine du Ciel (non plus seulement « pleine de grâce », mais Reine du Ciel, Reine du séjour de la gloire, fruit de cette grâce dont jadis je saluais en vous la plénitude), réjouissez-vous, car Celui que vous avez mérité de porter en votre sein immaculé, est ressuscité ! *Alleluia !* Il est ressuscité !... Elle l'avait fermement espéré ! Seule, soutenue par l'Esprit-Saint, son divin Époux, elle avait gardé la foi absolue en cette résurrection ; on lui dit le fait accompli : elle le croit sans hésitation, comme elle avait cru à la parole de l'Ange lui annonçant l'Incarnation.

De nouveau, le Saint-Esprit survient en elle pour lui aider à soutenir le poids d'une félicité si au-dessus des forces humaines. De nouveau, le Très-Haut la couvre de son ombre, pour qu'elle ne soit pas consumée par les ardeurs du Soleil d'amour qui va darder sur elle ses rayons divins. Et de suite, comme aussitôt après son *Ecce ancilla* elle était devenue Mère de Dieu, aussitôt, son glorieux Fils ressuscité se présente à elle. Elle veut se prosterner pour l'adorer, mais tendrement, il a déjà étendu ses bras pour la recevoir !... Elle se repose sur ce Cœur qu'elle a vu entr'ouvert sur la Croix et qui maintenant verse dans le sien des torrents de joie !...

Ce qui se passe alors entre ce divin Fils et le Cœur de son incomparable Bien-Aimée demeure à jamais

inexprimable à la langue humaine. Ce qu'ils se donnent mutuellement d'amour, de reconnaissance, de gloire, ne se peut dire, ni même imaginer. Ce sont deux abîmes qui se versent l'un dans l'autre, un flux et un reflux de sainteté, de tendresse et d'honneur qui compensent toutes les hontes, toutes les haines, toutes les tortures du Calvaire ! C'est une union qui confirme et continue, en l'élevant à des hauteurs incommensurables, celle du moment de l'Incarnation et de tous les autres mystères joyeux et douloureux.

Dans cet épanchement de filiale et divine gratitude, Jésus bénit cette Vierge immaculée d'avoir hâté par ses vertus et ses désirs sa venue en ce monde, de l'y avoir si admirablement servi et honoré, de lui avoir fait un Ciel de son Cœur très saint, d'avoir hâté aussi, par ses vœux, l'heure de sa glorieuse résurrection.

Et, dans un nouveau *Magnificat* que lui seul entend, l'heureuse Mère glorifie son Seigneur, son Fils, son Dieu, du choix qu'il a daigné faire de sa bassesse pour de si grandes merveilles, pour de si saintes fonctions, pour de si divines communications. Ce qu'il lui communique de gloire et de grâce dans ce mystère, dépasse en effet, en le consacrant, tout ce qu'il lui a communiqué dans tous les autres mystères de sa vie et de sa mort. Et la Vierge fidèle continue et perfectionne en ce moment tout ce qu'elle a fait dans tous les mystères précédents. Maintenant victime heureuse et fixée à jamais dans cet état par la résurrection de son Fils Crucifié, comme lui et avec lui, Marie redit au Père : « Me voici, je viens pour faire votre volonté ! » Et ce Jésus qu'elle avait

si généreusement offert, petit enfant, au Temple de Jérusalem, puis, Victime sanglante au Calvaire, elle l'offre encore, avec ses plaies étincelantes, dans une intensité de générosité et d'amour qui ravit le Père et toute la cour céleste.

Après ces trois nouveaux jours d'absence de son Bien-Aimé, lui redit-elle encore : « Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi ?... » A cette question de maternelle tendresse, par quelles nouvelles effusions d'amour répond le Cœur de Jésus ?... Oh ! quel monde de délices et de mystères saints !... Cette véritable Femme forte était demeurée debout au pied de la Croix pendant les trois heures dernières de la vie crucifiée de son Fils : Il veut le lui rendre, en lui consacrant sans doute les trois premières heures de sa vie ressuscitée, dans cette apparition qui inaugure aussi pour elle une vie toute nouvelle, une vie glorifiée déjà, tout en la laissant dans les conditions de la vie ordinaire.

Et j'en ai la confiance, mon divin Maître et ma Mère bien-aimée veulent me faire part des fruits de ce mystère. Ils ne m'en font entrevoir les merveilles que pour me les faire désirer, parce qu'ils ont soif de me les prodiguer. Se sentant si aimée, que ne demande-t-elle pas à son Fils tout-puissant, notre Toute-Bonne Mère, pour toutes les âmes et pour chacune en particulier, afin que toutes et chacune puissent dire comme elle : « Mon Bien-Aimé est tout à moi et je suis toute à lui ! »

Allons donc tous, avec un joyeux et confiant empressement, aux Cœurs très aimants de Jésus ressuscité et de sa douce Mère, afin qu'ils puissent contenter leur générosité en nous comblant de leurs inépuisables richesses.

XXXIII. — LES ABIMES D'AMOUR

Souvent aussi, sans montrer aucun mystère en particulier à l'âme devenue sa confidente, Marie semble les dérouler tous à ses yeux dans une vue d'ensemble qui la transporte en Dieu, dans l'oubli d'elle-même et de tout le créé.

Tous les mystères deviennent alors comme des abîmes d'amour dans lesquels cette Mère de belle dilection conduit et perd ses heureux privilégiés qui s'écrient hors d'eux-mêmes : Joie divine ! folie d'amour, que vos mystères, ô mon Dieu, ô Verbe adorable, incarné en Marie, ma Mère et ma Maîtresse ! Votre Incarnation, votre vie humaine et votre Passion épouvantable écrasent ma faible raison et me jettent dans un étonnement, qui n'a d'égal que ma reconnaissance et ma confusion ! Quel cruel martyre de ne pouvoir vous payer d'un juste retour ! Oh ! que j'ai besoin, que j'ai faim et soif de vous aimer, céleste Époux de mon âme ! Dieu infini en Majesté, abaissé jusqu'à moi, Feu divin, qui me consumez intérieurement sans combler mes désirs d'en être plus consumée encore ! O Amour, Amour qui êtes mon Dieu, mon Créateur et mon Père, ayez donc pitié de moi et faites de mon âme un incendie d'amour ! Brûlez mon âme de vos saintes ardeurs et consumez en elle tout ce qui est indigne de vous ! Rendez-moi telle que vous me désirez, ô Feu sacré du saint Amour, afin que, toute transformée en vous, comme le fer jeté dans une ardente fournaise, je sois comme une même chose avec vous ! En vous donnant à moi, prenez possession de moi ! Oui, Amour

que j'adore et qui me dévorez, prenez-moi, possédez-moi, anéantissez-moi en vous pour jamais ! Pitié, pitié, ô Amour tout-puissant, ne laissez pas à demi vivante et à demi mourante celle que vous faites vivre et mourir tout à la fois ! Feu céleste, pénétrez enfin jusqu'au fond intime de mon être et consumez-en entièrement toute la substance !

Votre Passion, votre mort d'amour sur la Croix me pressent douloureusement et délicieusement tout à la fois ! Vos tourments me ravissent et vos saintes folies me gagnent : je voudrais une croix, des clous, des épines et des bourreaux ! mais les vôtres sont les miens et me font mourir chaque jour de votre propre mort !

O Christe, fornax cordium,
Immerge flammis supplices,
Amor, vorax amantium,
Fac nos amoris martyres (1) *!*

O Christ, fournaise des cœurs, plongez dans vos flammes ceux qui vous en supplient, Amour qui dévorez vos amants, faites que nous soyons les martyrs de l'amour !

Jésus, mon Bien-Aimé, augmentez ma souffrance et mon amour, faites que je vive et que je meure de votre amour !

Deduxit eos in abyssis (2) !... C'est vous, ô Reine et Mère du bel Amour, c'est vous qui me conduisez dans ces abîmes ! C'est vous qui me faites goûter de si pures délices dans cette pratique de l'union à Jésus

(1) S. Jean EUDES, hymne des IIe Vêpres de l'office du Cœur de Jésus.

(2) Ps. CV, 9.

dans tous les états, dans tous les âges et tous les instants de sa vie humaine par votre Cœur Immaculé ! Donnez-moi de reproduire, autant qu'il m'est possible, votre propre et incompréhensible union avec ce divin Sauveur.

O Jésus, mon céleste Époux, ô Marie, ma sainte et bien-aimée Mère, que vous rendrai-je donc pour tous vos dons ?... C'est trop, oui, c'est trop pour ma misère, mais non pour votre bonté infinie et pour votre libéralité inexprimable ! O Jésus ! ô Marie, je suis à vous pour les siècles des siècles.

Amen ! Amen ! Amen !

Qui potest capere capiat !

GARDE D'HONNEUR
du Cœur immaculé de Marie

Consécration

O Cœur Immaculé de ma divine Reine, désirant resserrer tous les liens qui déjà m'unissent à vous, je me constitue aujourd'hui votre garde d'honneur et m'engage à me tenir auprès de Votre Royale Personne, tous les jours de ma vie, de.....à........... heure du......, vous donnant à l'avance et pour jamais toutes les pensées, paroles, actions, prières, joies et souffrances qui rempliront cette heure, en réparation de tous les manquements commis dans le culte qui vous est dû et pour les offrir vous-même à Jésus, en action de grâces de toutes les faveurs dont il vous a comblée et à toutes les intentions de son adorable Cœur.

Que tous les cœurs tressaillent de joie, qu'ils s'unissent pour chanter le Cœur de Marie, Cœur digne d'être aimé par tous les cœurs et loué par toutes les intelligences.

S. JEAN EUDES.

A une Reine, il faut un cortège. A une Reine d'amour, il faut un cortège formé par l'amour. Qui formera ce cortège autour de la Mère de belle dilec-

tion, de la divine Reine des cœurs ?... Tous ceux que l'amour attire à sa suite, enchaîne à ses côtés ; tous ceux que le désir de lui plaire rend les heureux esclaves de ses douces volontés ; tous les enfants de son Cœur, pressés par leur filiale tendresse, de l'entourer de plus de respect et d'honneur, de profonde vénération et d'attentions délicates.

Venez donc, âmes pieuses, Enfants de Marie, vierges consacrées, prêtres du Seigneur, vous tous qui avez au cœur le culte profond de cette Mère incomparable et que tant de liens déjà unissent à elle !... Venez, formons un cortège d'amour, une garde d'honneur, une noble cour au Cœur royal de notre Immaculée Mère !... Venez, entourons-la et le jour et la nuit, cette toute bonne et toute-puissante Reine et qu'à chaque heure elle soit honorée, louée et fêtée autant qu'elle peut l'être par l'amour filial !... Venez, elle-même nous appelle avec les accents et les promesses de la plus maternelle bonté :

« *Je suis la Mère du bel amour... Venez à moi, dit-elle, vous tous qui me désirez avec ardeur et rassasiez-vous des fruits que je porte.* » (*Eccli.*, XXIV, 24, 26.)

Cet appel de notre céleste Reine a déjà été entendu d'un grand nombre, jusque dans le Nouveau-Monde. Peut-être est-ce grâce à celui qui, s'étant fait l'inspirateur de cette « Garde d'honneur », allait, le premier, la représenter au Ciel, au lendemain même du jour où elle obtenait une première approbation. Nous avons nommé le R. P. Dauphin, eudiste, assistant de sa Congrégation, auteur du livre : « *Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie, règle et vie de nos cœurs* », et fondateur de l'Œuvre de Saint-Raphaël, pieusement décédé le 17 septembre 1912. En nous faisant

entendre cet appel à la « *Garde d'honneur du Cœur de Marie* », à son *Cortège d'amour*, aimait-il surtout à dire, il n'était et ne se disait que l'écho de plusieurs autres voix autorisées, qui l'avaient fait entendre avant lui.

« *Voix de saint Jean Eudes*, que Pie X a proclamé « *le Père, le Docteur et l'Apôtre de la dévotion aux Sacrés Cœurs* », et qui a chanté le Cœur de sa Reine avec des accents d'amour inimités et inimitables, tels que ceux-ci :

A genoux donc aux pieds de la Vierge sublime ! Honorons tous les merveilles et les magnificences royales de son Cœur !

O Mère, voyez vos enfants prosternés devant vous : cachez notre cœur dans votre sein maternel ! Que ce cœur languisse d'amour pour le Fils, qu'il brûle d'amour pour la Mère !

O Vierge ravisseuse des cœurs, enlevez jusqu'au séjour des joies célestes les âmes qui vénèrent votre Cœur !

Et ce n'est qu'à genoux que toute la famille eudistique doit chanter ces paroles de l'Office de la fête du Cœur de Marie, 8 février.

Voix des souverains Pontifes Benoît XV et Pie XI qui ont daigné s'associer à la Garde d'Honneur et choisir eux-mêmes leur heure de garde.

1° Esprit de cette dévotion

C'est un esprit d'amour et de reconnaissance, d'imitation et d'immolation constante et généreuse au bon plaisir divin, *à l'exemple du Cœur de Marie*, mais surtout de réparation.

Combien de chrétiens ne rendent pas à leur divine

Mère le culte qu'elle mérite à tant de titres !... Combien de dévotions aussi qui, n'étant pas prises au sérieux, ne mènent à rien !... La Garde d'honneur doit combler cette lacune. L'« heure de la Vierge » doit donc être, pour chaque associé, une réparation quotidienne offerte à son Cœur, pour le consoler des indifférences et manquements commis par tous dans les devoirs de la piété filiale envers cette Mère Admirable.

De temps à autre, il sera bon aussi de l'employer à cet examen : Où en suis-je de mes obligations mariales ? Ai-je pour Marie l'amour, la confiance et l'admiration attendrie d'un enfant pour la meilleure des mères ? Comment est-ce que je récite les prières en son honneur : Office, Angelus, Chapelet, etc. ? Comment est-ce que je porte son scapulaire, sa médaille ? Suis-je fidèle à recourir à elle dans les difficultés ? Sa pensée m'occupe-t-elle souvent ? Son imitation surtout, fait-elle l'objet de mes efforts généreux et constants ? Est-ce que l'ensemble de ma vie ressemble à la sienne et lui fait honneur ?

2° Sa fin

C'est 1° *d'honorer le Cœur Immaculé de Marie,* en lui consacrant toutes les heures du jour et de la nuit. C'est 2° *d'aller au Sacré-Cœur de Jésus par le Très Saint Cœur de Marie* pour y puiser, comme à leur source, toutes les grâces et toutes les vertus.

3° Sa pratique

Cette dévotion n'assujettit à aucune prière. Les associés se réunissent au nombre de vingt-quatre au moins, et se partagent les heures du jour et de la

nuit. Chacun garde son heure particulière toute sa vie et l'offre au Cœur de Marie au nom de tous les associés. Le don de cette heure, une fois fait à Marie, demeure pour toujours. Il n'est donc point indispensable de le renouveler pendant cette heure, quoiqu'il soit bon de le faire, si on le peut, au moins le premier samedi du mois. Le cœur de chaque associé devient, pendant son heure, comme un nouveau Calvaire où, au pied de la Croix, il offre à Dieu, par le Cœur de Marie, en union avec la grande Victime, le sacrifice de lui-même et de tous les associés.

Cette œuvre prit naissance le 8 septembre 1912, en ce Monastère de Notre-Dame de Charité de Besançon.

Érigée en Confrérie par Mgr Gauthey, 20 décembre 1913, et en Archiconfrérie par S. S. Benoît XV, le 22 mars 1919, elle compte déjà plus de 350.000 associés : parmi lesquels Benoît XV, Pie XI, les Cardinaux Billot, Charost, Binet, archevêque de Besançon, Lépicier, Rouleau, etc., bon nombre d'archevêques et évêques de tous pays et 24 Centres canoniquement agrégés.

Pour en faire partie, *se faire inscrire au Monastère de Notre-Dame de Charité de Besançon*, ou à un Centre agrégé, prononcer et signer l'acte de consécration et faire régulièrement son heure, sans rien changer à ses occupations ordinaires, mais en les sanctifiant par l'intention d'honorer le Cœur de Marie. *Rien n'oblige sous peine de péché*. Les associés ont part aux mérites les uns des autres et à ceux de toutes les Congrégations eudistes et à toutes les messes des premiers samedis et fêtes de la Sainte Vierge. En dehors du prix des imprimés, aucune

cotisation n'est demandée. *Les offrandes volontaires sont consacrées à l'entretien de la Chapelle et à la propagande de l'œuvre.*

Cadran de la Miséricorde
pour la conversion des pécheurs

Le 8 septembre 1915, la Garde d'honneur s'est complétée par le *Cadran de la Miséricorde pour la conversion des pécheurs.* Il n'en est qu'une pratique facultative : chaque associé est libre de l'embrasser ou de la laisser.

I. — On n'inscrit à ce Cadran que les noms des personnes dont on demande la conversion.

II. — Pour avoir droit d'y faire inscrire un pécheur, il faut : 1° être membre de la Garde d'honneur ; 2° s'engager à faire soi-même une heure supplémentaire pour la personne inscrite. Cette heure se fait comme l'heure de Garde, sans rien changer à ses occupations, mais en travaillant, souffrant ou priant pour solliciter du Cœur maternel de Marie la conversion désirée.

III. — Pour l'inscription, indiquer l'heure choisie pour la personne à inscrire, avec ses nom et prénoms, ou seulement ses initiales. (Ce cadran n'est exposé qu'à l'intérieur du cloître.)

IV. — On peut demander une inscription collective pour toute une famille, une paroisse, une nation. Le 8 septembre 1915, la France a été inscrite aux 24 heures du jour et de la nuit.

V. — Les offrandes volontaires sont employées à

faire dire des messes pour la conversion des inscrits, le premier samedi et, *s'il est possible,* tous les samedis et à toutes les fêtes de la Vierge.

Les petits gardes d'honneur

Pour faire inscrire les tout petits enfants, il faut : 1° que les parents, parrains ou marraines, qui les font inscrire, soient eux-mêmes de la Garde d'honneur ; 2° qu'ils s'engagent à faire eux-mêmes une heure supplémentaire en leur nom, puis qu'ils leur apprennent à la faire eux-mêmes dès qu'ils en sont capables.

(Voir *Manuel* complet, p. 59.)

INDULGENCES
accordées à la Garde d'Honneur du Cœur Immaculé de Marie par S. S. le Pape Benoît XV 17 janvier 1919

Indulgences plénières

1° *le jour de l'entrée dans l'Association.*
2° le 8 *Février*, fête du *Saint Cœur de Marie.*
3° le 20 *Octobre* — *Sacré Cœur de Jésus.*
4° le 8 *Décembre*, — *Immaculée Conception.*
5° le 8 *Septembre*, — *Nativité de Marie.*
6° le 21 *Novembre* — *Présentation.*
7° le 2 *Juillet*, — *Visitation.*
8° le 2 *Février*, — *Purification.*
9° le *Vendredi de la Passion*, — *Sept Douleurs.*
10° le 15 *Août*, — *Assomption.*
11° le 19 *Août*, — *Fête de Saint J. Eudes.*
12° 1 *fois le mois aux Associés qui ont fait régulièrement l'heure de garde.*

Indulgences partielles

I. — 7 *ans et* 7 *quarantaines pour l'heure de Garde.*

II. — 300 *jours d'indulgence pour la visite pieuse d'une église.*

Toutes ces indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

LA SAINTE MESSE
en union avec la Vierge Marie

Prière avant la messe

O Marie, mon admirable Mère, mettez en moi les saintes dispositions de votre Cœur, lorsque, prosternée devant l'autel où le disciple cher à Jésus allait renouveler le grand sacrifice, vous vous prépariez à l'offrir en union avec lui pour le salut du monde tout entier et le mien en particulier.

Toute la gloire qu'alors vous avez rendue à la Sainte Trinité, je veux la lui rendre ; toute la consolation que vous avez procurée au Cœur de la Sainte Victime, je veux la lui procurer ; toutes les grâces que vous avez sollicitées pour l'Église militante, je veux les solliciter ; tous les soulagements que vous avez demandés pour l'Église souffrante, je veux les demander en assistant avec vous et en votre nom à cet auguste sacrifice.

Je m'unis de toute mon âme à la foi vive, à l'humilité profonde, à l'amour ardent, au dévouement absolu avec lesquels vous vous êtes unie à Jésus-Hostie pour être totalement immolée à son honneur et à son service, jusqu'au dernier soupir.

C'est avec Marie, que, par ce sacrifice, ô mon Dieu, je veux vous *adorer*, vous *remercier*, vous *demander pardon* de mes péchés et *implorer* de votre *miséricorde* les grâces dont j'ai besoin pour l'accomplissement de vos desseins sur mon âme.

Ainsi soit-il.

Au commencement de la messe

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

O mon Dieu, je m'unis à toute l'Église et avant tout à Marie, Reine et Mère de l'Église, pour approcher de cet autel, ou plutôt de Jésus-Christ votre Fils et votre autel véritable.

Défendez-moi contre la malice des ennemis de mon salut. C'est en vous, en vous seul, ô mon Dieu, qu'avec Jésus et Marie, j'ai mis toute ma confiance, et cependant je suis triste et inquiet à cause des embûches qui me sont tendues de toutes parts.

Oh ! faites-moi voir Celui qui est lumière et vérité, Celui que, par Marie, vous avez montré et donné au monde.

Il est le Médiateur, l'autel vivant, dressé par sa Mère et notre Mère à nous, notre divine Médiatrice auprès de vous, je m'approcherai de Lui et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse : O mon âme, ne t'attriste ni ne te trouble plus de rien.

Espère tout de Lui : bientôt il va paraître et se révéler tel qu'il est : ton Jésus, ton Sauveur et ton Dieu.

Avec vous, ô Marie, je vais donc m'approcher de cet autel de mon Dieu et goûter la présence de Celui qui console.

Au Confiteor

Le prêtre le récitant pour confesser publiquement qu'il est pécheur, combien plus devons-nous être nous-mêmes pénétrés de cette pensée ?

O mon Dieu, Sainteté infinie, je confesse devant vous la multitude des fautes dont j'ai souillé mon âme. Mais je vous offre en même temps l'immaculée pureté de ma Mère ; en son nom, je vous supplie de me laver de tout péché et de me fortifier de telle sorte dans votre grâce, que plus jamais je ne vous offense de propos délibéré.

Mon Dieu, d'un seul regard vous pouvez nous donner la vie. Ne nous la refusez pas et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde et donnez-nous le Sauveur que vous nous avez préparé avec Marie notre Mère.

O Seigneur, notre Père, exaucez nos prières et que la voix de votre enfant émeuve votre Cœur si bon !

Aux premières oraisons

Purifiez-moi, ô mon Dieu, pureté infinie, purifiez-moi encore, afin qu'avec mon Immaculée Mère, je puisse m'approcher de vous et m'unir chaque jour plus intimement à votre Cœur.

O saints et saintes de Dieu, généreux martyrs, pures vierges dont les reliques reposent ici, et vous tous, heureux élus qui contemplez les magnificences du Seigneur, demandez-lui grâce pour moi.

O Trinité Sainte, je n'ose élever la voix jusqu'à vous. Mais c'est par celle de la Vierge, objet de vos complaisances, que je vous crie : Père éternel, mon principe et ma fin, ayez pitié de moi, attirez-moi à vous ! O Verbe, Fils de Dieu, mon Rédempteur et mon Frère, sauvez-moi ! O Esprit d'amour et de sainteté, unissez-moi à vous, donnez-moi de répondre docilement à toutes vos inspirations.

Au Gloria in excelsis

Avec les Anges, avec leur douce Reine, je veux vous redire sans cesse : Gloire à vous seul, ô mon Dieu, infiniment bon, gloire à vous au plus haut des cieux, pour la paix qui surpasse tout sentiment dont vous inondez les âmes de bonne volonté ! Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions à cause de votre gloire, Seigneur Dieu, Roi céleste, Père tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ! Agneau de Dieu, Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous, recevez notre humble prière et ôtez de nous tout péché, tout ferment de péché ! Vous qui êtes assis à la droite du Père, souvenez-vous que vous avez dit : « Je veux que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis moi-même. » Vous êtes le

seul Saint, remplissez-nous de votre unique sainteté ! Vous êtes le seul Très-Haut, attirez-nous à vous, ô Christ Jésus, avec votre Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu, notre Père. Ainsi soit-il.

Aux Oraisons

Écoutez, ô Seigneur, mon Dieu et mon Sauveur, les prières que l'Église vous adresse pour tous les fidèles et pour moi en particulier. Souvenez-vous des gémissements de la Vierge ma Mère, des douleurs inexprimables de son Cœur lorsqu'elle vous vit expirer sur la Croix et daignez m'accorder la grâce de reproduire en moi ses admirables vertus, dans la mesure où vous l'attendez de moi.

A l'Épître

O Marie, Reine des Prophètes, Reine des Apôtres, Reine des Docteurs, qui, plus que tous ensemble, avez eu le sens de leurs propres écrits et de toute l'Écriture, daignez m'obtenir de l'Esprit-Saint, votre divin Époux, une intelligence lumineuse et surtout bien pratique de ses enseignements afin que, marchant sans cesse à leur lumière, j'aille constamment de vertu en vertu, jusqu'au jour où je contemplerai face à face le Dieu des vertus.

Au Graduel

Ne permettez pas, ô mon Dieu, perfection infinie, que je languisse dans une vie tiède et imparfaite ! Donnez-moi le zèle de votre gloire et de ma propre sanctification : revêtez-moi de votre force, rendez-moi digne de vivre dans une étroite union à votre Cœur, par le Cœur de ma Mère, la Vierge fidèle, l'Épouse de votre choix, la Reine admirable des Vierges et des Martyrs, au nom de laquelle toujours je vous prie !

Avant l'Évangile

Verbe éternel, qui vous êtes caché sous les paroles de votre Évangile, comme sous le voile de votre humanité et sous les espèces eucharistiques, donnez-moi votre Saint-Esprit, afin qu'il ouvre mon intelligence à vos enseignements divins et me les fasse vivre tous les jours de ma vie !

A l'Évangile

O mon Dieu, que, comme Marie, je repasse sans cesse en mon cœur les douces paroles tombées de vos lèvres divines :

« Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi-même j'ai observé les commandements de mon Père et demeure en son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

« Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, parce qu'un serviteur ignore ce que fait son maître. Mais je vous ai appelés mes amis ; parce que tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.

« Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; c'est moi qui vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous marchiez et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure toujours, de sorte que mon Père vous accorde tout ce que vous lui demanderez en mon nom. »

Au Credo

O mon Dieu, Amour infini, je voudrais chanter, de toutes les fibres de mon être, mon *Credo* à votre pater-

nelle tendresse, à vos infinies miséricordes, à toutes vos adorables perfections !

Oh ! oui, je crois en vous, qui êtes le seul Dieu, *le Père* tout-puissant, qui, pour nous, vos enfants, avez fait le ciel et la terre, toutes les choses visibles et invisibles.

Je crois en mon seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, dont il veut aussi me faire partager la divine filiation ; né du Père avant tous les siècles, il m'a aimé comme lui de toute éternité, et comme lui Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, il n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père par qui toutes choses ont été faites.

Mais oubliant tant de grandeur, ou plutôt voulant nous y élever autant qu'il est possible à notre nature, il est descendu des Cieux pour nous autres hommes, afin de nous élever à lui, et pour notre salut qui semble être le sien, tant il s'y dévoue ; il a pris chair, mais de la *Vierge* Marie, l'Immaculée plus pure que les Anges, par l'opération du Saint-Esprit, l'Époux et le consécrateur de sa pureté sans ombre. *Il s'est fait homme,* afin de nous faire dieux. Il s'est fait homme de douleurs, victime de son amour et de nos péchés, il a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; mais ni la mort ni le tombeau n'ont pu le retenir et il est ressuscité le troisième jour. Il est monté au Ciel où, assis à la droite de son Père, il nous attend et nous appelle à partager son bonheur infini. Bientôt il viendra dans toute la splendeur de sa gloire divine, pour juger les vivants et les morts, et son *règne n'aura pas de fin.*

Je crois au Saint-Esprit, Esprit tout d'amour et de sainteté, qui nous vivifie en nous unissant au Père et au Fils dont il procède et avec lesquels il est adoré et glorifié. Esprit de lumière qui, par les prophètes, nous a révélé le mystère des divines miséricordes.

Je crois à l'Église, ma Mère, à son baptême, par lequel elle nous lave de tout péché et j'attends avec confiance la résurrection et la vie du siècle à venir qui me mettra en possession définitive du Souverain Bien.

A l'Oblation de l'Hostie

Par les mains de Marie, Reine du Clergé, recevez, ô mon Père saint et tout-puissant, Dieu éternel, cette Hostie que je vous offre et avec laquelle moi, votre indigne serviteur et votre enfant, je m'offre en sacrifice pour tous mes péchés, offenses et négligences. Ce pain va devenir votre Corps sacré, oh ! que par ce mystère, je sois aussi changé et transformé en vous !

Au mélange du vin et de l'eau

Quoi, ô mon Dieu, vous daignez unir votre divine nature à notre faible humanité, figurée par cette goutte d'eau, et vous voulez nous faire *participants de votre divinité ?*... Que sera cette participation ? Ah ! par Marie, donnez-nous d'entrer comme elle, dès maintenant, dans ce mystère, et de tout sacrifier pour nous en rendre moins indignes !

A l' Oblation du calice

O Seigneur, souverain Créateur de toutes choses, agréez ce calice préparé pour devenir, par la divine transformation, le calice de notre salut, préparez vous-même nos âmes à en recevoir dignement les fruits divins.

Quand le Prêtre s'incline

Conscients de notre néant et de nos péchés, nous osons cependant approcher de votre autel, ô Seigneur, parce que nous sommes les enfants de Marie, la Mère de Jésus, et que c'est en son nom et unis à elle que nous vous prions.

Invocation de l'Esprit-Saint

Venez, ô Sanctificateur tout-puissant, venez féconder cette offrande et produire en nos cœurs celui que vous avez produit dans le sein virginal de celle par qui nous vous invoquons.

Au Lavabo

Je veux laver mes mains avec ceux qui vivent dans l'innocence, ô Dieu de toute pureté, pour approcher plus dignement de votre autel, entendre vos louanges, et raconter vos merveilles. Je chéris la beauté de votre Maison, qui va devenir l'habitation de votre gloire. O mon Dieu, ne me laissez jamais retourner vers vos ennemis et les miens. Depuis que votre bonté m'en a retiré, j'ai goûté la paix de l'innocence et la suavité de votre grâce. Mais ayez pitié de ma faiblesse, gardez mes pas dans le droit sentier qui mène à vous, afin que je vous bénisse de votre ineffable bonté dans cette assemblée et un jour dans celle des Saints du ciel où, ravi de vous posséder, je chanterai : Gloire, etc...

Au Suscipe

Recevez, ô Trinité Sainte, ce sacrifice qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ. Nous vous l'offrons aussi pour honorer la Vierge, notre Mère bien-aimée, les Apôtres et tous les Saints, spécialement ceux dont les reliques sont ici présentes, ceux que nous fêtons en ce jour, et ceux qui ont honoré avec plus d'amour l'union admirable des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, dont nous réclamons le crédit auprès de vous.

A l'Orate, fratres

Que le Seigneur reçoive ce sacrifice par les mains du prêtre comme par celles de l'Admirable Mère, pour la louange et la gloire de son nom, pour notre utilité et pour celle de toute la sainte Église.

A la Préface

Oui, vraiment, c'est une chose *digne, juste, équitable* et *salutaire* de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur Saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus votre Fils et le Fils de Marie. Par lui

les Anges louent votre majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des Cieux et les heureux Séraphins la célèbrent avec transport, et moi, humble petite créature, unissant ma voix à leurs voix, je veux aussi chanter de toute mon âme, débordante d'amour et de reconnaissance pour vos bienfaits, d'admiration pour vos grandeurs :

Au Sanctus

Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées, mon Père et mon Roi. Pour lui, moi aussi, je veux être saint, trois fois saint, par la pratique de la foi, de l'espérance et de la charité ; par la chasteté, le détachement des biens de la terre et l'obéissance à ses préceptes et à ses conseils.

Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire et la chantent ; que tout en moi aussi la chante et la proclame, que tout en moi bénisse Celui qui vient au nom du Seigneur pour me sanctifier !

Au Canon de la messe

Avec votre prêtre, ô mon Dieu, je vous prie tout d'abord pour notre Mère la Sainte Église ; pour elle je vous offre le grand sacrifice et l'auguste Victime, votre Fils éternel. Donnez-lui la paix et l'unité, le triomphe sur vos ennemis et rendez tous ses enfants vaillants et dociles.

Conduisez son Chef, dirigez notre Évêque et tous nos pasteurs en ces jours de trouble et de combat ; je vous le demande par *Marie*, reine du Clergé et Mère de la Sainte Église.

Memento

Je vous en supplie, ô mon Dieu, par l'ineffable tendresse de votre amour pour Jésus votre Fils bien-aimé, souvenez-vous de tous ceux que j'aime, de tous ceux pour qui j'ai obligation et désir de prier, de tous ceux

qui se sont eux-mêmes recommandés à mes prières. Faites-les tous saints et heureux en cette vie par l'accomplissement parfait de vos desseins sur eux et, dans l'autre, par la contemplation de votre gloire.

Communicantes

Merveilleux sacrifice ! Ce n'est pas seulement avec nos frères, comme nous encore voyageurs sur la terre, qu'il nous met en communion. C'est avec nos frères du Ciel et, tout d'abord, avec Marie, l'admirable Vierge, de qui est née la sainte Victime, avec les Apôtres et les Martyrs, les Confesseurs et les Vierges, tous ces nobles et généreux soldats du Christ dont nous honorons la mémoire et implorons le secours, pour obtenir, nous aussi, la victoire sur le monde et sur nous-mêmes, et l'éternelle joie de vous posséder dans le ciel, ô mon Dieu !

Hanc igitur

Daignez agréer, ô mon Dieu et mon Père ! cette offrande que toute votre famille vous présente comme l'*hommage de son heureuse et filiale servitude*. En échange, donnez-nous la paix de l'âme, préservez-nous de la damnation éternelle, et mettez-nous au nombre de vos élus, par Jésus et Marie, en qui est toute notre espérance.

Hâtez-vous, ô Jésus, il est temps que ce pain devienne votre corps et la nourriture de nos âmes ! Il est temps que ce vin se change en votre sang adorable, breuvage dont nous sommes altérés.

A la Consécration

O Marie, ma sainte Mère, le Sauveur, le Messie tant désiré, votre Fils Jésus va paraître ; venez m'apprendre et m'aider à l'adorer, à lui offrir et consacrer mon cœur et tout mon être, comme à mon souverain Maître, à mon Roi plein de douceur, à mon Dieu amour infini !

A l'Élévation

Je vous adore, Hostie sainte, immolée pour moi ! Et pour le faire plus parfaitement et selon vos désirs, je vous adore en union avec votre Mère, faisant miennes toutes les dispositions de son Cœur Immaculé ! Avec elle, je m'offre et abandonne tout à vous ! Offrez-moi avec vous au Père, entraînez-moi dans votre sacrifice ! Que je sois avec vous une victime sans cesse immolée à sa gloire et au salut des âmes ! Plutôt livrer ma chair et mon sang aux bourreaux que de vous offenser !

Mon Dieu, nourrissez-moi de votre chair sacrée afin que je vive d'une vie abondante et féconde ! Lavez-moi dans votre sang, ô divin Agneau, afin que devenue blanche et immaculée, mon âme vous suive à jamais, unie au chœur des Vierges, dans vos démarches éternelles !

Après l'Élévation

O Père saint, Père bien-aimé de mon Jésus, qui voulez aussi être mon Père, voici votre Fils, l'objet de vos éternelles complaisances, devenu la victime de nos péchés, mais plus encore de son amour pour nous, le vengeur de votre gloire outragée ! Il vous offre les mérites infinis de ses travaux, de ses souffrances et de sa mort ; daignez les agréer et nous faire miséricorde, les appliquant à nos âmes rachetées à un tel prix.

Vous avez autrefois agréé avec bonté les humbles sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech : comment agréerez-vous donc aujourd'hui celui de votre Fils lui-même, vous offrant non une chair étrangère, mais sa chair et son sang !

Comme il repose sur cet autel terrestre, vous le contemplez sur l'autel sublime du Ciel, devant le trône de votre divine Majesté. Sur ces deux autels, qui ne sont qu'un, s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut. Ah ! par Marie, notre Mère, et par la part qu'elle prend à cet auguste sacrifice, daignez nous en rendre nous-mêmes participants dans une mesure abondante !

Au Memento des Morts

O Dieu infiniment bon, dont l'inclination est de faire miséricorde et de pardonner, je vous demande aussi une large part de vos divines libéralités, pour toutes les âmes du Purgatoire, spécialement pour celles qui me sont chères ou qui attendent de moi quelque soulagement.

Donnez-leur sans retard le bonheur éternel ! Oh ! que ne puis-je obtenir de votre Cœur, par l'intercession de Marie, qu'aujourd'hui même, purifiées de leurs fautes, elles aillent chanter pour moi votre amour infini et vos admirables miséricordes !

Au Nobis quoque peccatoribus

Oui, nous le savons, nous sommes tous pécheurs, ô Père saint ! et moi, comblé de tant de faveurs, je le suis plus que tous les autres. Aussi, n'est-ce point votre justice, mais votre miséricorde que nous implorons, en vous demandant d'introduire nos frères souffrants et de nous admettre nous-mêmes un jour dans la société de vos saints apôtres et martyrs, et c'est sur leur intercession et leurs mérites que nous nous appuyons aussi, en vous demandant votre divine grâce et votre gloire éternelle, au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Oui, par lui, avec lui et en lui, honneur et gloire à vous, ô Dieu, notre Père tout-puissant et tout bon !

Au Pater

O mon Dieu, telle est donc cette bonté infinie que j'adore en vous ! tel est votre désir de me combler de vos grâces, que vous me faites apprendre par votre Fils comment je dois vous les demander !

C'est l'âme débordante d'une confiance toute filiale, instruit par votre précepte salutaire et dans la forme même de votre divine instruction, que j'ose vous dire avec Jésus :

Notre Père, qui êtes aux cieux, où vous nous appelez, que votre nom soit sanctifié et glorifié par moi et par toutes les âmes qui me sont chères ; que votre règne d'amour et de sainteté arrive et avance sans cesse en

nous, en notre chère patrie et dans tout l'univers ; que votre volonté soit respectée avant toute autre sur la terre de notre France comme au Ciel même, et que celle des méchants soit méprisée comme elle le mérite !

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, tout ce qui nous est nécessaire pour porter le poids et la chaleur de ce jour, avec tout le fruit que vous désirez ; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et donnez-nous de leur pardonner comme nous désirons que vous nous pardonniez, ou plutôt, comme vous désirez vous-même nous pardonner dans votre infinie miséricorde. Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais donnez-nous d'en sortir toujours plus humbles, plus purs et plus forts ; délivrez-nous du mal unique qui est le péché et rendez-nous dignes d'employer toute notre vie à le détruire en ce monde.

Par l'intercession de Marie et de vos saints Apôtres, ô mon Dieu, délivrez-nous *des maux passés*, des péchés dont notre âme porte les cicatrices et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; *des maux présents*, des taches encore empreintes sur cette pauvre âme, de sa faiblesse, des tribulations qui la pressent ; *des maux futurs*, des châtiments de votre justice.

A l'Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous ! Par l'immaculée pureté de votre Mère, ôtez de nous tout ce qui peut vous déplaire.

Avant la Communion

O mon Seigneur Jésus, ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Église, la sainteté sans ombre de votre Mère qui est aussi la mienne, les désirs que vous-même mettez en mon âme, et disposez-moi à vous bien recevoir en esprit, sinon sacramentellement.

O Jésus, Fils du Dieu vivant et de la Vierge, ma Mère, vous qui, par la volonté du Père et la coopération de l'Esprit-Saint, avez vivifié le monde, venez me vivifier, me délivrant par votre Corps et votre Sang de tous mes

péchés, m'attachant plus inviolablement à votre loi et à vous-même, afin que rien ne me sépare de vous !

Que par mon infidélité, le don ineffable de la Communion ne tourne pas à ma condamnation, mais que, par votre bonté, il soit ma défense et mon remède salutaire.

Domine, non sum dignus

Non, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; aussi établissant Marie au centre de mon âme, c'est en elle que je veux vous recevoir.

A la Communion

O Dieu trois fois saint, Dieu d'amour infini, je me donne et abandonne tout à vous, avec Marie ma Mère, et comme elle le fit elle-même sur la terre au moment de l'Incarnation et dans chacune de ses communions.

Après la Communion

Que vous rendre pour tant de bienfaits, ô Dieu infiniment bon, et comment vous bénir ? Que Marie vous chante pour moi son divin *Magnificat* et que mon âme reconnaissante vous en soit un fidèle écho.

Aux dernières oraisons

Soyez béni, ô mon Sauveur, de m'avoir fait participer au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que docile à votre grâce, aidé par Marie, la Vierge fidèle, et marchant toujours avec elle en votre présence, je garde mon âme et mes sens dans la pureté que vous leur avez donnée.

Grâces vous soient rendues, ô sainte et adorable Trinité, pour l'ineffable bonté dont vous venez d'user envers moi, en me faisant participer à cet auguste mystère ! Pardonnez-moi la négligence et les distractions avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre nom ! *Amen !*

La Sainte Communion en union avec la Vierge Marie

I. Acte de Foi

O mon Dieu, je crois à l'amour infini qui vous a fait emprunter le voile eucharistique pour vous donner à moi. Je crois que, dans cette humble hostie, c'est votre corps, votre sang, votre Cœur si bon, votre âme et votre divinité, c'est vous tout entier que je vais recevoir. Pour augmenter ma foi, je vous offre celle dont cette Vierge sainte était animée au jour de l'Incarnation !

II. Acte d'Espérance

O mon Jésus, dont le Cœur est un trésor infini de tous biens, j'espère que, venant en moi, vous y laisserez quelque chose de vos divines richesses, comme un roi très magnifique, afin que, favorisé de votre visite quotidienne, j'aie de quoi vous recevoir plus dignement. Je ne mérite rien, mais j'espère tout de vous, qui avez tout mérité pour moi. Je fais miennes toutes les espérances de Marie, ma Mère, toute sa confiance en votre Cœur.

III. Acte d'Amour

Oh ! je vous aime dans votre Eucharistie, mon divin Sauveur, je vous aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces ! Et, comme je sens encore mon cœur impuissant à vous aimer autant que je le désire, je vous offre tout l'amour du Cœur de votre bonne Mère. Il est bien à moi, puisque, dans votre libéralité, vous m'avez donné cette sainte Mère elle-même. Agréez donc que je vous la donne à mon tour pour vous aimer pour moi ! Avec elle, je veux vous aimer pour tous ceux qui ne vous aiment pas.

IV. Acte de Désir

O mon Dieu, vous le Désiré des collines éternelles, vous êtes aussi l'unique objet de mes désirs ! Que veux-je au ciel et sur la terre, si ce n'est vous recevoir en mon cœur, vous posséder pour jamais, m'unir à vous pour l'éternité !

Saints Anges qui environnez l'autel, vous qui contemplez face à face Celui qu'aime mon âme, dites-lui donc que je languis de désir et d'amour et qu'il se hâte de venir à moi !

Mais plutôt, ô Vierge, ma Mère, offrez comme miens vos brûlants désirs et vos saintes langueurs à mon Jésus, afin que, sans tarder, il y réponde en venant m'unir à son Cœur !

V. Acte d'Humilité

Mais qu'ai-je dit ? Qui est-il ? Et qui suis-je ? Lui la Lumière, moi les ténèbres ! Lui la Grandeur et la Majesté, moi la petitesse et l'indignité ! Lui le Tout absolu, moi le néant, et, hélas ! si souvent le néant orgueilleux et révolté ! Et cependant je l'aime, et je veux m'unir à lui ! Vous qui êtes sa Mère et la mienne, ô Vierge sainte, venez et demeurez vous-même en moi pour l'y attirer, l'y recevoir et l'y garder toujours.

A la Communion

Voici l'Agneau de Dieu ! Voici mon Dieu devenu l'agneau du sacrifice et mon divin viatique. Voici le Fils de Marie venant à moi comme Sauveur et comme Époux de mon âme !...

Mon Dieu, je me donne tout à vous, comme vous vous donnez tout à moi, comme Marie elle-même s'est donnée et abandonnée à vous au moment de l'Incarnation, de votre naissance, durant toute votre vie et dans ses communions eucharistiques.

Entraînez-moi avec elle et par elle dans l'éternelle et ineffable communion des Trois Divines Personnes entre elles, communion à laquelle vous nous appelez,

et que vous avez vous-même demandée a votre Père pour nous : Père Saint, je veux qu'ils soient là où moi-même je suis !...

Silence d'adoration et d'amour.

I. Acte d'Adoration

Est-ce possible, ô divine Majesté, Dieu trois fois saint, Souverain Seigneur du Ciel et de la terre, mon Créateur et mon Juge suprême, vous êtes descendu jusqu'à moi ! Vous résidez en mon âme comme dans vos tabernacles éternels, comme autrefois dans le sein de Marie et dans l'humble demeure de Nazareth. Oh ! je vous adore de toute mon âme !

Tout mon être se prosterne devant vous et voudrait s'abîmer dans le néant, pour reconnaître votre souverain et absolu domaine sur toute créature !

J'adore surtout cet amour infini qui vous livre tout à moi ! J'adore cette tendresse paternelle, cette bonté extrême qui fait de vous mon Pain de chaque jour, mon Pain vivant et vivifiant ! J'adore toutes vos divines perfections, en Marie et par Marie, et comme elle les a adorées, au moment béni de l'Incarnation, pendant les neuf mois de cette communion unique où elle vous a porté dans son sein, pendant votre enfance et toute votre vie mortelle, dans ses communions après votre Ascension, et comme elle vous adore maintenant dans les splendeurs des Cieux.

Je vous adore avec toute la cour céleste, avec tous les saints qui ont pénétré le plus avant dans les secrets de votre Cœur, dans les abîmes de votre amour infini, je vous adore pour le temps et pour l'éternité, pour tous ceux qui ne vous adorent point.

II. Acte de Remerciement

O mon Dieu, comment vous rendre grâce du don infini que vous me faites de vous-même dans votre sacrement d'amour ? Je m'en sens mille fois incapable. Ah ! que Marie, ma bonne Mère, vous chante elle-même

pour moi le *Magnificat* de sa débordante gratitude !

Oui, unie à la sienne, mon âme glorifie le Seigneur devenu mon Hostie du sacrifice, mon Pain d'amour, et mon esprit exulte en cette union à Dieu mon Sauveur. Il a regardé en pitié ma petitesse, et voici que toutes les nations proclameront mon âme bienheureuse du bonheur même de son Seigneur. En m'unissant à lui, il a fait en moi de grandes choses, car il est le Puissant dont le nom est saint. Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent, mais elle pénètre et ravit ceux qui l'aiment et qui l'adorent. De son bras puissant, il abaisse les orgueilleux, renversant les superbes de leurs trônes pour y placer les humbles et les petits qui ne comptent que sur lui. Il comble de biens célestes ceux qui en sont affamés et se fait lui-même leur nourriture, lui le Bien par excellence ; mais il renvoie vides et affamés ceux qui se croient riches sans lui. Il me reçoit en sa protection, comme Israël son enfant et son serviteur ; il se souvient sans cesse de sa miséricorde pour l'exercer envers moi suivant l'inclination de son Cœur, comme autrefois il le fit pour Abraham et toute sa postérité.

Gloire à jamais à vous, ô Dieu mon Père, mon Sauveur et mon Sanctificateur ; que tout en moi vous chante dans tous les siècles des siècles !

III. Acte de Demande

Que vous demander, ô Amour infini, ô divine Richesse, quand vous vous donnez vous-même à moi avec toutes vos tendresses et tous vos trésors ? Que vous demander, si ce n'est de ne jamais mettre d'obstacle volontaire à vos divines largesses, mais de tenir mon âme toujours grande ouverte à vos libéralités par une confiance sans borne comme votre générosité ? Demeurez donc en moi pour me garder de toute faute délibérée, pour me faire surmonter et changer en victoire toute tentation, pour me prémunir contre les fautes d'inadvertance et de fragilité, afin que, toujours pure et forte, mon âme demeure dans cette union qui fait son bonheur, sa sainteté et sa gloire !

Ce que je vous demande, ô mon Dieu, c'est tout ce que ma Mère, la Toute-Puissance suppliante, vous demanda elle-même au moment de l'Incarnation, à chaque jour de votre vie mortelle, dans chacune de ses actions de grâces, pour le monde tout entier et pour chaque âme en particulier, spécialement pour l'accomplissement de tous vos éternels desseins sur mon âme !

Donnez-moi surtout, ô mon Jésus, de vivre de la vie d'union de Marie à votre Cœur adorable !

IV. Offrande

En devenant ma nourriture, ô mon Dieu, vous devenez mon bien le plus intime, le plus inaliénable. Ah ! que moi aussi je devienne de plus en plus, par chaque communion, votre bien et votre aliment : absorbez tout en moi, ô Amour qui consumez ceux qui aiment ! *O Amor vorax amantium*, tout : mon cœur, mon esprit, mon corps, mon âme, ma vie de chaque instant, mes peines et mes joies, mes travaux et mon repos ! Tout pour la gloire de votre Cœur si bon, dont les délices sont d'être avec les hommes afin de les rendre meilleurs !

Mais qu'est-ce que je vous offre en me donnant tout à vous ? Ah ! je m'anéantis en Marie, ma sainte Mère, et c'est elle-même que je vous offre, en m'offrant moi-même en elle et par elle, afin de vous appartenir dans la mesure de la grâce que vous m'accorderez par son intercession, comme elle-même vous a appartenu, ô mon Dieu !

V. Résolutions

Oui, je serai tout à Dieu, je le veux et, fortifié par l'aliment céleste, je le peux.

Pour moi, il s'est fait *Hostie* : pour lui je serai *hostie*, mais hostie volontaire et joyeuse. Que dois-je surtout immoler aujourd'hui à sa gloire, à la réalisation de ses desseins sur mon âme, à l'accomplissement de mes devoirs d'état ? Sur quel terrain dois-je particulièrement lutter ? *(Bien préciser.)*

Pour moi, il s'est fait *Eucharistie, action de grâces* : pour lui, je serai une *Eucharistie*, une *action de grâces* vivante, un merci perpétuel, un jubilant *Magnificat*, un chant de reconnaissance humble, filiale, et toujours débordante !

Pour moi, il s'est fait *Victime*, pour lui je me ferai *victime*, sans jamais me poser en victime, car alors je ne serais point pour lui une victime d'agréable odeur ; victime du devoir généreusement, et, s'il le faut, héroïquement accompli, victime de dévouement humble et caché, mais toujours victime heureuse d'être destinée à être offerte à un Dieu si grand, si bon et si libéral !

Rénovation des vœux du baptême, des vœux de religion ou particuliers, des résolutions de retraite ou de chaque jour.

O Vierge, ma Mère, je vous confie toutes mes résolutions, obtenez-moi l'attention, la constance, l'énergie et la fidélité à les mettre véritablement en pratique, aujourd'hui, demain et toujours, jusqu'au moment de ma mort !

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Affranchissement de l'esprit du monde

MÉDITATIONS

IIe PARTIE

Abnégation de soi-même

MÉDITATIONS

IIIe PARTIE

Étude de la Très Sainte Vierge

MÉDITATIONS

IVe PARTIE

Étude de Notre-Seigneur Jésus-Christ

MÉDITATIONS

Ve PARTIE

L'intimité

BESANÇON. — IMPRIMERIE CATHOLIQUE DE L'EST